

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

LABEURS - JOURNAUX
ET REVUES PÉRIODIQUES
IMPRIMÉS PUBLICITAIRES
DESSINS - PHOTOGRAVURE



IMPRIMERIE ARRAULT & C^{IE}

6 à 12, Rue de la Préfecture, 6 à 12

TOURS

TÉLÉPHONE : 37-91 ET LA SUITE
(4 lignes groupées)

C. C. P. NANTES 136.72 - R. C. TOURS 4.200
REGISTRE PRODUCTEURS N° 271

Section du Papier, du Carton
et des Emballages n° 3307

Comité d'Organisation des
I. A. et C. du livre n° 31.0479

v/Réf.:
n/Réf.: EH/SB

Tours le 31 Mai 1944

Monsieur J. FESTY
EDITIONS DE LA N.R.F.
5, rue Sébastien-Bottin
PARIS (7e)

[Handwritten signature]
Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous accuser réception des
épreuves corrigées de l'ouvrage de Raymond QUENEAU : LOIN
DE RUEIL.

En raison du nombre considérable de remaniements
et ajoutés nous adopterons la solution que vous avez jugée
vous-même comme la plus économique, c'est-à-dire nous re-
composerons entièrement le volume.

Suivant la demande de l'auteur l'ouvrage sera
séparé en 3 parties avec faux-titres. Les nouvelles épreuves
vous seront fournies en 3 exemplaires.

Croyez cher Monsieur, en l'assurance de mes
meilleurs sentiments.



E. HOFFMANN
[Handwritten signature]



I
Sur une page séparée



Les ordures déboulèrent de la boîte métallique et churent en trombe dans la poubelle, coquilles d'œufs, papiers gras, épluchures. Une odeur molle et parasitaire accompagna cette opération, pas si désagréable que ça cette odeur, un peu voisine du parfum de la mousse humide dans les bois très profonds mais avec un arrière-goût stanneux à cause du récipient à côté duquel on range le petit chariot qui sert à transférer tout ça le long du trottoir pour les boueux à l'aube. Débarrassée de son contenu, la boîte allait au bout d'un bras viril reprendre le chemin de son sixième étage lorsque survint une bonne. Elle trouvait que ce n'était pas travail d'homme vider les détritiques mais ne souffla mot discrète ne voulant pas commenter le spectacle de cette ombre masculine honorant de sa présence en robe de chambre le couloir de l'escalier de service. Le gentleman propose de l'aider parce que ça lui avait l'air lourd ce qu'elle portait mais

trognons?
dehiscence!

81

81

81

action, de traduction et d'adaptation
en pays y compris la Russie.
librairie Gallimard, 1944.

3

LOIN DE RUEIL

elle refusa. Il lui demande aussi si ça faisait longtemps qu'elle était dans la maison, non, du jour même. Il le savait car il connaissait tout le domestique de l'immeuble, leurs mœurs et leurs coutumes, les départs et les arrivées. Ils remontrèrent ensemble silencieux. Ils arrivèrent tôt de soie à ramages Il habitait au niveau des mansardes à cause tout simplement de son goût pour les ateliers de peinture sous les toits quoique non peinte.

Il propose à cette fille de passer un moment chez lui. Comme vous y allez qu'elle rétorque. Il haussa les épaules. Pour qui donc le prenait-elle ? Il fit quelques pas pour aller discrètement frapper à l'huis ~~de sa chambre~~ devant lequel

se donna le site quelques mesures de la Thérèse ferme qui sans hésiter suggère une belote à trois tout en demandant c'est donc toi la nouvelle. Je m'appelle Thérèse elle dit et l'autre répondit elle se nommait Lulu Doumer.

Le type insiste, ça lui plaît à Lulu Doumer une belote à trois ? Elle ne sait pas jouer. Il ouvrit la porte de son domicile et ils entrèrent. La lumière électrique fit apparaître aux yeux de Lulu Doumer ce qu'au cours de sa jeune vie elle n'avait pas encore eu l'occasion de voir : un intérieur d'artiste, tapis noirs, coussins durs, chaises, éclairages indirects, haliebardes

C.I.D.R. R.Q. LIMOGES

LOIN DE RUEIL

moyennages, crucifixes bretons, acropoles photographiés, objets aussi faux que loriques et des tas d'autres trucs nuchés de la même farine.

C'est rien bath ici qu'elle dit Lulu Doumer avec ses ~~ans~~ ans.

Ca te la coupe hein, lui dit Thérèse. Pas du roc tout ce bordel. Admire la consistance de la chose.

Mince alors qu'elle répéta Lulu Doumer avec ses petits nichons pitiformes.

T'en verras pas souvent des cartées comme celle-là, lui dit Thérèse. Tout le monde n'est pas poète.

Et tout le monde ne s'appelle pas Louffé. Ainsi les habitudes simplifiaient-elles le nom de Louis-Philippe des Cigales qui dans un placard fouillait. Il sortit une bouteille d'un alcool et des verres qu'il disposa sur un plateau. Il compta par des gâteaux secs. Thérèse prit Lulu Doumer par le bras et l'entraîna vers une armoire où on gisait les profondeurs sépulcrales d'un divan surplombé d'odeurs lourdes.

Ils s'installèrent on croqua du biscuit on but et Lulu Doumer l'estomac échaudé par un marc pur se sentit tout à coup tout à fait chez soi. Des Cigales déplia le tapis vert et déploya les cartes.

C'est dommage qu'elle ne sache pas jouer à la belote, dit des Cigales.

4

LOIN DE RUEIL

10 — On ne va tout de même pas faire une partie de bataille, dit Thérèse.

— Elle ne doit pas connaître le bridge, dit des Cigales.

— Non/monsieur, dit Lulu Doumer.

— Comme moi, dit Thérèse. Chaque fois que tu as voulu me l'apprendre je me suis mise à

rire. *brassait méthodiquement son jeu* Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— Je peux vous dire la bonne aventure, dit Lulu Doumer.

— Tu sais ? demanda Thérèse.

— Oui.

— Moi aussi, dit Thérèse.

— Tu m'as caché ce talent, remarqua des Cigales qui passa les pieds à Lulu Doumer.

— Pour qui d'abord ? demanda Lulu Doumer.

— Pour lui, dit Thérèse.

— Pour moi, dit des Cigales.

— Coupez trois fois de la main gauche, dit Lulu Doumer.

— Voilà, dit des Cigales.

— Il n'y a que deux cartes dans le dernier tas, remarqua Thérèse.

— Ça ne fait rien, dit Lulu Doumer.

— Dans ce cas-là je fais recouper, dit Thérèse.

COPIES

LOIN DE RUEIL

11 — Chacun sa méthode, dit des Cigales. Ne la trouble pas.

— Vous voilà, dit Lulu Doumer en extirpant le roi de cœur de la gangue du jeu.

Des Cigales acquiesça.

— Une femme blonde, continua Lulu Doumer. Trente-cinq ans. Profession ? Voyons voir. Couturière ? Non. Ah ! voilà le huit de carreau : elle tient un salon de coiffure.

— Vous pouvez lire ça dans les cartes ? demanda des Cigales.

— Elle t'épate, dit Thérèse.

— Alors c'est bien ça ? demanda Lulu Doumer.

— Je connais une dame qui fait ce métier, dit des Cigales.

— Je continue. Dix de cœur : vous l'aimez. Neuf de cœur : passionnément. Neuf de pique : elle ne vous aime pas. Sept de trèfle : tiens ! mais c'est votre dame ?

— Continue, dit des Cigales.

— Huit de carreau : elle aime une autre personne. Dame de carreau : ah bien mince alors ! je comprends plus ! C'est une femme !

— Tu comprends pas ? s'écria Thérèse. Pour tant pas difficile à réaliser ? mais t'es jeune encore.

— Mais ça ne m'apprend rien à moi tout ce que tu me racontes, dit des Cigales.

Lulu Doumer brouilla les cartes.

— Il ne faut pas te vexer, dit des Cigales.

5
B.U.C.N.

LOIN DE RUEIL

12 — Il n'y a plus qu'à recommencer, dit Thérèse.

— A votre tour maintenant, dit Lulu Doumer à Thérèse.

— Merci pour moi, dit des Cigales, ça me suffit.

— Pour moi alors, dit Lulu Doumer.

Thérèse lui fit couper le jeu de la main gauche une fois seulement. Elle interrogeait les lames d'une autre façon. Des Cigales se mit à fumer morose et muet et Thérèse parla d'objets que l'on perd, de parents éloignés qui vous veulent du bien, de voyages aventureux et de maladies dont il ne faut pas s'inquiéter. Dans l'ensemble ce n'était pas mauvais.

— Tout ça n'est pas joyeux, dit alors des Cigales. Et comment serait-ce plus drôle que la vie ? Que ce soit avec deux jours d'avance ou bien avec trois mois de retard, toujours la même mélasse. Quand on joue on oublie un peu mais si c'est pour évoquer les tuiles passées/ alors crotte!

— Ce qu'il y en avait du pique dans votre jeu, dit Lulu Doumer.

— Alors Louffi on fait une partie d'écarté, proposa Thérèse, tous les deux ?

— Plus envie.

— Vous ne m'avez pas laissé le temps, dit Lulu Doumer, il y avait peut-être des bonnes cartes.

C.I.O.R.E.
R.Q.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

13

— Peut-être.

— Vous n'avez pas l'air de me croire.

— Louffi n'a pas confiance, dit Thérèse, c'est à cause de sa maladie.

— Qu'est-ce que vous avez ? demanda Lulu Doumer à des Cigales.

— Une ontalgie, répondit Thérèse.

— Une quoi ? ~~Parasitose~~ dit Doumer.

— Une onbalgie.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Une maladie existentielle, répondit Thérèse, ça ressemble à l'asthme mais c'est plus distingué.

— Vous êtes ~~assez savants~~ dit Lulu Doumer.

— C'est lui qui m'apprend ça bien sûr.

Des Cigales bourre une pipe et l'allume. Ses gestes sont mesurés et pesants. Lulu Doumer le regarde faire tandis que Thérèse esquisse une réussite.

Elle demande bientôt à Lulu Doumer :

— D'où que tu es ?

— De Jancaryville près du Havre.

— ~~Plus d'un jour~~ dit Thérèse.

Des Cigales retira gravement la pipe de son bec. Il dit :

— De Paris ~~après~~ Pontoise.

Ceci proféré, il se replaça postement son calumet dans le visage.

— J'ai été une fois au Havre, dit Thérèse, voir la mer et les paquebots. C'est couleur.

6
R.R.

LOIN DE RUEIL

Des Cigales dévissa son margillité :

— Curieux c'est le mot, dit-il.

Et il revissa son chibouque.

— Ah bien moi, dit Lulu Donner, figurez-vous que je n'y suis finalement allée qu'une fois, pour prendre le train de Paris. J'ai même pas vu la mer.

— Oh bien moi, dit Thérèse, je connais bien des gens à Rueil qui n'ont jamais vu Notre-Dame.

Des Cigales éloigna de quelques millimètres sa bouffarde de la bouche et après avoir lâché un jet de fumée :

— C'est exact, dit-il.

Puis il referma de nouveau ses mâchoires sur son houka.

— On ne doit pas s'amuser beaucoup dans le bled, dit Lulu Donner.

— Oh pour être calme/c'est calme, dit Thérèse. T'as le cinéma le dimanche. Et si tu veux danser tu peux descendre jusqu'à Surènes où l'on mange des moules et où les frites sont bonnes. Qu'est-ce que tu désires de plus ? Je sers une autre tournée ?

Des Cigales hochta le chef, affirmativement. Thérèse emplît de nouveau les petits verres.

— T'as aussi le musée, continua-t-elle, à la Malmaison. C'est plein de souvenirs du temps de l'Empereur. C'est là qu'il a figuré sa Joséphine quand ~~il était prince~~ il était plutôt

elle a convenu à lui d'être les pieds

C.I.D.R.E.
R.P.
LIVRES

LOIN DE RUEIL

vache le Poléon/ mais les hommes sont tous comme ça. Ils n'hésitent jamais à sacrifier une pauvre femme pour arriver aux honneurs. C'est pourquoi moi je te le dis, pour des filles comme nous, te fie jamais à un type qu'a de l'ambition, il te laissera toujours choir un jour ou l'autre.

— Je ne vois pas pourquoi je n'irai pas moi-même aussi-z-aux-z-honneurs, dit Lulu Donner.

— Il te laissera tomber que je te dis.

— Et pourquoi que je n'essaiserais pas d'y aller toute seule ? Moi-z-aussi je veux être riche et honorée.

Des Cigales secouait sa cendre dans une assiette.

— Faut faire la pute alors.

— Elle n'est pas mal roulée, dit Thérèse. Qu'est-ce que tu en penses, Louffé ?

Des Cigales concentra son regard sur Lulu Donner.

— Pas mal/ qu'il dit sentencieux.

— Alors, dit Lulu Donner, pourquoi ne serais-je pas aimée par un type riche, un prince peut-être. Ça c'est vu.

— Ça c'est vu, dit gravement Thérèse.

— Un prince hindou ? demanda des Cigales.

— Pourquoi pas ? C'est les plus riches, avec leurs éléphants blancs et leurs diamants gros comme une pomme.

— Il s'emmerdait là-bas.

— Sur son paslité particulière.

81

81

-2-1
41

81/81

7

Tu te vendras Louis XIV?

LOIN DE RUEIL

Pas tant que moi, dit des Cigales.

~~Vous vous vendrez, monsieur des Cigales,~~

dit Thérèse.

Moi aussi j'en ai eu, dit Lulu Doumer, quand j'étais petite.

Moi à l'école, dit Thérèse.

Moi au régiment, dit des Cigales.

Je suis rentrée chez moi. Ma mère m'a dit, Lulu comme t'es mal peignée. Elle me peigne. Qu'est-ce qu'elle trouve sur le peigne? Un pou qui se promenait. Et il y en avait d'autres.

Moi ma mère me disait tout le temps, Thérèse pourquoi donc que tu te grattes tout le temps la tête. Le fait est que je me grattais tout le temps la tête. A la fin elle y regarda, dans mes cheveux. Mon Dieu/ qu'elle dit ma mère, mais c'est des totes.

Moi c'est au régiment, dit des Cigales, un jour je pose un regard distrait sur la planche à paquetage.

Mon oncle avait mis un médicament sa-
lingue qui poissait mon oreille/ dit Lulu Doumer.

On m'a rasé la tête et on m'a brossé/ dit Lulu Doumer/ au savon noir. Ça fait mal, je pleurais. Et après les copines se moquaient de moi, et les garçons.

R.O.R.
L.I.N.G.

LOIN DE RUEIL

Blanc et de j'en ai vu des comme ça/ dit Lulu Doumer/ à Havre.

J'aurai des domestiques, des bijoux/ et droit de vie et mort sur mes sujets.

Tu t'ennuierais là-bas, tu regretterais Pontoise.

Penses-tu. Et puis je reviendrais en France quand ça me plairait.

S'il veut bien ton radjah.

Oh il voudra ce que je veux.

Des Cigales la regarde en souriant/ Une petite qui a de la tête, qu'il dit paternel.

Et il ajoute :

jolie comme elle se présente elle ira loin.

En Argentine, dit Thérèse.

Lulu Doumer sourit dans la direction du plafond.

Elle voit son prince qui flotte dans les airs, dit Thérèse.

Lulu Doumer regarde on ne sait où/ elle gratte un petit coin du cuir chevelu d'un index recourbé avec distinction.

Tu as des poux? lui demande Thérèse.

Lulu Doumer ne répond pas/ elle est très loin.

Tu as des poux? lui crie Thérèse dans l'oreille.

Moi? Non, répond Lulu Doumer.

J'en ai bien eu moi, dit Thérèse.

Dans le bassin
du Conservatoire

81

81

81

81

01

86

81

81

81

8
R.D.R.
18

avec le crâne broyé, pour une bête / pas à l'écureuil
LOIN DE RUEIL

18 — Que vis-je sur ladite planche à paquerette ?

Un pou.

— A la fin les poux sont tous morts mais ensuite il a fallu que je dorme sur un oreiller dégouttant.

— Je pourrais le retourner /

— Le pou n'était pas à moi, il venait de chez mon voisin, un garçon bien sale et qui s'appelait Meluchon je ne sais pas pourquoi.

— Je pourrais le retourner /

— C'est des droles de bêtes, dit Lulu Doumer. Pourquoi le bongueu a-t-il créé tout ça ?

— Et encore, dit des Cigales, vous de connaissez que le pou de corps. Mais si vous aviez fréquenté comme moi le pou de vêtement, celui-là, mes enfants, alors celui-là n'y a pas moyen de s'en débarrasser. Il faut les tuer un à un ou passer ses vêtements à l'éluve, c'est du travail.

— Le plus pratique pour les tuer, dit Thérèse, c'est avec les ongles.

— Ça fait crac, pouah ! dit Lulu Doumer.

— Tous les insectes ça fait crac quand on les écrase, dit Thérèse.

— Les hommes aussi font crac quand on les écrase, dit des Cigales. Suppose ma petite, qu'on te mette sous un marteau-pilon, tu ferais crac quand il te tomberait dessus.

— Quelle horreur ! dit Lulu Doumer en remettant en place une mèche folle.

R.D.R.
R.D.
19

LOIN DE RUEIL 19

— Ça ne va pas ? demande à des Cigales Thérèse qui l'examinait attentivement depuis cinq minutes.

Des Cigales ne répond pas. Thérèse insiste :

— Alors Louffi, ça ne va pas ?

Depuis déjà cinq minutes, il faisait une drôle de gueule. Il s'assombriait. Son visage s'enfonçait, s'allongeait, s'étirait. Lulu Doumer ne voyait rien parce qu'elle ne savait pas.

— Ça ne va pas Louffi ?

Il agite la tête, ça veut dire non. Il ne respire plus bien du tout. Il ne veut plus parler. Le pourrait-il même. Même s'il voulait.

— Je t'enf une piqûre ?

Il agite la tête, ça veut dire non. Il est maintenant penché, appuyé des deux mains sur ses genoux.

— Tu as tort. Tu sais bien qu'on finit tous les jours par t'en faire une.

Elle ajouta pour Lulu Doumer :

— Il s'imagina toujours que ça se passera / mais ça ne passe jamais l'ontalgie, il espère tous les jours, il patiente et total on en vient toujours aux drogues.

Lulu Doumer n'entrave pas très bien ce qui se passe, mais ça l'inquiète. Elle a peur que cet individu ne se répande par terre avec de la bave coulant des lèvres sur le menton comme on voit des gens dans les rues faire.

Louis-Philippe des Cigales des deux poings



LOIN DE RUEIL

appuyé sur ses genoux, Louis-Philippe des Cigales pendit comme à mal respirer tout simplement c'est-à-dire qu'il est en train de prendre conscience de sa respiration par le simple fait qu'elle ne fonctionne pas épalement en ce moment. Louis-Philippe des Cigales on ne peut pas dire qu'il halète non on ne peut pas dire ça mais il est affligé en ce moment, ce moment après la prise de conscience de la difficulté de respirer. Louis-Philippe des Cigales est affligé d'une constriction des poumons, des muscles pulmonaires, des nerfs pulmonaux, des canaux pulmonaires, des vaisseaux pulmonaires, c'est une espèce d'étouffement, mais ce n'est pas un étouffement qui prend par la gorge, par le trépan d'en haut, c'est un étouffement qui part d'en bas, qui part des deux côtés à la fois aussi, c'est un étouffement thoracique, un encerclement du tonneau respiratoire. Et maintenant et maintenant ça ne va plus du tout. Ce n'est pas un étouffement qui prend par le cou comme si on tenait le cou de deux poignes solides, non c'est un étouffement qui monte des ténâtres du diaphragme, qui se déploie à partir de l'aisselle et puis aussi c'est un étouffement triste, un effondrement du moral, une crise de conscience. Et maintenant et maintenant ça ne va plus du tout, car c'est pire qu'un étranglement, pire qu'un encerclement, pire qu'un étouffement, c'est un abîme physiologique, un cauchemar



LOIN DE RUEIL

anatomique, une angoisse métaphysique, une révolte, une plainte, un cœur qui bat trop vite, des mains qui se crispent, une peau qui devient blême. Louis-Philippe des Cigales n'est plus ~~un~~ poisson jeté sur le plancher d'une barque et qui ouvre la bouche désespérément parce qu'il ~~peut~~ mourir et parce qu'il va mourir. Mais Louis-Philippe des Cigales qui sans bouger de son fauteuil a été lancé dans un monde où les hommes ne parviennent pas plus à respirer que les aquatiques sur terre arrachés à leur eau, ~~il~~ ne mourra pas bien qu'il ~~peut~~ mourir, il ne mourra pas encore cette fois-ci. Il respire de plus en plus fort, et la respiration s'arrête, rien ne rentre dans la poitrine, on croit qu'il n'y a pas moyen de tenir, et puis on tient quand même la grande atmosphère qui entoure ce globe où pas plus gros qu'un pou vit Louis-Philippe des Cigales, la grande atmosphère bien qu'il ouvre spasmodiquement le bec avec des amplitudes croissantes, elle n'arrive pas à pénétrer ses profondeurs à lui, l'homme pas plus grand qu'un pou, il y a un petit espace où elle ne pénètre point, un petit espace tout ramifié partiel à un arbre double et qui n'y veut pas de la grande atmosphère.

Théâtre insiste : ~~Théâtre insiste pas que je refasse une piétons. j'étais~~ acquiesce /

avec /
de vent /
Louis-Philippe
des Cigales
il respire de
plus en plus
fort /



LOIN DE RUEIL

— Phtionine ou Néantine ?
Oh ça lui est égal.

Luta Downer le regarde accablée. Pauvre monsieur/ qu'elle pense, il n'a même plus le courage de choisir son médicament/ c'est pourtant grave la thérapeutique. Thérèse va chercher la seringue et la médecine, Thérèse va faire bouillir de l'eau. Durant toutes ces minutes/ Louffé continue sa lutte, son combat solitaire, ses gestulations pulmonales, la sueur coule sigre, abondante. Son regard se perd bien au-delà de ce qu'en pourrait croire. Pauvre/ pauvre monsieur/ qu'elle pense Lulu Downer.

— C'est prêt, crie Thérèse.

Il s'est levé. S'aidant d'un meuble/ puis d'un autre il atteint son lit. Il déboutonne ses bretelles, sa braguette, il retrouve sa robe de chambre, il baisse pantalon/ puis caleçon/ et il se couche après avoir monté ses fesses à Lulu Downer qui trouve que décidément c'est original dans le coin.

Thérèse tâte une cuisse, cherche le bon endroit qu'elle finit par trouver, elle frotte la pelure avec un coton imbibé d'alcool, et toc elle plante l'aiguille, puis c'est la lente coulée de la drogue dans le sang. Des Cigales éponoumées regarde le plafond avec exaltation; il a l'air parti. Kidnappé par cette expérience de l'agonie, il sue et crispe les doigts convulsivement. On dirait qu'il va mourir, ses yeux



LOIN DE RUEIL

semblent montrer qu'il se trouve déjà bien loin. Non/ il ne mourra pas, non/ il ne mourra pas, des minutes passent navrantes mais peu à peu l'étouffement cesse, la carapace qui se rapetissait écrasant sa poitrine se dissout, il parvient de temps à autre à réussir une longue inspiration, des minutes passent encore, des Cigales étendu tout de son long respire à peu près correctement, les poumons sifflent et glougloutent pleins d'un mucus en ébullition. Louffé git muet immobile et Thérèse lui demande :

— Veux-tu qu'on te laisse ?

Il ferme les yeux puis les rouvre, solennellement. Thérèse jette sur lui une couverture.

Elle embrasse Lulu Downer.

De la chambre de Thérèse on voit les collines de Paris effervescences et pailletées, Lulu Downer regarde et dit :

— La province peut s'aligner. C'est rien bath.

Thérèse sort une bouteille de chartreuse ~~Absolut~~ sous son lit. Lulu Downer a droit à une petite tasse, elle-même se verse sa dose dans son verre à dents.

— Quelle heure est-il ? demande Lulu Downer.

— Onze heures.

— Déjà. Tu le soignes souvent comme ça ?

— Parle moins fort, tu vas le réveiller. Quand il sent sa maladie qui vient ou quand il a besoin

81/81

partie/

11
M.P.C.

9/9/51

LOIN DE RUEIL

de moi, il cogne contre le mug et je m'amène
si je suis là. Mais c'est surtout la nuit que ça le
prend et la nuit je suis presque toujours là.

— Il te paie ?

— Il me fait des petits cadeaux, mais je le
soignerai bien sans ça. C'est un copain.

— Qu'est-ce qu'il a au juste, les estragoulli-
lous ?

— ~~Comment que tu dis ça ?~~
— Les estragouillons. C'est comme ça que
ça le nomme du côté de Tancarville dans la
Seine-Inférieure.

KN

81

— On ne doit pas connaître cette maladie-là
chez les pélagos, vu que c'est une maladie toute
récente, existentielle en plus de ça.

— Comment que tu m'expliques la chose ?

— Existentielle que je dis. On connaît le
nom, mais on ne vous guérit tout de même pas.

— Au fond les pour-est-ce que ça compte
pour une maladie ?

— Peut-être même que c'est existentiel les
pour. Faudrait se renseigner auprès d'un toubib.

— En tout cas ce qu'il a l'air de souffrir le
pauvre bonhomme.

— Dis donc il n'est pas si vieux.

— Qu'est-ce qu'il fait comme métier ?

— Poète.

— Contre Mallarmé ?

— Oui.

— ~~Prose~~ Jusi célèbre ?

A

C.I.D.R.E.
R.O.
SÈS
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

— A Rueil il est très connu, à Nanterre et
à Suresnes ~~peut-être~~ un peu moins.

— Dis donc, c'était vrai ce que je lissais dans
les cartes ?

— Oui. Sa femme l'a plaqué et pas pour
un autre homme.

— Je ne savais pas que ça existait des meeurs
pareilles.

— Oui, ~~il y a~~ c'est dégueulasse,
mais il faut de tout pour faire un monde.

— Et il l'aime toujours cette bonne femme ?

— ~~Parfait.~~
Le mur transmet quelques coups sourds.

— Le voilà qui m'appelle, dit Thérèse.

— Elles liquidèrent leur chartrouse.

— Excuse-moi mon petit, dit Thérèse, je
vais voir ce qu'il me veut.

Elles sortirent. Lulu Donner ~~se dirigea~~ vers
sa chambre, Thérèse entra chez des Cigales.

La lampe de chevet éclairait un visage de noyé
qu'on vient de hisser sur la berge. Des Cigales
fermaient les yeux.

— Ça ne va toujours pas ? demanda Thérèse
doucement.

Des Cigales ne bouge pas.

— Louffé, dit Thérèse à mi-voix.

Des Cigales ouvre les yeux.

— Ça ne va ~~encore~~ pas ?

— Morphine, dit des Cigales.

— Tu veux que je t'achète ?

87

91

91

— Pour
quoi ?
alors.
— Réfléchi
c'est
murmure

Trigona



LOIN DE RUEIL

26

Morphine, dit des Cigales.

Tu ne veux pas voir si ça ne va pas se passer tout seul maintenant ?

Morphine, dit des Cigales.

Très bien, on va t'assommer.

Merci, murmura des Cigales qui prenant ses aises s'allongea tout de son long dans le grand espace extraïque subcendré par la piqure.

Il y a encore en lui le réveil des râles d'un goût métallique, cette métalloïde plutôt, presque le soufre, pas tout à fait mais le soleil est là déjà haut dans le ciel. Des Cigales se lève en char-

tonnant, se lave promptement, l'hygiène n'est pas faite pour les poètes, il s'habille avec méthode et recherche, il sort et renfile le grand air avec méfiance, il se risque enfin par les rues allégrement assez, il salue des gens à droite et à gauche, il entre chez Arthur le café respectable, il y a là L'Aumône, il s'assoit à sa table car l'autre paiera les consommations, et l'on se congratule à propos du temps qu'il fait qui est beau, et l'on se fait servir l'apéritif le plus fort en alcool/commune l'époque.

Et comment va la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque ~~elle n'a pas de préjugés~~ dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

la chaussette ? demande des Cigales.

P plutôt bien, répond L'Aumône. Elle n'a pas de préjugés à cet égard puisque dans le temps jadis L'Aumône mit au monde une ode une seule une, il avait dix-huit ans il prit sa plume et pendant un mois s'exercéa sur

fin de l'odyssée et



LOIN DE RUEIL

27

ses octosyllabes et depuis il conservait un faible

pour les arts par la poésie par les intellectuels, il admirait donc des Cigales et ce d'autant plus que ce dernier paraissait être le seul grand homme

quel l'on pût rencontrer à Rueil, il est vrai méconnu car il ne semblait pas que sa renommée dépassât de beaucoup les limites de cette commune passablement suburbaine.

Du moment que la chaussette elle va tout va, profitera des Cigales.

Dame oui l dit L'Aumône en riant. La chaussette est un des signes de la prospérité publique.

Tout beau ! s'écria des Cigales. Tout beau, L'Aumône ! Et la poésie ~~Autant que~~ dans ce fait ?

Je vous la laisse, des Cigales. Vous savez bien que je ne suis qu'un pauvre petit industriel, un vulgaire bourgeois.

L'Aumône admirait sincèrement la prestance de son interlocuteur, le jéré de la capre, le croyeur de son interlocuteur, le nœud de la lavallière, la longueur de ses guêtres, le nœud de la lavallière, la longueur de ses chevrons, la largeur ~~des chevrons~~ du feutre noir.

Allons, allons, pas de fausse modestie. Vous avez bien pondu un sonnet dans votre vie ?

La n'existe pas les gens qui n'ont pas pondu un sonnet ?

Un moins un ~~poème~~ dans leur vie même en ces temps de marasme poétique.

L'Aumône finit par avouer son ode.

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

4/8/81

13

LOIN DE RUEIL

— Vous voyez l'écria des Cigales. Il faudra me la monter.

L'Aumône l'avait incinérée.

— Dominate, fit des Cigales.

— Je sais bien qu'elle ne valait pas grand-chose, ce n'est pas comme celle que vous avez écrite sur le bois de Saint-Cucufa et la route de l'Empereur.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire.

— Et votre épicalame pour le mariage de mademoiselle Offroit et du jeune Morelien and ce jeune ~~Compagnon~~, ce que ça pouvait être émuvant.

— Je fais de mon mieux.

— Et l'épologue sur la guinguette au père ~~Chouff~~ ~~ce n'est pas un poème victorien~~

Paris: ~~Chouff~~ ~~ce n'est pas un poème victorien~~

— Je concède qu'elle est bien venue.

— Vous pouvez faire des poèmes sur tous les sujets.

— Même sur les chaussettes. Ça se chante aussi, la chaussette.

— Je me demande comment ça vous vient l'inspiration?

— En général en me retenant d'uriner.

— Il y a un rapport?

— Un rapport certain!

Offroit arriva. Il s'assit à leur table car il savait bien lui aussi que L'Aumône avait accoutumé de payer les consommations des intellectuels de ~~Rueil~~. Il était entomologiste. On se con-

Sucantou!

C.I.D.R.E. R.D. LINOCS

LOIN DE RUEIL

gratula sur le temps qu'il faisait qui était beau!

— Pour revenir à moi-même, dit des Cigales, je suis un paradoxe vivant.

— Commentez-vous ce propos, dit Offroit.

— Eh bien/ contrairement au proverbe qui veut que le prophète ne le soit pas en son pays/ ici je fais autorité. On m'admire. Le maître m'admire. L'adjoint m'admire. Le rédacteur en chef du ~~Newsline~~ de Rueil m'admire. L'Aumône m'admire. Offroit m'admire. L'épicier m'admire. Le garde-champêtre m'admire. Tout Rueil m'admire ~~sauf~~ Nantette ~~et~~ Surmes et ~~et~~ ~~sauf~~ Courbevoie. Malheureusement dès qu'on a passé la Seine/ on ne me connaît plus et les poètes de ces régions m'ignorent. Ceux de Paris par exemple et même ceux de Neuilly risquent en entendant prononcer mon nom/ ce qui ne leur arrive jamais d'ailleurs, ils ne ricangent donc même pas/ les cuisîtres!

— Nous habitons si loin de la capitale, dit L'Aumône.

— Après tout/ tel Jules César/ j'aime mieux être le premier à Rueil que le je ne sais combien ~~de~~ ~~Paris~~ à Paris.

— Pourquoi ne seriez-vous pas aussi le premier à Paris? s'écria L'Aumône avec enthousiasme.

— C'est à cette heure-là que tu rentres, lui demande ~~Figure-toi~~ sa femme.

— C'est vrai que je suis en retard. Figure-toi

et l'effroi a fait serrer l'épingle de plus fort en alcool qu'il m'a

8/81

15
HUGO
174

LOIN DE RUEIL

31

Aussi le jour où s'étant levé de table à hauteur de la salade il força le secrétaire de sa mère et y découvrit une correspondance prouvant nettement sa filiation adultérine et descigalienne, il n'en fut pas autrement étonné. Il se trouvait donc ainsi apparenté aux Broys et aux Noyes. La généalogie aidant, il remontait aux ducs de Saint-Simon, puis à des blards royaux; à Philippe le Bel enfin qui plaisait bien à Jacques L'Aumône surtout comme ancêtre. De là on parvenait facilement à Hugues Capet. Ainsi lui-même Jacques L'Aumône se trouvait être de sang non seulement bleu, mais royal. A sa majorité, il hérita du Château d'Amboise et ne tarda pas à se marier avec la fille du roi d'Italie.

Cependant le comte de Paris reconnaît Malagridy my d'entra...
L'Aumône, il abdiqua en faveur d'un coup de force à lieu et voilà Jacques L'Aumône qui monte sur le trône de France sous le nom de Jacques Ier, premier du nom et fondateur également de la dynastie des Laumoungiens. Il se fait couronner comme Charles X et Charles VIII dont les onctions figurent à des titres divers dans les histoires de France. Mais à ce moment-là son père pas son vrai père des Cigales mais le faux Théodore L'Aumône dit en soupirant devant la crême à la vanille:
— Et dire que ce pauvre des Cigales tout poète et tout noble qu'il soit sa femme l'a

embalme

D.R.E.
R.D.
M.J.

LOIN DE RUEIL

32

L'Aumône mastique une réflexion.

— Tu as peut-être bien raison, minouchette. Je pourrais lui donner quelques indications par écrit mais ça va peut-être le vexer.

— Il faut bien le documenter.

— C'est qu'il a de la dignité. Il n'est pas que poète, il est noble.

— Bien dit.

— Pour de même, il est d'une très vieille famille, apparentée aux Noyes et aux Broys.

— Mais il a un titre ?

— Il est comte, minouchette, il est comte !

— Comte des Cigales ? se permit de demander Jacques.

— Oui mon fils !

Ne pas être comte, duf ou prince étonne Jacques L'Aumône. Rien ne s'oppose à ce qu'il devienne un jour pape/roi de France ou grand lama/mais il est stupéfiant de penser qu'on n'est pas né prince/duc ou comte/et pourtant pour quoi pour quoi pas soi/ pour quoi pas soi. Comme par exemple ne semble pas si sensationnel que cela.

— Tout puis-que des Cigales n'est bien qu'on voit par les rues de Rueil promener tous les accessoires du poète sauf la lyre cadée on ne sait où. Jacques le trouve plutôt ridicule ce comte, il estime que ça lui ferait mieux qu'à ce bonhomme ce titre de noblesse, il a toujours eu conscience de son aristocratie.

C'est d'une très vieille famille
apparentée aux Noyes
et aux Broys

16

LOIN DE RUEIL

81

— Chtit ! ~~Ait-voilàment-Cetrida/~~ Chtit !
D'vant le petit !

Jacquot baise le nez, il n'est pas sans ignorer la signification du mot et bien sûr que lui il ne le sera jamais, cocu. La princesse italienne par exemple elle ne le trompe pas. Elle l'aime à la folie. Le roi d'Italie mort, il en hérite, naturellement, et il devient ainsi kôinig des Lombards. Ce coup-ci c'est le pape qui le couronne, à Rome même, comme Charlemagne. Il transforme l'île d'Elle en un royaume indépendant où il installe le prétendant bonapartiste et il accorde à la Corse son autonomie; il en devient roi sous le nom de Jacopo Primo. Mais alors il s'aperçoit que la princesse italienne le trompe malgré sa triple couronne. Elle s'est offert un amoureux un général quel général un général le général de la Garde le maréchal Pastourelle/pourquoi pas Pastourelle ? Un jour en revenant de la chasse il les trouva tous deux assis sous un pommier en fleurs; d'un coup de carabine il zigouilla le militaire et comme son épouse s'enfuit il lui tira dessus. La princesse italienne le postérieur défiguré par les chevrotines entre dans un couvent où elle finit ses jours. Et ses nuits. L'honneur est sauf.

— Qu'est-ce que tu as à sourire tout seul comme ça, ~~Antezage-Cetrida/~~ ~~Antezage-Cetrida/~~ — Je ne sais pas! mannan.

LOIN DE RUEIL

— Il y a des fois où je me demande si ce gargon n'est pas un peu fou.

— Allons voyons, minouchette, comment peux-tu dire ça. Il n'y a pas de dingos dans ta famille, dans la mienne non plus.

C'est malheureux parce qu'il n'y a rien de tel pour vous donner du génie que d'avoir un oncle cinglé ou une grand'mère sinoque.

— Tiens le voilà qui continue à rire en dedans.

— Fiche-lui donc la paix à cet enfant, minouchette. Tu le tourmentes inutilement.

— Paps, dit Jacquot.
— Mon fils ?
— Je peux aller au cinématographe ?
— Tu as fait tes devoirs ?
— Oui paps.

— Eh bien va au cinématographe, mon fils.
— Ne traîne pas après la sortie, dit ~~Faut ça m'arriver~~ ~~Faut ça m'arriver~~

Dehors Lucas l'attendait.
Ils se mirent en route d'un rythme égal, puis la chose les amusant ils marchèrent au pas.

— Une deux, une deux, dit Lucas.
— Halte ! cria Jacquot.
Ils s'arrêtèrent en claquant les talons et ils firent le salut militaire.

— En avant, arche ! hurla Jacquot.
— Une deux, une deux, faisait Lucas.
Mais en arrivant dans la rue principale ils

17

16

LOIN DE RUEIL

cessent parce qu'ils ne voulaient pas que les autres enfants se moquassent d'eux. Ce n'était plus jeu de leur âge.

Ils arrivèrent devant le Rueil-Palace. Des groupes frétilleuses et puerils attendaient l'ouverture.

— Ça va être rien bath, disait-on en regardant les affiches.

La fille Béchut commence à distribuer les billets à dix et à vingt ronds. On se bouscule. Une horde farouche se précipite sur les meilleures places les plus proches de l'écran comme si tous étaient myopes. On s'interpelle car ils se connaissent tous et il y a des farces, des pugilats, Jacques et Lucas se ruent sur les premiers rangs eux aussi.

La mère Béchut se montre enfin aux applaudissements de l'assistance et assomant un vieux piano elle exécute de douze fausses notes dans la clé de sol un morceau de musique sautillant et pinpréné qui fut peut-être célèbre. Puis vient le documentaire, la pêche à la sardine. Les gosses se les emmêlent le docu, et comment. De plus ils n'ont pas des boîtes de patience. Conséquemment s'agit la salle et bientôt les cris s'élèvent au point que les rares adultes présents ne pourraient plus goûter les harmonies béchutiennes même s'ils le désiraient les imbéciles. Puis ensuite après au milieu d'un chahut général s'estompent les sardines. On fait la

17

LOIN DE RUEIL

lumière. Les gosses s'entre-assiment et se lancent des boulettes de papier ou des bouts de sucette gluants. Enfin de nouveau la lumière s'éteint. On fait silence. Le premier grand film commence.

Se profila sur l'écran un cheval énorme et blanc, et les boîtes de son cavalier. On ne savait pas encore à quoi tout cela menait, la mère

Béchut tapait à cœur fendre sur ~~le cheval~~ ~~deux mains~~ ~~comme si~~ ~~avait été~~ ~~cette~~ ~~monture~~ ~~qu'ils~~ ~~voyaient~~ ~~là~~ ~~devant~~ ~~eux~~ ~~immense~~ ~~et~~ ~~planimétrique~~. On montre donc la crinière du solipède et la culotte du borte/ et l'on montre ensuite les pistolets dans la ceinture du culotté et l'on montre après le thorax ~~palanqué~~ ~~du~~ ~~porteur~~ ~~d'armes~~ ~~à~~ ~~feu~~ ~~et~~ ~~l'on~~ ~~montre~~ ~~enfin~~ ~~la~~ ~~gueule~~ ~~du~~ ~~largo-chocaplanimétrique~~ ~~un~~ ~~gail-~~ ~~lard~~ ~~à~~ ~~trois~~ ~~poils~~, un mandard pour qui la vie des autres compte pas plus que celle d'un poil, et Jacquot n'est nullement étonné de reconnaître en lui Jacques L'Aunône.

Comment est-il là ? C'est assez simple. Après avoir abdiqué pour des raisons connues de lui seul Jacques conte des Cigales à quité l'Europe pour les Amériques et le premier métier qu'il a choisi de faire en ces régions lointaines est celui d'oristolous.

En ce moment par exemple il inspecte la plaine debout sur un éperon rocheux qui do-

CLORE

bon
pédant
d'assise

18/81

81

l'assise
sur l'air

81



40 LOIN DE RUEIL

protecteur et comme elle voudrait bien aller à Houston (Texas) rejoindre son frère, Jacques propose de l'accompagner.

Elle veut bien, mais arrivés en ville, minute, faut se séparer. Jacques s'incline, on est galant ou on ne l'est pas. Ben. D'ailleurs la grosse n'a pas froid aux yeux malgré son innocence et saurait bien répondre d'une balle dans le buffet à des propositions trop hardies. Elle demande où est son frangin, orphelin qui s'ignore. On lui dit qu'il est au bar. Elle n'hésite pas un seul instant. Malgré la sale réputation de ces endroits la voilà qui pousse la porte à double-battant et entre. Ce n'est pas un bar pour rire. Il est immense et tonitruant, on n'y boit que du tord-intestins et les citoyens qui se montrent là sont des vachement durs, quant aux femmes court vêtues et pailletées elles sont à l'air de se faire conquies.

La petite qui se nomme Daisy, par conséquent cherche partout son frère. L'idée lui vient de s'adresser au patron. Ça doit être ça le patron! Il a une redingote grise et une grosse moustache au-dessus d'un ventre qui commence à pousser. « Pardon, Monsieur, avez-vous vu mon frère, l'orphelin Billy? » Le patron veut avoir des détails, la conversation l'intéresse : on devine pourquoi. Encore un satyre. Venez donc voir dans ce coin-là qu'il lui dit à la petite, venez donc voir s'il est pas caché par là. L'innocente le suit. Le salaud ferme la porte derrière lui

Petit fait point



41 LOIN DE RUEIL

et commence à relever les babines avec concupissance. Oh ! le vilain saquin. La petite y passerait sans doute si Jacques n'entrerait pas là comme par hasard. Il apitait le patron d'une taloché sur l'occiput de son dos de trois ou quatre doigts de sa main gauche et grince des dents. Pas difficile de deviner qu'il leur tevaudra ça et qu'il va couvrir une vacherie pas ordinaire.

Jacques s'incline galamment : « Puis-je vous être utile à quelque chose, mademoiselle? » Elle sourit et répond : « Je cherche mon frère l'orphelin Billy. » Billy? Il ne connaît que ça. Hélas, c'est pas un frère très respectable. Il le lui montre. Billy/ au premier étage/ s'enivre/ de 8/11/1 L chez une cocote est assise sur ses genoux. Hor. à l'air de se faire conquies la petite. Jacques arrache à la débauche le pauvre orphelin, c'est encore le sujet, et l'objet, d'une bagarre aux petits oligares meurtriers.

Tout finit par s'arranger: Jacques offre un Bar ranch à Daisy, ce qui lui permet d' exhiber 8/1 à la fin une jupé-culotte et des bottes blanches. Cependant le responsable du beuglant n'a pas digéré l'avanie à sézigue infligée par le fondateur de la dynastie des Laumonigiens. Il recrute quelques Apache et les lance dans le circuit. Ils enlèvent la poupée/et Jacquot/ suivi du frangin qu'en a toujours un coup dans le nez/ fonce à leur poursuite. Ça galope pendant cinq minutes/ ça barde pendant trois/ et en fin de compte il délivre la mignonne/ mais comme ça 8/1

8/1/91
8/1
8/1

8/1

petit fait point

81
82

LOIN DE RUEIL

42
l'embête de l'épouser. car il n'a pas encore
envie de faire une fin il préfère s'acclimater
une balle mortelle dans l'ouïe/ quitte à ressus-
citer ultérieurement.

— Alors, Jaquot, ça t'a plu ce beau film?
Jaquot se retourne. Des Cigales est derrière
lui.

— Vouï msieu, qu'il répond impressionné
dame un papa putatif et tiré.

— Tu aimes ça le cinématographe ?
— Vouï msieu.

— Moi aussi. Cet art — car c'en est un —
nous fait oublier les misères de la vie quoti-
dienne !

— Vouï msieu.

— Tu veux une sucette ?

— Vouï msieu.

— Et ton petit camarade ?

— Vouï msieu, dit Lucas.

Des Cigales achète des sucettes : trois dont
une pour sa pomme.

— Merci msieu, disent les enfants.

Des Cigales péroré :

— Quand je vois un film comme celui que
nous venons de voir, je me transporte sur la
toile par un acte en quelque sorte magique et
en tout cas transcendental et je me retrouve
prenant conscience de moi-même en tant que
l'un des héros de l'histoire à nous cédée/ au
moyen d'images plates mais mouvantes.

LOIN DE RUEIL

43
Les enfants se regardent.

— Par exemple dans celui qu'on vient de
nous projeter devant les orifices visuels... Mais
par exemple/ toi mon petit Jaquot lequel de
ces personnages/ croyais-tu
Jaquot hésite. Il trouve la question terrible-
ment indiscrète et recule devant une telle confi-
dence.

— ~~Le petit dit des Cigales pour le type qui~~
meurt à la fin

— Vouï msieu.

— Et toi mon petit ?

— Moi-z-aussi msieu, dit Lucas.

— Eh bien moi, dit des Cigales, j'étais Daisy.
Et réveur/ il suce son bonbon. Les enfants se
regardent.

Attention ! voilà que sonne la sonnette.
L'entr'acte se termine, quelques boulettes
gluantes de salive transpercent encore les aïres,
des cris divers surgissent tardifs çà et là, enân
la lumière s'éteint et dans un calme plat commence
à se dérouler l'histoire d'un inventeur trompé
par sa femme d'une part et frustré du fruit de
ses découvertes par des gredins sans scrupules
d'autre part. Voilà qui intéresse singulièrement
Jacques L'Aumône car il est lui-même ingénieur
et ~~peut~~ travaille à plusieurs inventions sensa-
tionnelles. La séance terminée/ il retourne hâti-
vement à son laboratoire et se remet au travail
avec une ardeur accrue. Ce n'est pas lui qui se

C.D.M.
R.C.
L.V.

87
88
89
90
91
92

91

2
1881

LOIN DE RUEIL

81
44
Il se sera dépouillé car le voilà prévenu on ne peut nier l'efficacité de l'art muet. Il travaille donc, il travaille, il travaille. Mieux ! Il photographie il ripine à bloc et un jour braoumm il c'est dit ça y est il a trouvé. Il a trouvé qu'il Mais tout simplement le plus lourd que l'air.

81
Le premier il traverse la Manche, le premier il assure la liaison Paris-New-York, le premier il fait le tour du globe d'un seul coup d'aile. Comme il est un petit malin et de plus un homme prévenu il a pris des tas de brevets, il est donc le seul à fabriquer des avions, il en consèquent l'homme le plus puissant du monde. Il remonte sur le trône des Laumonigiens et finalement on le proclame Régisseur du Globe. Cocufé, méconnu, ruiné, le pauvre inventeur meurt.

Revient la lumière.

— Tu chiales ? demande Lucas P...
— Moi ? tu rigoles, répond Jacquot en renfilant.

— Alors c'était beau ? demande sa mère.

— Oui mman.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

81
— Des inepties sûrement, interrompt ~~François~~ *Lucas*
Mère Je ne comprends pas que tu poses des questions pareilles. C'est idiot le cinéma. Il n'y a que les gosses qui vont voir ça.

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

45
— Il y avait M/ des Cigales derrière moi, dit ~~Maman~~ *Jacquot*.

— Des Cigales !

— Oui ppa. Il y va deux fois par semaine.

— Des Cigales !

81
— Oui ppa. Et ça lui plait beaucoup par-dessus le marché. Ce qu'il préfère c'est les films du farouey (et après ceux où l'on montre un beau crime bien sanglant. Il m'a dit).

— Hé bien ! Je n'aurais jamais cru ça de des Cigales.

— Tu vois, dit ~~François~~ *Maman*, comme souvent on se fait de fausses idées des gens.

Jacquot se gratif la tête.

— Tu n'as pas attrapé de poux au moins ?
demande ~~Bertrand~~ *sa mère*.

— Non mman. Je ne crois pas.

— Parce que ça doit être plein de petits voyous ton cinéma.

— Puisque je te dis mman que M/ des ~~hommes~~ *Cigales y va.*

— Ça peut arriver à tout le monde de récolter des poux, dit ~~François~~ *L'Ange*. Ainsi moi...

— On sait, on sait, dit ~~Bertrand~~ *Au régi. benévoles* ment que tu en as attrapé.

81
— Les vaches ! Ils me faisaient tellement enrager que j'étais sans pitié. Chaque fois que j'en saisisais un je te le plaçais entre deux ongles et cracc j'é te le martyrisais jusqu'à ce que mort s'en suive. Ah les sales bêtes !

24
22

46

LOIN DE RUEIL

— Tu es méchant ~~Prédateur~~ *Prédateur* ~~Gamine~~ *Gamine* et ~~mon-dieu~~ *mon-dieu* ?
— Quoi qu'il en soit, je trouve peut-être préférable que Jacquot ne retourne pas dans cette salle de spectacle.

— Mais puisque je n'ai pas de pour !
— On verra. On verra.

— Dis ppa, tu ne me feras pas ça.
— Je réfléchirai. Je réfléchirai. En tout cas, dimanche prochain tu sors avec nous et les ~~de~~ *de* ~~la~~ *la* ~~forêt~~ *forêt*.

Jacquot. Nous irons nous promener dans la forêt.
— Fuite alors.

D'abord il faisait la tête. Dominique la plus âgée s'en moquait, elle affectait de s'agréger aux grandes personnes. Camille commençait par bouder. Ensuite ils se séparèrent des grands et marchèrent en silence.

Il y a sous bois de vagues petites fleurs qui ne montent pas bien haut et qui sont bien pâles. Camille en cueillit une, elle la mit sous le nez de Jacquot.

— Tiens, sens !
Jacquot renifla consciencieusement.

— Ça ne sent rien, dit-il.
Elle en ramassait d'autres. Il la regardait faire discrètement.

— Tu ne m'aides pas ? demanda-t-elle.
Lui aussi se mit à en chercher, mais ça ne l'intéressait vraiment pas. Elle, cependant, arrivait à se constituer un bouquet.
— C'est joli, dit-elle, le bleu.

C.I.D.R.E.
R.O.
LIVRES

LOIN DE RUEIL

47

— Ça te va bien, dit Jacquot.
— Tu es galant.

Jacquot se donne une contenance en sortant de sa poche un gros couteau de scout avec des vibrequins, des scies, des harpons. Jacquot délivre la grande lame et se met à se curer les ongles avec, élégamment.

— Qu'est-ce que tu penses de ma seur ? demande Camille.
D'un geste décidé, il lance son couteau contre un arbre mais il rate son coup et l'objet tombe à terre.

— Je m'en fous de ta seur, dit-il en le ramassant.
— On s'assoit ? propose Camille.

Ils choisirent l'endroit idéal. Jacquot nettoya sa place de toutes les brindilles qui eussent pu gêner le confort de son assiette et s'installa. Camille s'assit à côté de lui. Ale gémit-elle et elle sortait les petits bouts de bois et les petits cailloux de sous son derrière et les jetait au loin. Jacquot plonge à plusieurs reprises son suin profondément dans l'humus et ça sent tout d'un coup la chair de champignons défunts, puis changeant d'idée il fait sauter son arme à plat dans la main.

— Tu vas te couper, dit Camille.
Il ne haussa même pas les épaules.
— Tu vas te couper, répéta Camille.
Mais il étala sa main sur le sol doigts étendus

23
C.B.
O.V.

LOIN DE RUEIL

49

jamais comment le pape s'y prit pour empoi-
sonner sa fille.

— Tu me le raconteras / dis. Et puis comment
un pape peut-il avoir une fille ?

— Comment ? comme ça. N'importe qui
peut être pape, il suffit d'être élu.

— Toi tu pourrais être pape ?

— Naturellement. Et rien de dit que je ne
le devienne pas un jour.

— Mais alors comment feras-tu pour m'épou-
ser ? Car tu te marieras avec moi, hein, plus
tard, c'est évident ?

— Remarque que du moment que je suis
pape je suis infallible / et je peux détecter que
le pape a le droit de prendre femme.

Camille tourna vers lui :

— Tu ferais ça pour moi ?

— Bien sûr.

Elle se servit contre lui, prit le bras de lui,
posa un baiser sur sa joue à lui.

— Comme tu es gentil, dit-elle.

— Attends un peu, dit Jacques. Tu vas voir
comment on embrasse dans les films que tu
n'as pas le droit de voir.

Il la saisit. Il esquissa la démonstration.

— Tu me mouilles, dit Camille en le repoussant.
Il insiste.

— Tu me baves dans la bouche, cria-t-elle.

Dominique surgit :

— Oh vous cherchez, dit-elle froidement.

Q.R.E.
R.Q.
S.L.M.O.C.C.

LOIN DE RUEIL

48

et se mit à planter son couteau très vite dans
chaque intervalle.

— Je ne veux pas regarder ça, dit Camille.
Elle se détourna. Jacques cessa son jeu.

— Tu as été au cinéma cette semaine ? deman-
da-t-elle.

— Oui. Jeudi. Et s'il n'y avait pas eu la
corvée de ballade avec tes parents / j'y serais
allé aujourd'hui aussi.

— Tu n'es pas gentil pour moi en disant ça.
— Avoue que ce n'est pas rigolo de se pro-
mener avec les Antiquaires.

— Oui mais il y a moi !

— C'est vrai. Mais quelle barbe quelle barbe
à part ça. Heureusement que tous les dimanches
ne sont pas pareils. La semaine prochaine au
Palace on joue quelque chose de bien

Les Crimes des Borgias.

— Et qu'est-ce que ça représentera ?

— Des papes, des courtisanes et des empoi-
sonnements.

— Non ? !

— Comme je te dis. Je connais l'histoire et
j'ai vu l'affiche. Alors je devine.

— J'aimerais bien aller voir ça.

— Tu veux que je t'y emmène en cachette ?
— Oh non. Je n'oserais pas. Si jamais ça
se savait qu'est-ce qu'on m'administrerait comme
pâtée.

— Eh bien alors reste chez toi. Tu ne sauras

*mais
Dominique même c'est risqué le père meurt
n'apprécie pas du tout ce genre de... si c'est les surpays
c'est pour les surpays*

*crimes
81
81*

42
E.B.
D.V.

Donnue surgit :
— On vous cherche, dit-elle froidement.

C.D.P.R.E.
R.D.
S.E.C.
LIMOGES

Donnue se sentait libre. Elle ne s'imaginait
ni apprécier son de toutes gens. Et si elle surte
c'est finie. Elle surte.

Plus vite s'agrippent plus vite s'agrippent
qu'il dit. Vous pouvez vous agrippes et agrippes

~~Le monde est un grand jeu. Les hommes en sont
les joueurs. Les dieux en sont les spectateurs.~~

de votre vie. Les familles sont les
les familles sont les familles. Les familles
de votre vie.

Quand il se réveille allongé. On ne peut
pas lire avec Donnue en famille.

52
11
11

On ne se peut pas
de la pipe
avec un

III

Il nous explique
Après

Il jouait de la pipe avec son nez lorsque le réveil sonna, c'était d'ailleurs une pipe de pipe ayant avec la pipe ordinaire le même rapport que le cornet à pistons avec la trompette. Il donnait un récit, on l'applaudissait. Il tendait le bras et éteignait le jazz. Il s'amusait encore de son rêve lorsqu'il se souvint qu'il avait à terminer sa symphonie en la bémol pour ainsi dire mineur.

C.I.D. R.E.
P.D.
L.I.B.R.A.I.R.I.E.

LOIN DE RUEIL

91

il cédait. A sept ans Jacques jouait du bac comme père à mère, à huit ans il inventait la sphynge à sept trous, à neuf ans il composait. A quinze ans il imposait son génie par un concerto bifide à rebrousse-poil pour cithare tubulaire et chalumneau birman (op. 37).

Tout en plongeant le chef en la cuvette d'eau tiède il se remémore son opéra fameux Artémidore de Daldi ou la Puissance des Rêves, tout en s'essayant ardemment la face il se récapitule l'une des phases les plus glorieuses de sa carrière / sa collaboration aux Ballets Russes auxquels il donne L'Oiseau de Feu, Petrouchka et le Sacre du Printemps, / il finit de s'habiller sur l'op. 296 une bagatelle gréco-chinoise et synthétique qu'il vient d'achever. Puis il sort. Il tape à la vitre de la loge. Il entre pour prendre son courrier. La concertgé n'est pas là / mais le male oui, qu'une maladie tend égaré depuis quelques jours.

— Ça bichebiche mézigue, ça bichebiche beaucoup, déclare ce personnage.

— Ça va merci, répondit Jacques, moi aussi ça biche.

Il n'y avait rien pour lui. Jacques regarda le bonhomme qui fut un pipelet acceptable et qui maintenant tremblait des extrémités en exécutant par la bouche une mousse morreuse réaspirée parfois, avec un bruit de siphon. Soudain cet être devint Jacques L'Aumône, et celui-ci

Fin de la zizigue.

81
81
81
81

88
C.D. 1010

LOIN DE RUEIL

se sentit happé avec tant de force par cette identification qu'il s'assit dans un fauteuil en face du gâteau et se mit à répéter avec lui « ga bichebiche mézigue, ga bichebiche beaucoup » pour voir. Il aperçut alors derrière lui tout le cours de sa vie d'un oeil nouveau : son enfance heureuse, ses folles ambitions, ses amères déceptions, sa carrière de burlescaire, son expulsion pour négligence, son mariage avec une peau, finalement après mains métiers de moins en moins reluisants celui de concierge, une vieille vitrole achevant cette triste vie, pouh ! hélas ! Pour achever la ressemblance / il ~~peut~~ agit ~~il~~ ses mains comme de vieilles feuilles mortes qu'un doux vent plusieur de novembre ne veut pas encore arracher à l'arbre qui les porte. Jacques trouva plaisir à cette situation, après tout peut-être lui-même n'atteindrait-il jamais une joie comparable à celle qu'il avait en tant que cert-bère déchu à bégayer sans fin ces mots ga bichebiche mézigue / ga bichebiche beaucoup / d'autant plus que l'autre / se contemplant dans ce miroir humain / souriait largement en se tremoussant de plus belle et en insistant / semblait-il / sur le sens profond de son inconsistant bavardage.

La porte s'ouvrit et Jacques se dressa brusquement.
— Bonjour madame Choqué, je venais prendre mon courrier.

8/8/81
91
91

des-Queneau
Lain

On ne voit pas

C.I.D. R. 1010

LOIN DE RUEIL

— Eh bien, monsieur ~~Choqué~~, il n'y a rien.
— Monsieur Choqué n'a pas l'air d'aller très bien.
— Regardez-le-moi, toujours en train de faire des grimaces. Je te lui foudrais mon balai par le travers de la gueule quand je le vois s'amuser comme ça.
— Peut-être qu'il ne peut pas faire autrement ?
— Ah la la ! cette vieille carne ? ce vieux saligaud ? Pensez-vous ! C'est de la frime sa maladie. Ah ! si je ne me retenais pas.
— Ga bichebiche mézigue, déclara soudain ~~il~~ ~~il~~ de la conversation jusque-là silencieux, ga bichebiche beaucoup.
— Vous entendez ça ? Il se fout de moi !
— Vous n'avez jamais consulté un médecin, madame Choqué ?
— Un médecin ! Il se moquerait de moi / le médecin !
— Et pourquoi cela, madame Choqué ?
— Mais parce qu'il n'est pas malade du tout mon homme.
— Il a l'air tout de même un peu gâteux.
— Ce n'est pas une maladie ça, monsieur ~~Choqué~~, tout le monde finit comme ça...
— Dans le cas de monsieur Choqué il me semble cependant qu'il y a quelque chose du côté du cerveau.

Jacques / 91

91

Jacques / 91

27

LOIN DE RUEIL

Jacques — Vous croyez, monsieur ~~Hamond~~?
— Je crois. Monsieur Choque n'a jamais été mordu par un pou ?

— Je ne sais pas. Eh, vieux con, tu n'as jamais été mordu par un pou ?

— Ça bichebiche mézigue, répondit monsieur Choque, ça bichebiche beaucoup.

— Ce sont surtout les moustures au crâne qui sont les plus dangereuses, dit Jacques.

— Comment voulez-vous le savoir avec un foutriquet pareil ! s'il a été mordu ou pas. Ah la charogne. Et vous croyez que ça aurait pu lui insinuer de la putréfaction dans la cervelle cette mousture ?

— Le pou est vache comme pas un, dit Jacques, et ce qui porte principalement préjudice à la victime, c'est l'haléine fétide de cet animal articulé.

— Vous m'expliquez la puanteur de mon époux. Il est punais le sagoin.

Elle lui cria dans le nez :

— Salaud !

Dernière le dos de la dame/Jacques tira la langue et cligna de l'œil/ce qui provoqua chez monsieur Choque une jubilation maleure.

— Ça bichebiche mézigue, cria-t-il en sautant à petits coups sur son fauteuil, ça bichebiche beaucoup.

La-dessus/Jacques s'enfuit enchanté par ce début de journée.

LOIN DE RUEIL

Il ingurgite un café-crème au Petit Cardinal Normandie voisins.

— Il y a du soleil aujourd'hui, lui dit le patron.

— Oui/mais le fond de l'air est froid, répliqua Jacques.

— Ça c'est vrai. Ce matin, bré, faisait frisquet. A propos vous irez au Sporting/ce soir ?

— Non, je ne peux pas.

— Pas possible. Il y a pourtant Kid Bouci-cout contre Ted la Sardine. Ça promet du sport. M'importe que vous n'y alliez pas.

— Je ne peux pas. Ça m'embête bougrement parce que Ted est un copain.

— Et à midi, vous déjeunez avec nous ?

— Je serai là vers midi et demie.

— Pas plus tard hein monsieur ~~Patron~~ Jacques s'en fut après avoir serré une large pince aux ongles noircis par les travaux mastroniques.

— Monsieur Jacques !

Le patron le rappelait.

— Vous n'avez pas un cheval pour cet après-midi ?

— Essayez Peau-de-Pou dans la troisième.

— Merci, monsieur Jacques !
Jacques descendit la rue jusqu'au gymnase. Il salua la caissière de deux doigts portés joints au rebord du chapeau et se dirigea vers le vestiaire. Personne encore, seul Touffe-d'Étioupe

28

16 LOIN DE RUEIL

manipulait distraitemment des mila. Jacques se deshabilla pour revêtir l'uniforme athlétique et y revint dans la salle après quelques minutes de peunnechignehaul il proposa trois rounds à Touffe-d'Étroupe qui accepta. Kid Moutillot et monsieur Lecoq arrivèrent à leur tour puis Ted la Sardine et Albert le professeur juste au moment où Jacques et Touffe-d'Étroupe passaient entre les cordes pour se siffler sur le ring.

— Je vais arbitrer, dit Albert. Jacques faisait 78 kilos son adversaire mais celui-ci avait une allonge supérieure et il n'eut pas de mal à placer quelques directs au coffre. Après les trois minutes Jacques commença à s'essouffler.

— Tu vieillis, lui fit remarquer la Sardine, et puis tu manques d'entraînement.

— Laisse-le donc, dit Albert, ce n'est pas si mal.

— Il devrait venir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq.

— Au deuxième round en effet Jacques accroche la mâchoire de Touffe-d'Étroupe par deux fois. Au troisième ils travaillaient au corps tous les deux. Touffe-d'Étroupe félicite son adversaire.

— Alors, demande Albert, on le présente championnat de Paris.

— On pourrait, dit la Sardine, mais il manque d'entraînement.

CLORE R.A. L'IMPASSE

17 LOIN DE RUEIL

— Il devrait venir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq. Jacques va se doucher puis s'habille rejoint les professionnels.

— Alors, dit Albert, la pensée te présente dans le championnat de Paris amateur.

— Il tiendra toujours ses trois rounds dit Touffe-d'Étroupe, à moins qu'il ne tombe sur un phénomène.

— Moi le veux bien, dit Jacques.

— Bravo, dit Albert.

— Faudra s'entraîner, dit la Sardine.

— Et revenir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq.

— Et te modérer chapitre de la bagatelle, dit Albert.

— Vous avez un cheval pour cet après-midi ? demanda monsieur Lecoq.

— Peau-de-Pou dans la troisième, dit Albert.

— Printanier, dit Jacques.

— Tu crois, dit Touffe-d'Étroupe.

— Je jouerai Peau-de-Pou, dit monsieur Lecoq, ça me rappellera le temps où j'en avais. Ça porte bonheur le pouf c'est comme la merde et le tréfil à quatre feuilles.

— Où va-t-il chercher ça, dit la Sardine.

— Chaque fois que je me suis trouvé un pou, dit monsieur Lecoq, il m'est arrivé quelque chose d'heureux.

— Si le pou portait bonheur, dit Kid Moutillot.

tu t'y rendras pour le championnat soit le faire inscrire dans les milieux professionnels

On ne va pas plus loin

8/191

8/151

8/1

8/1

8/1

8/1

8/157

8/1

2/1

2/1

8/1

83
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

19 LOIN DE RUEIL

lot, tout le monde serait heureux. Tout le monde en a eu.

— Plus ou moins, dit Albert.

— Moi je fonce! Princesse, dit Touff-d'Étoute.

— Alors le t'inscris pour le championnat, dit Albert.

— D'accord, dit Jacques.

— Tu viens ce soir, demande la Sardine.

— Peux pas, dit Jacques. Rendez-vous important.

— Lacheur, dit la Sardine.

Jacques salua la compagnie qui l'encouragea chaleureusement à poursuivre son entraînement avec un peu plus d'ardeur.

Il suivit ce conseil et même il fit comprendre à Lulu Doumer qu'il devait pendant quelque temps s'abstenir de tous jeux amoureux. Aussi traversa-t-il brillamment les éliminatoires et challenget dégoûta le champion. Il avait acquis une droite redoutable, une gauche foudroyante, un jeu de jambes vertigineux. Dans ces conditions pourquoi ne serait-il pas devenu professionnel? Il le devint. Il affronta d'abord Toro Sépulture qui avait tenu quinze rounds contre Kid la Barbaque. Toro Sépulture ne fit pas long feu; au deuxième round ~~le~~ l'éternité à terre d'un direct à la mâchoire de derrière les fagots. Michel l'Albinos, Bernard Grassouillet, Dédé Stock de Plomb, Bys Noël furent

Jacques

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

LOIN DE RUEIL 19

tour à tour projetés dans les pâmes. Le gars Linaud fut un peu plus difficile à croquer mais au septième round Jacques lui estomaqua le plexus solaire d'une gauche inflexible. L'hécatombe continua. Et ce fut le championnat de France, le championnat d'Europe, le championnat du Monde celui-ci à Madison Square (New-York City). Le championnat du Monde... pendant quelques années encore Jacques L'Autruche défendit son titre puis il y renonce volontairement. Il se retire au Texas, s'y marie, y cultive le coton en fumant l'opium, achète une goélette, fait le tour du monde, périt dans un naufrage et son fantôme émergé de l'Océan Pacifique arrivant tout doucement porté par les eaux jusque sur les côtes de la Chine y prend le bâton de pèlerin de la mémoire et glisse tout doucement à la surface du sol jusqu'à la ville de Paris chef-lieu du département de la Seine non loin de ces lieux où germa la vocation boxante de Jacques L'Aurore qui regarde autour de lui. Il y a un vieux bonhomme qui vient à sa rencontre suivi par deux fillettes, sur ~~le~~ trottoir ~~face-à-face~~ une dame et son petit garçon et derrière un curé. Lequel de tous ces gens veut un fantôme? Parfois Jacques suit un personnage de la rue moins pour découvrir cet autre que pour s'en vêtir pendant quelques minutes. Mais il ne voit pas ce matin de gibier arizant. Il continue son chemin il salue où il va mais

le défilé

31

6 LOIN DE RUEIL

Robert. On se salue et Jacques s'offre un coque-

tèle. — J'ai cent francs à mettre sur un ~~phred~~ dit-il. Vous les prenez ?

— Oui. Qui ?

— Peau-de-Pou dans la troisième.

— Ça ira dans les vingt contre un s'il gagne.

— J'espère bien.

Il allongea le billet et monsieur Georges nota le pari sur un petit bout de papier.

— Je ne mettrais pas un sou sur un nom pareil, dit monsieur Robert.

— Occupe-toi de ton oigme, dit monsieur Georges.

— Moi c'est un hom qui me plait, dit Jacques.

— Paut être couillon pour jouer un nom pareil, dit monsieur Robert.

~~Monsieur Robert dit à monsieur Georges : Mais monsieur Robert ne par entendit cette phrase. Il gisa déjà sur le tapis-massacré par une flaque de sang. Le barman, administré par l'Amibone.~~

— Quant à ~~peu~~ dit Jacques à monsieur Georges, remuffe-moi mes cinq louis.

— Y a pas de raisons, dit monsieur Georges, je n'y suis pour rien moi.

— Mes cent balles tout de suite.

— Je ne veux pas d'histoires, dit le barman.

Le barman ne put entendre le normal avant de se faire administrer en plein queue avec sa main.

6 LOIN DE RUEIL

Jacques se pencha vers monsieur Robert et ramassait en silence.

Monsieur Georges jeta le billet sur le ~~comptoir~~ soit.

— Prenez la tournée dessus, dit Jacques au barman.

— Vous avez un sale caractère, dit monsieur Georges.

Monsieur Robert se tamponnait le ~~tatin~~ sans commentaires.

Jacques encaissa la monnaie, laissa pourboire de rupin et sans parler sortit. Il regretta un peu de n'avoir pas ~~rembrouillé~~ son insuivieur.

~~Cher Monsieur Robert, tu ne faisais bénéficier que quelques douzaines d'opprimés. Mais avec que bois du tinnan appartenant des gibets.~~

Lequel n'avait toujours pas joué Peau-de-Pou. Cet après-midi il ne pourrait aller sur le champ et il ne voyait pas ses vingt luides ailleurs que dans les poches de ~~Robert~~. Il prit donc un taxi pour se faire conduire au bar des Méridiens ~~par monsieur Robert~~ cinq francs par louis sur Peau-de-Pou gagnant. Puis il descendit au sous-sol donner un coup de téléphone à Belle-pine, comme convenu.

— Je vais voir des Cigales cet après-midi. Toujours entendu ? Quarante francs la page ?

— ~~Après, d'accord~~ Il en donne long ?

~~Je comprends. Je suppose que c'est pour ça que vous êtes si riche.~~

« Ça va, ça va, ça va... »

28
1954

64 LOIN DE RUEIL

— Faites pour le mieux. A propos, j'ai bien

— Acceptez les poèmes de Landry Custant mais

— Landry Je vous lui donnerai libre main avec 8/11

— Celui de des Cigales si j'ai quelque chose

— Il n'y a pas de si, il faut m'enlever ça.

— Je ferai de mon mieux.

— J'espère bien. Et surtout n'oubliez pas

— de m'apporter quelque de la petite Custant ronde

— Craignez rien.

— Expressez de des Cigales

— Le soir au Twin-Twin Bar.

— Non. Je viens de casser la gueule à mon-

— sieur Robert. Je préfère ailleurs.

— Vous m'empêchez avec vos passages de exhibition

— Je préfère aux Méridiens. J'aurai un che-

— val à toucher.

— Béatrice | répondit | d'accord | et | ils | macro-

— chère Petit Cardinal | on s'est mis à table et on

— Erigeait des radis en l'attendant.

— A l'instinct monsieur Landry, c'est

— Landry Dussénil |

— Il s'installa en face d'elle, entre le Tonton

— et la Madame Suzanne; monsieur Dussénil et

— Honoré le garçon encadrant la patronne.

— Rodolphe in assité que vous jouez Peau-

65 LOIN DE RUEIL

de-Pou dans la troisième, dit le Tonton.

— Exact.

— Folle ! s'exclama le Tonton. Folle ! Deux

— thunes de paumées ! Sans phrases !

— Deux, vous voulez dire vingt.

— Le Tonton saillit s'étrangler. La patronne lui

— remplit son verre de pinaud.

— Envouassas danngosier, dit-elle.

— Il le fit.

— Vingt thunes, barit-il.

— Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur

— Jacques, dit la patronne. La C'est bien vrai | vous

— allez être fauché, jusqu'à la fin du mois.

— Mais si je gagne ?

— Alors allons monsieur Jacques vous savez

— bien que ça ne vous arrive jamais.

— Et Corrooran que j'ai touché à vingt-cinq

— contre-uni ?

— Corrooran arrivé une fois |

— On s'en souvient, dit le garçon dit Jac | monsieur T

— ques offra le champagne ce jour-là.

— Et puis Peau-de-Pou, dit le Tonton, on

— n'a pas idée de risquer ses sous sur un cheval

— publig thermo semblable ! qu'on accable à une valle |

— C'est un nom qui me plaît, dit Jacques.

— On voit que vous n'en savez jamais eu,

— dit Horace.

— J'en ai eu à l'école moi, dit Landry |

— Ce n'est pas la peine de s'en vanter, dit la patronne |

— Landry Dussénil |

JORE
R.D.
IMAGES

Handwritten notes and corrections in the left margin of page 64, including names like 'Landry', 'Dussénil', and 'Patronne'.

Handwritten notes and corrections in the right margin of page 65, including names like 'Jacques', 'Tonton', and 'Patronne'.

LOIN DE RUEIL 67

pas croire. Quand elles se balladent dans leur petit carrosse.

— Pourtant pas sorcier comme dressage, dit le Tonton, on les a par la gueule comme les autres animaux.

— Et comme les hommes, dit Horace.

— ~~Mais vous savez comment dressent les hommes ?~~

— ~~Le genre bief.~~ C'est surtout les femmes qui ~~font ça~~, ça leur cible les cuisses de points rouges parce qu'elles doivent les nourrir vous comprenez. Ça leur donne un charme spécial.

— Mince alors, dit Horace.

— Et au séminaire, demande Jacques au Tonton, vous sachiez de la vermine ?

— Jamais !

— Pourtant il y a des séminaristes qui sont singulièrement ~~puants~~, dit le gargon.

— Ça c'est vrai, dit le patronne.

— Moins maintenant, dit le patron, parce qu'ils commencent à ~~porter des shorts~~.

— Je ne vous en ai jamais parlé, dit Jacques, mais j'ai failli entrer dans ~~un séminaire~~.

— Folle ! s'écria le Tonton, folle ! haberra-
hion !

— Pourquoi pas ? J'aurais pu devenir évêque, dit qui ~~dit ça~~.

— Moi ça ne m'amuserait pas plus que ça d'être pape, dit le gargon.



LOIN DE RUEIL 66

— Vous êtes vache pour avoir dit Suzanne.

— Pour les uns c'est un accident, dit le Tonton, pour les autres c'est essentiel.

— J'en ai eu au régiment, dit le gargon. Ils se balladaient sur la planche à paquette.

— Moi ~~dit ça~~ on m'avait enduit la tête de pomnade et toute grasse encore. On m'avait mis une serviette sur mon oreiller.

— C'est tenace cette bestiole-là, dit le gargon.

— Oui ~~dit ça~~ c'est ossifié.

— Pourquoi diable le bonpueu ~~dit ça~~ a-t-il été ~~dit ça~~ ?

— Les pour de vêtements sont putes encore que les pour de corps, dit le gargon.

— Fait passer les vêtements à l'encre, dit le gargon.

— Ça fait crac ~~dit ça~~.

— ~~dit ça~~ n'a jamais cherché à en apprivoiser ?

— Ent n'a jamais cherché à en apprivoiser ? demande Jacques au Tonton.

— Parmi les articules ~~dit ça~~ s'appri-
voient mais ne se dressent pas. Elles sont d'un caractère fier comme les chats.

— Moi je n'en ai jamais vu des putes dressées, dit Suzanne.

— Moi si, dit le patron, c'est très marrant. Elles tirent au canon.

— Moi aussi, dit madame Duseull, c'est à de

Li Li Li

36 B.N. 2022

68 LOIN DE RUEIL

— En définitive, demanda Jacques au Tonton, vous restiez combien de temps curé ?

— Dix ans, mon enfant. Je ne compte pas les années de séminaire.

— Raconte-lui comment ça t'a passé, dit la patronne.

— Je ne voudrais pas être indiscret, dit Jacques.

— Il n'y a pas de secret dans ma vie. Comment ça m'a passé ? Une femme, naturellement.

— Une écuyère, je parie, dit Jacques.

— Bien sûr. J'étais à ce moment-là vicaire à Saint-Brech-les-Colombins. Un cirque vint. Il y eut une calvaude à travers les rues de la ville. Je vis l'écuyère, c'était fini, pincé, moi, vicieux, et bien pincé. Le soir je me mis en civil et je pris une place au premier rang pour admirer ma bien-aimée. Naturellement tout le monde me reconnut.

— Fallait être culotté, dit ~~madame~~ ^{la patronne}.

— Je rejoignis quinze jours plus tard et m'y fis engager comme clerc. J'avais un beau talent de clovir, sans le savoir.

— Il nous fait bien marrer quand il imite la messe, dit la patronne.

— Et l'écuyère, demandez-~~je vous~~ ^{vous} l'avez-~~vous~~ ^{vous} vue ?

— Je l'ai possédée naturellement. Une belle gâche ma foi, je n'ai rien regretté : elle valait le coup.

— Un œil ? demanda Horace.
— J'en ai deux, dit la patronne.

69 LOIN DE RUEIL

— Quand vous étiez prêtre vous n'avez jamais eu l'idée qu'un jour vous pourriez devenir pape ?

— Peut-être. Je ne me souviens plus. Mais je sais bien que quand j'étais clovir je pensais qu'un jour je m'exhiberais sur la piste de Melano, ce qui n'a pas eu lieu, d'ailleurs.

Ainsi devinant ils ~~étaient~~ ^{étaient} à bout du thon grillé, du lapin moutarde et des asperges. De temps à autre Suzanne ou Horace se levaient pour aller servir un client. Quand elle, passait près de Jacques Suzanne elle le frotlait. Il finit par s'apercevoir de la fermeté de ses seins et de ses cuisses. Elle avait une bonne odeur de brune à peu près bien lavée et qui commence à suer.

Il se mit à la regarder avec intérêt. Elle n'était pas mal, avec de beaux yeux de vache et des lèvres charnues. Comme elle servait le café il lui pinça les fesses, pour voir. C'était agréable. Elle ne dit rien.

— Vous dînez là ce soir, demanda monsieur Duseuil.

— Non pas ce soir.

— Un rendez-vous avec votre petite amie hein ? dit le Tonton.

Jacques s'étouffait de son apparence si curé après tant d'années et se félicitait de n'avoir point choisi ce métier qui vous imprégnait de si désagréable façon. D'ailleurs il ne voulait d'aucun métier. Il avait horreur de la spéculation.

C. R. E. L. M. 353

Manière / u/e l

Je l'écuyère / u/e l
u/e l
u/e l

u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l
u/e l

NOUVEAU
35

70 LOIN DE RUEIL

lisation et des longues carrières qui marquent et vous font des plis.

— Le voilà encore qui rêve, dit madame Duseuil attendrie.

— Le Tonton vous pose une question, ajoute le patron en rigolant.

— Bien sûr, répondit Jacques, un rendez-vous avec ma petite amie.

— Je l'avais bien deviné, dit le Tonton avec une satisfaction feinte car il s'en foutait. Vous allez du côté de Sainte-Genèviève ?

— Non, dit Jacques. Je vais prendre le métro.

— Où ça ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire, dit la patronne, Monsieur Jacques n'a pas de comptes à rendre.

— Je vais voir le grand poète Louis-Philippe des Cigales, dit Jacques. Il habite Rueil.

— Connais pas, dit le garçon.

Jacques se leve et salue la revoyeur pour le lendemain.

— A demain monsieur Jacques, répond tout le monde.

IV Il descendit vers la Seine qu'il traversa grâce au pont disposé à cet effet. Il y a une station un peu plus loin, de métro, qu'il prit. Il ne fréquentait jamais les secondes qui ne lui semblaient jamais aucune seconde et il s'installa tout de même en première bien qu'il dut éviter toute

Jacques

NOUVEAU
35

71 LOIN DE RUEIL

badauterie où aventure s'il voulait arriver exact à son rendez-vous et il le voulait. Il occupa donc les loisirs de ce voyage souterrain en revissant ses notions de métrologie, vérifiant si à telle gare la sortie se trouvait en tête ou en queue, se récapitulant les noms de station de telle ou telle ligne, évaluant des itinéraires minimes, toutes notions qui peuvent prendre une importance considérable si l'on mène par la suite des circonstances une vie dangereuse.

A la porte Maillot il descendit et réapparut alors à la surface du sol. Il traversa la place pour aller prendre le tramway de Rueil. Devant Luna-Park, une fille, qu'il allait croiser, lui sourit. Il ralentit. Elle s'arrêta. Il s'arrêta. Il se la reconnut.

— Bonjour ! Jacques, tu me reconnais pas ?

Elle rougit tout de suite, à cause du tutoiement. Dans la seconde de ses phrases elle emplitrait le vous.

— Bonjour ! Mademoiselle, dit-il. Ah, fit-il, Camille. Qu'est-ce que vous devenez ?

— Je suis les cours du Conservatoire. La classe de chant.

— C'est bien/ga.

— Vos parents vont bien ?

— Oh oui très bien. Elle vit ?

— Ils se regardent ?

— Un peu souvent.

— Ne s'embrassent-ils plus ?

— On peut vous parler la langue humore.

— Très bien merci.

un peu souvent
Ne s'embrassent-ils plus ?
On peut vous parler la langue humore.
Très bien merci.

36

LOIN DE RUEIL

72 — Justement je vais à Rueil, dit Jacques. Excusez-moi, je vais rater mon tram.

Il dut courir après. Il resta debout. Pays sa place. Rien ne coulait dans ses conduits mentaux | minutes d'hébété-tude.

81 Soudain il se prit d'un immense intérêt pour la receveuse, une grande femme qui n'était pas laide. Elle portait crânement le petit bonnet de police de sa fonction et semblait d'aplomb sur ses jambes puissantes mais harmonieuses | couleurs qui supportaient | des superstructures hardiment modelées | ~~abominablement vulgaires~~. Jacques se décida à lui parler. Vous ne me reconnaissez pas qu'il lui demanda.

Non qu'elle dit.

S'il fallait faire attention à tous les voyageurs qui vous peletaient les fesses ou essayent de vous glisser un tancart.

Dominique qu'il dit avec douceur. Elle le regarda.

Il se présente.

Prince des Cigales qu'il dit.

Vous ? Prince ? qu'elle dit.

Vous me reconnaissez maintenant ? qu'il dit.

Oh voyez prince qu'elle dit.

— Et Camille ? comment va-t-elle ?

— Elle va bien, elle veut devenir chanteuse, elle suit les cours du Conservatoire.

C.I.D.R.
R.O.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

73 — Et vos parents ils vont bien ? — Je vous remercie, prince.

— Et vous-même, Dominique, comment se peut-il faire que vous soyez ainsi receveuse de tramway ? Dominique ? Dominique ? Elle baissa la tête. J'ai eu des malheurs qu'elle répondit.

— Quels ? — Je n'ose, dit-elle.

81 Il l'invita à s'asseoir chez Maximin le jour même à l'heure où reposent les tramways pour Rueil. Voilà pourquoi : Le jeune prince des Cigales plus connu dans le monde des lettres et des arts sous le pseudonyme de Jacques L'Aumône avait eu dans son enfance passée au château de Blois rattaché à l'État par sa famille multimilliaire comme chacun sait, enfance remarquable par plus d'un de ses aspects tant par les dons que le jeune prince montra très jeune aussi bien pour la poésie lyrique que pour l'aquarelle / l'écriture et l'équitation que pour le merveilleux bonheur à base de gros sous qui l'inspirèrent toute, deux petites amies qui se nommaient Camille et Dominique les filles du régisseur. Camille l'aimait, il avait un faible pour Dominique, celle qu'il venait de retrouver receveuse de tramways, à côté de qui chez Maximin il soupait. Elle lui raconta ses malheurs : quels ? Peu importe ! Lui est prince : elle, peut bien être receveuse de tramways. Elle aurait voulu

37
M. H. U.
L. J. O. N.

74 LOIN DE RUEIL

devenir danseuse. Mais pourquoi pas, Domini-
nique ? Il lui offre un petit studio moderne
peint tout en blanc avec une terrasse il lui paie
des leçons de chorégraphie, des robes, des bi-
jours. Mais il la respecte. Puis, un jour, réclame
Salle Pleyel, énorme succès, révélation, accla-
mations, et ce soir-là, elle se donne à lui.

— Terminus, monsieur, lui dit-elle.

— Pardon.
Elle attendait qu'il descende avec impatience
et mépris. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié
de demander des nouvelles de Dominique à
Camille. Et puis en quoi cette athlète res-
semblait-elle à Dominique ? Il s'interrogeait
ensuite à ce sujet sans trouver de réponse.

Il fit un détour pour ne pas passer devant la
maison de ses vieux. De toute façon il est vrai-
on en causerait dans la localité, les cloportes
faisaient, et il ne tarderait pas à recevoir l'écho
de ces cancans sous forme d'une lettre de papa
pleine de reproches, de sarcasmes et pour ter-
miner/ diffusions un tantinet pleurichardes.
Des Cigales l'attendaient enrobés dans de la
soie, avec une sale gueule.

— Entre donc mon petit Et excuse-moi Tu
vois J'ai été singulièrement malade cette nuit
et je suis encore un peu abruti par les drogues
J'en prends qui me font de drôles d'effets Elles
me coupent du monde extérieur Qui ne m'inté-
resse plus En t'en Tu vois au fond c'est intéré-

en aluminium

C.I.D.P.F.
R.O.
L.I.P.O.C.E.S.

LOIN DE RUEIL 75

sant les drogues de temps à autre La maladie
y est aussi pour quelque chose Mais je ne vais
pas t'embêter avec ma maladie Tu veux boire
quelque chose Un vermouth Je vais te donner de
la glace Ça n'est pas mauvais le vermouth l'après-
midi Et toi qu'est-ce que tu deviens Quand je
rencontre ton père il me parle de toi avec fierté
Il parait que tu deviens un grand savant et que
tu accumules diplômes sur diplômes Je te félicite
mon garçon Travaille il t'en restera toujours
quelque chose Il n'en reste pas grand chose en
général A cinquante ans on ne se souvient plus
beaucoup de ce qu'on voulait apprendre à vingt
Enfin moi je suis poète ce qui est tout autre
chose Alors tu es venu me voir dans un but
précis et intéressé Explique moi ça Qu'est ce
que tu veux de moi

— Voici, monsieur. Un de mes amis nommé
Bélepine prépare une anthologie des grands
poètes contemporains ~~et~~ ~~comme~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~natural-~~
lement, pensé à vous je me suis chargé de vous
demander l'autorisation d'y faire figurer quel-
ques-unes de vos œuvres.

Des Cigales réfléchit.
— Et il y en a beaucoup, de grands poètes
contemporains ?
— Evidemment il n'y aura pas que les très
grands, nous demanderons aussi à quelques
moindres...
— C'est pas ton, interrompit des Cigales.

— Qui sont ?

8/19/

8/19/

1

W. G. Sebald

18

LOIN DE RUEIL

76 Pour ma part je ne veux pas figurer en compagnie de n'importe qui. Cite-moi des noms.

— Nous nous adressons surtout aux grands poètes méconnus.

— Ah, à des Cigales.

— Oui, dit Jacques.

— Et moi, tu me considères comme un méconnu ?

— Tous les grands poètes ont été des méconnus.

— Quais, suis-je donc si méconnu ?

— Vous n'avez pas la priorité que vous méritez, monsieur des Cigales.

— Peut-être, peut-être.

— Nous publierons en moins quinze pages de chaque auteur, plus si vous le désirez. La très grande diffusion de ce recueil fera connaître votre nom de tous ceux qui l'ignoraient encore.

— Mais, dis-moi, mon garçon, encore une fois, en quelle compagnie seras-tu ?

— Anatole de Saint-Symphorien, Albert Mirus, Simplicien de la Ruine-Égale.

— Connais pas tous ces zèbres.

— Ursule Cuzissane, Paulinette Train, Éliane de Pardela-les-Bis.

— Connais pas tous ces fouteux bas-bleus.

— C'est de la littérature, mais comme tu n'as pas de nom, que tu me nommes.

— De son, des méconnus comme vous, monsieur des Cigales.

— Non, bien sûr, mais ils sont méconnus.

CIGALES R.O. LIT-CRIT

LOIN DE RUEIL

77 — Des méconnus ! Des méconnus ! Comme s'il y en avait des douzaines simultanément !

— Non ! non ! pour une époque donnée il n'y a qu'un seul méconnu ! et pour cette époque-ci !

— Que nous vivons ! en ce moment ! ce méconnu ! c'est moi !

— Je le reconnais ! mais une anthologie de mande plusieurs noms.

— Pourquoi n'as-tu pas songé à mes poèmes complets ?

— Justement, monsieur des Cigales ! ce n'est pas moi qui ai eu cette idée d'anthologie.

— Des Cigales examine la question en silence.

— Et combien pale-t-on ? finit-il par demander.

— C'est que, dit Jacques, nous avons des frais énormes. Nous sommes obligés de faire appel aux collaborateurs pour nous aider financièrement à mettre sur pied une publication de cette importance. En général, cette aide se

— Je t'ai dit que je t'ai fait un poème. Je t'ai dit que je t'ai fait un poème. Je t'ai dit que je t'ai fait un poème.

— C'est cela même.

— Louis-Philippe des Cigales se gratte le côté droit de la poitrine à travers sa chemise, l'avant-bras passé dans l'embrasure de sa robe de chambre. Il examinait Jacques d'un air songeur.

— Quel âge me donne-tu ? lui demanda-t-il.

— Et tu es sage à ton âge ?

— C'est pour cela que je suis venu vers vous.

191

191

8

8

8

8

39

78 LOIN DE RUEIL

— Vous êtes encore jeune, monsieur des Cigales.

— Je pense bien ! Quarante-sept ans ! Tu me prends déjà pour un vieillard ? pour un gâteux ? pour une baderne ? pour une guenille, un débris, un déchu, un amoindri, une ganache, un décrépit, un sénile, un caduc / un suranné / une ruine / un archaïque / un pétrole / un défectif / un vice et pour tout dire un con ? Moi, Louis-Philippe des Cigales, payer pour me voir imprimé dans le voisinage d'illustres inconnus, tu ne m'as pas regardé / Jacques L'Aumône, il faut même une certaine audace, que j'admire, pour oser me proposer un pareil marché.

— Excusez-moi, monsieur des Cigales. Croyez bien que...

— Inutile de s'excuser, j. h., inutile. Il se leva dans toute sa dignité. Il se trouva bientôt près de la fenêtre. Il s'immobilisa là devant nuages et toits.

Vous — ~~Ben s'achève pas,~~ dit Jacques, ~~faucun~~ *si j'ai jamais été accueilli dans une anthologie / Je suis un méconnu / s'exclama doulo-* reusement des Cigales. *Un méconnu !*

Maintenant il se grattait dans le dos. — Songez donc, monsieur des Cigales, que notre anthologie ~~est~~ tout de même autre chose que ces journaux de baillieue où...

— Je sais, je sais, interrompit des Cigales. Il se retourna. Sa tête avait changé. Elle était

il se retourna

C.I.D.R.F. R.Q. IMOGÈS

79 LOIN DE RUEIL

drôle maintenant. Il alla s'asseoir. Il se pencha en avant les poings sur les genoux. Il avait l'air d'un alambic.

— Je sais, reprit-il. Comme il lui semblait que Jacques allait dire encore quelque chose, il leva une main.

— ~~Pas de problème.~~ *Ta grande, bouquinier !*

— Reste-là. Ne bouge pas. Ça ne va pas. Je vais me faire une piqûre. Une crise qui commence. Tes histoires m'empêchent. Ça me dé-

clanche toujours une crise, les émotions.

— Excusez-moi. *Ta grande, bouquinier !*

Des Cigales se leva se traîna jusqu'à ce qui était sa cuisine. Il mit de l'eau à bouillir, alla chercher quelque chose.

— Je ne peux pas vous aider ?

— ~~Pas de problème.~~ *Ta grande, Saisie bouquinier !*

Ses gestes maladroits vont parsemer la pièce d'ampoules, d'aiguilles, de gouttes de drogue, mais non, mais non, la seringue est habilement remplie du liquide pharmaceutique / puis pro-

menée la pointe en l'air jusqu'à la table de che-

vet. D'un geste sûr / des Cigales défait le nœud de son pantalon de pyjama qui tombe à ses pieds. Il s'étend sur le lit, relève sa robe de

chambre, prend ~~un~~ *bouteille* ~~de~~ *ouate* dans une ~~bouteille~~ *de* ~~l'éther,~~ *absolu*

Il ~~se~~ *un* ~~bout~~ *de* ~~cuire,~~ *nettoie* une petite étendue

il se retourna

41
200 178

LOIN DE RUEIL

quité, qui m'a abandonné, qui m'a plaqué car elle m'a laissé tomber la gâche, après dix ans de mariage, la méchante, la vilaine, mais je l'aime toujours, mon petit, je vais parfois me promener de son côté, de temps à autre je l'aperçois de loin, elle est toujours aussi belle, son corps est toujours aussi splendide, son teint toujours aussi frais, c'est une blonde, elle a un salon de coiffure à Suresnes, je me risqué parfois jusque-là, pour la voir un peu, me rappeler ses traits, ses formes, mais de loin, de loin seulement, car si elle me voyait, elle me battrait, elle me hait, elle me donnerait des coups, elle m'en a donné autrefois, c'est quelqu'un tu sais, pas une femme comme une autre, ah, Jacques L'Aumône, tu ne sais pas comme on peut aimer à mes âges, surtout lorsque c'est sans espoir, et, mon petit, si elle m'a lâché, tu ne devinerais pas pourquoi ou plutôt pour qui, tu es trop jeune encore pour connaître la vie, si elle m'a planté là, c'est pour une femme, tu sais, j. h., tu piges, n'est-ce pas étonnant? Ah, mon petit, ce sont là des choses qui n'arrivent qu'aux poètes.

Il avait fini de s'habiller. Il s'inspecta mécontentement dans un miroir et prit un stick choisi parmi d'autres. Il fit un moulinet et le plaça sous son bras.

En route ! s'écria-t-il.

Il voulait prendre un facteur près de la Malmaison mais il n'y en avait point. Il se risqua après un moment d'hésitation.

C.I.D.
INDICES

LOIN DE RUEIL

dans un automobile, un landau et Jacques monta derrière lui. Ils allèrent donc vers Suresnes trébalaient par cette mécanique. Tout d'abord ils se turent, saisis par le plaisir d'être véhiculés à une telle vitesse à travers cette commune de Rueil qu'ils connaissaient tous deux si bien. Puis, comme la voiture s'essouffait à grimper une côte, des Cigales reprit la conversation.

Tu es amoureux, toi ?

C'est-à-dire : j'ai une petite amie.

Je comprends. Ce n'est pas l'amour ça.

Tu verras plus tard. Un jour. Ça te serre le cœur comme un étau et ça te le déchire.

et après ça saigne, ça saigne. Toute une vie.

Mais revenons à nos mémoires (je dis mémoires pour éviter le lieu commun).

de la poésie, je te le révèle en passant, n'en dis rien à personne, dis-moi, mon petit, ton anthologie, c'est sérieux ?

Tout ce qu'il y a de plus sérieux, monsieur des Cigales. Et nous trois beaux poètes publiés. Elle ne passera pas inaperçue, je te le garantis.

Où mais quarante francs de papa-cela paraît cher.

Songez à nos frais de publicité, monsieur des Cigales.

Il ne me ferait pas une petite réduction Cigales ?

Et nos frais de publicité, monsieur des Cigales ?

Allez montez un peu 2
D'arranger, à l'ère de la...

Je pour
lien j
is pas
n la g
e est r
lieux
ous les
est

Il te le
murmure
l'air
qu'il y a
41
90
C
C
C
C
C
C
C
C
C
C

ndau, et Jacques
long vers Suresnes
ue. Tout d'abord
ir d'être véhiculés
ette commune de
us deux si bien.
ouffait à grimper
conversation.

etite amie.
pas l'amour ça.
r. Ça te serre le
le déchire/ errae l
. Toute une vie.
(je dis méritos
pas l'essence
passant, n'en dis
petit, ton antho-

lus sérieux, mon
ons beaucoup
naperçue, je v
la page cela
iblicité, monsi
petite réduction
té, monsieur c

ns un peu z
le lieu comb

je te le
murmure
entre
quatt yllum

8/1

90

orthosilena
direction

X

Et il faut payer ?

— Quarante francs par page, monsieur Des
Cajales

— Quarante francs par page ?

— Quarante francs par page, monsieur des
Cajales

— mais c'est énorme !

— ~~Quarante francs par page~~ C'est pour les frais
de publicité, monsieur des Cajales

— Vous faites beaucoup de publicité ?

— Enorme, monsieur des Cajales

43

LOIN DE RUEIL

84 — A un vieil ami de la famille ?

— Oui, nos freres...
 — Tu me feras un regu ?
 — Tout de suite !
 Ils dirent au mecanicien de stopper afin de
 permettre à l'un de régler le papalard, à l'autre
 d'exulper à la rapidité de sa bourse les sergens
 réclama.

Des cigales poupien-poupien sortit de sa poche
 un épais portefeuille marocain...
 — Alo !
 — Il nous faut payer l'imprimeur, les frais de
 fabrication.

LOIN DE RUEIL

Ces opérations conclues, le tuteur reparti.

Des cigales souriait d'un air satisfait, Jacques
 pensait maintenant à autre chose. Et l'on finit
 par arriver boulevard de Versailles. Des cigales
 fit arrêter près de la gare et disparut. Jacques
 descendit vers la Seine.

Il n'y avait pas grand monde sur le bateau-
 mouche. Jacques s'installa sur un banc à l'arrière
 et laissa s'égrener derrière lui les paysages tandis
 que se mouvaient lentement les files de péniche.
 Les usines travaillaient paisibles, les arbres du
 Bois s'agitaient dans le vent. Puis ce furent des
 suburbanités esquises. Que tout cela parais-
 sait calme, imaginaire. Jacques allume une ciga-
 rette et soudain une vague, soulève le petit
 pyroscope et l'entraîne dans un tourbillon épais.
 On passe des heures et des heures et sans doute
 des jours dans un brouillard météorologique.
 Jacques continue à fumer. Puis la mer s'étale
 et Jacques comprend qu'il se trouve maintenant
 seul. Les autres passagers ont été balayés, le
 reste de l'humanité fut noyée. Il tient la barre
 et conduit son vaisseau vers une destination
 nulle. D'ailleurs l'eau se met à bouillir douce-
 ment : c'est que la terre se rapproche du soleil.
 L'eau bouill/bou/bou et les Océans lentement
 s'évaporent. Jacques continue à respirer : sans
 doute ses poumons ont subi la transformation
 voulue. Par mutation brusque Jacques est devenu
 salamandre, hélicole, incombustible, vivant

CHAP. I. L'INDIGES

81

81

44

LOIN DE RUEIL

84 A un vieil ami de la famille ?
Cigales ?

— Je n'ai pas les moyens de m'offrir ça, je ne suis qu'un pauvre poète.

81 *Comment paierais-je pour publier ?*
Allons, mon petit, laisse-moi la page à trente francs.

2/8 *Je n'en prendrai quinze pages.*
Quinze pages à trente francs ?

Xo Queneau, maintenant des Cigales ?
— Mais y a-t-il peut-être pas beaucoup de Cigales ?

— Queneau, maintenant des Cigales ?

— Tu ne vas pas être poète ?

— Queneau, maintenant des Cigales ?

— Sa belle et de bien, je l'en parle à la

— Jacques Queneau, finis !

— Attends !

— Si les fois de publiez, maintenant des Cigales ?

LOIN DE RUEIL

Ces opérations conclues, le traufeu reparut. Des Cigales souriait d'un air satisfait, Jacques pensait maintenant à autre chose. Et l'on finit par arriver boulevard de Versailles. Des Cigales fit arrêter près de la gare et disparut. Jacques descendit vers la Seine.

Il n'y avait pas grand'monde sur le bateau-mouche. Jacques s'installa sur un banc à l'arrière et laissa s'égrener derrière lui les paysages tandis que se mouvaient lentement les files de péniche. Les usines travaillaient paisibles, les arbres du Bois s'agitaient dans le vent. Puis ce furent des suburbanités exquises. Que tout cela paraissait calme, imaginaire. Jacques alluma une cigarette et soudain une vague souleva le petit pyroscaphe et l'entraîna dans un tourbillon épais. On passa des heures et des heures et sans doute des jours dans un brouillard météorologique, météorologique, météorologique, et Jacques comprit qu'il se trouve maintenant seul. Les autres passagers ont été balayés, le reste de l'humanité fut noyée. Il tient la barre et conduit son vaisseau vers une destination nulle. D'ailleurs l'eau se met à bouillir doucement : c'est que la terre se rapproche du soleil. L'eau bouill/bouff/bouff et les Océans lentement s'évaporent. Jacques continue à respirer : sans doute ses poumons ont subi la transformation voulue. Par mutation brusque Jacques est devenu salamandre, hélicoptère, incombustible, vivant.

C.D.C. LIMOGES

81

45

86

LOIN DE RUEIL

animante. La terre ne se présente plus que comme un caillou qui rougit lentement aux feux de la fournaise céleste et naturellement/ bien sûr/ évidemment/ depuis longtemps il n'y a plus de bateau-mouche, échoué, carbonisé. Puis/ comme le soleil s'est éteint subitement soufflé par quelque vent stellaire/ il fait soudain bien froid et la terre éclatée projette mille morceaux à travers les abîmes infinis de l'espace. Sur l'un de ces fragments/ il y a Jacques L'Aumône mais sous l'aspect d'une spore à coque très dure. Mais il suffit que ce germe reçoive la chaleur d'un rêve pour que de nouveau s'éveille la forme humaine de Jacques L'Aumône qui consulte Paris-Sport ~~et se dit et le reste chez Lulu Douner~~ *Au lycée n° 89*

Tu me quittes déjà, lui dit-elle.

— Rendez-vous important, dit Jacques. Et puis je voudrais toucher mon fric dès ce soir.

— Quel fric ? demande Lulu Douner.

— J'ai gagné deux mille cinq cents balles en jouant Peau-de-Pou dans le troisième.

— Peau-de-Pou ! Moi, jamais je n'aurais joué un cheval avec un nom pareil !

— Il ne faut pas avoir de préjugés, dit Jacques.

— Il vaut mieux avoir des préjugés que des fous.

— Ça dépend par rapport à quoi on calcule la santé.

LOIN DE RUEIL

87

— Oh toi, te vante pas. C'est au moins Bêlé-piné que tu vas voir tout à l'heure.

— Et puis après ?

— C'est un faisân. T'auras des histoires avec lui.

— A propos, dit Jacques, j'ai vu des Cigarettes aujourd'hui.

— Il va mieux ?

— Toujours santé médiocre.

— Il t'a parlé de moi ?

— Ma foi non. On a oublié de parler de toi.

— Je ne m'en vexe pas. Il ne me doit rien après tout.

— Il m'a parlé de sa femme.

— Qui l'a plaqué ?

— Oui.

— Quel œuf.

— Peut-être, dit Jacques.

— Mais oui quel œuf. Il croit peut-être que ça lui donne de l'inspiration de faire le nigaud devant la boutique de cette rombière à cinquante piges.

— Quarante-sept ans.

— Ouais, fit Lulu Douner. N'empêche que ça commence à compter.

— Tu trouves ça bête toi d'aimer sans espoir.

— Ça se tient pas debout, dit Lulu Douner. C'est contradictoire en soi.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Te fous pas de moi. Explique-moi donc

U.R.E. S.C.D. UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

66 66

LOIN DE RUEIL

Pluôt comment vivaient les poux avant qu'il y ait des hommes.

Tu suis les cours du soir en ce moment ?

Sans rire, reprit Lulu Doumer, je me demande ce qu'ils faisaient les poux à l'époque seconde.

Tu deviens foutrement calée, ma petite Lulu.

Je m'instruis c'est pour pas rouspiter dans la merde toute la vie et crever gèle comme un bout de bois à l'entrée d'une station de métro. Merci.

Tu n'es pas conne, tu fais. Tu vas loin. Seulement ne t'attarde pas trop sur les sciences exactes.

Moi je suis pour, Tu ne voudrais pas que le fasse du crochet de l'aquarelle ? A notre époque !

La peinture pour une femme, c'est pas mal non plus.

Je ne suis pas douée pour les arts plastiques.

Us rigolèrent.

Non sans blague, reprit Lulu Doumer, qu'est-ce qu'ils branlaient les poux avant la naissance du pithécanthrope.

Ils attendaient patiemment cachés dans le poil des sages.

Et avant qu'il y ait des animaux à fourrure ?

C.I.D.R.E.
R.O.
S.E.C.S.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

Je te répète : ils attendaient. Ils se disaient : I vont venir bientôt ces sacrés mammifères.

Tu sèches sur ma colle, hein.

Faut bien l'avouer.

Il l'embrassa. — Mais je n'aurais eu l'idée de jouer un cheval avec un nom pareil, dit Bébépine tandis que Jacques entreposait la galatée aboulée par le bouque.

Il ne faut pas avoir de préjugés, dit Jacques.

Non bien sûr, dit Bébépine. N'empêche que la vermine c'est dégueulasse même rien que d'en parler.

Vous êtes un délicat monsieur Bébépine, dit Jacques.

L'hygiène ça compte quand même. Mort aux poux ! Mort aux pions ! Morpoux morpoux pas mauvaise celle-là.

Hi, hi, fit Jacques.

Tève de rigolade. Les pétauds ?

Jacques sortit des billets de son portefeuille. — Voilà, quatre cents balles de la mère Cuzdasne et quatre cent cinquante francs de des Cigales.

Ca ne fait pas un compte ça : quatre-cent cinquante.

Si. Quinze pages à écrire. Je les lui ai laissées à trenie comme il en prenait beaucoup.

Regrettable faiblesse. Vous me décevez, L'Auzouard. Enfin ça y est ça y est. Six cent

80

81

(47)

- ~~Voilà vos dix pour cent.~~
Parfait.

U.D.S.
R.2.
L.M.S.

90 LOIN DE RUEIL

cinquante. Voilà cent trente francs pour vous.

- Thank you.
- Vous avez les poèmes de des Cigales!
- Non. J'ai oublié de les lui demander. Mais voilà ceux de la mère Cuzdasne.
- Aucune importance d'ailleurs, dit Bélépine, pour ce qu'on en fera.
- Qu'est-ce que vous en ferez? demanda Jacques.

- Mais rien du tout bien entendu!

Bélépine le regarda.

- Ça vous surprend?

- Nullement. Bien entendu que vous n'en ferez rien du tout!

Il prit un taxi pour la rue du Louvre et envoya un mandat-carte de quatre cent cinquante francs à des Cigales. Il revint à pied.

- Je suis un peu con tout de même.

Il suivit les quais. Des gens rentraient chez eux. Ils avaient été au cinéma.

Jacques se demandait aussi pourquoi, puisque Lulu Doumer était une tant belle fille, il trouvait cependant Suzanne tellement désirable.

II (Su en sez)

Suzanne toucha le gosier du journal qu'elle avait posé sur la table des débris. Elle

~~se pencha~~

le violée d'une

vide. Un méfotisme

franc droit vers

puis Richard entre

Tiens Suzanne m'a

Il s'assoit.

Jacques lui appa

Il va bien

Jacques se lève,

Je sais qu'il dit

bas.

Et là, bonne nu

Dehors, Suzanne

Jacques passe devant

quatre cafés de l'é

les remparts, si il l

un peu brentre

ments. Bapout so

Somme et vitus lui

48

II Sur une page séparée

C.D.R.E. R.D. LIMOGES

il
ous
ref

^{pas trop,} l'amène au lit.

Suzanne touche le gong ~~qui sonne~~. Jacques entéré dans un fauteuil fumait une cigarette dont la cendre tombait réfulgescemment sur le tapis, tapis effiloché, tapis gras. Sur la table des débris d'aliments ~~parcés et froids~~ devenaient ordures. A l'ombre violacée d'une bouteille de gros rouge aux trois-quarts vide. Un mégot couché sur le bord d'une assiette lançait sa fumée droit vers un plafond terrau. On ~~batte~~ ^{batte} à la porte, puis ~~batte~~ entre.

Tiens Suzanne n'est pas là qu'il dit.

Il s'assoit.

Jacques lui apprend qu'elle couche le même.

Il va bien ~~à l'heure~~ ? Oui.

Jacques se lève, vide le fond de vin, le boit.

Je sors qu'il dit. Je vais travailler. Je passerai la nuit là-bas.

Eh bien bonne nuit. Elle lui répond. Brestard. Travaille bien.

Dehors, ~~le petit village~~ ^{le petit village} bien commode à s'endormir.

Jacques passe devant les abîmes de lumière. Des ronds ou quatre cafés de l'en haut, il ne y jette pas. Il a les yeux les remparts, qu'il longe. En bas, il y a ~~un fleuve~~ ^{un fleuve} une rinte un peu torrentueuse qui coule en bruyant. Les Etablissements Dapont sont à très du tour de ville. Jacques Sonne et vitus lui ouvre

(p. 101)

p 91 biffée sous l'ajout

19

92

LOIN DE RUEIL

mesures des lèvres tirées encore par la ruine d'un sourire.

— On dine ? demanda Suzanne sans lever la tête et toujours appliquée à son ouvrage.

Jacques ne répondit pas.

— On dine ? re-demanda Suzanne sans élever le ton de la voix.

Jacques ferma les yeux puis se passa la main sur la figure d'un geste théâtral. Il prit un air sérieux et il regarda Suzanne attentivement.

— Si on faisait l'amour ? proposa-t-il.

Elle haussa les épaules puis abandonnant ses reprises elle alla préparer le déjeuner. Elle était en peignoir et Jacques savait que sous les ramages de l'étoffe Suzanne devait être à poil, pas seulement à cause de la chaleur, l'habitude. Les cinq apéritifs qu'il avait bus l'incitaient aux actes érotiques mais il se contenta. Son regard se posa de nouveau sur le gosse qui bafoillait gentiment des choses qui voulaient être sympathiques, sûrement.

— Guilleuil ! fit-il de loin en agitant les mains.

L'enfant enchanté tapait dans ses mains.

— Guilleuil ! répéta Jacques.

— Quelle vie, ajouta-t-il en soupirant.

Suzanne apportait la salade de concombre. Jacques décroisa ses jambes et alla prendre place à table. Il commenta par se servir un grand verre de rouge, qu'il avala.

COPIE
R.D.
LIÉGÈS

LOIN DE RUEIL

93

— Combien as-tu pris d'apéritifs ? demanda Suzanne.

— Un nombre indéterminé mais considérable.

— Je vois.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Ton œil qui fait l'ivrogne.

— Tu me fais rire. Ah ah.

— Avec qui fais-tu ?

— Tu m'embêtes, ô toi la reine des concombres.

— Ils ne sont pas bons mes concombres.

— J'ai horreur de ça. Tiens regarde Michou ; il se gratte la tête. Il doit avoir des poux.

— Ça me regarde. Dis-moi ; avec qui étais-tu ?

Avec Bernard ?

— Tu l'as dit. L'était la la Bernard avec tous ses cheveux.

— Et Thomasson, il était là aussi ?

— Thomasson l'était là aussi avec tous ses cheveux aussi. Et tous ses poils, comme Michou.

— Ce que tu peux être con quand tu f'y mets.

Elle alla chercher le plat principal. Jacques but un grand verre de rouge et regarda son fils.

— Guilleuil, fit-il en agitant les doigts.

L'enfant ravi poussa des petits cris.

— Quelle vie, soupira son père.

Suzanne mit la casserole sur la table. Ça fumait.

— Qu'est-ce que c'est ? Ça sent l'écurie.

50
1944
D. U.

94 . LOIN DE RUEIL.

— Qu'est-ce qu'il raconte ton ami Bunard ?
— Tu as ton sale caractère aujourd'hui, tu me dégoûtes.

— Ta cuisine pue. Jamais je n'inviterai Bunard à venir en manger. Ça le ferait vomir.

— C'est toi qui me fais vomir, sale prétentieux, sale péteux, sale raté, fumier, fumier. Jacques prit son assiette et la jeta contre le mur. Une sauce ruissela sur des fleurs aubergines aux tiges dorées.

— Tu es content maintenant ? Tu veux le voir, Bunard ? Comme si je ne comprenais pas que tu veux coucher avec lui, n'est-ce pas ? putain.

Elle allongea le bras pour prendre la casserole dont sans doute elle voulait coiffer son épaule. Mais Jacques prévit son mouvement et lui attrapa le poignet; ils se levèrent brusquement, en faisant tomber leur chaise. L'enfant se mit à pleurer. Comme de sa main libre Suzanne voulait le gifler, Jacques saisit l'autre poignet et la maintint. Ils se rapprochèrent. Elle voulut lui donner un coup de pied en vache. Il l'évita. Il la poussa vers la chambre et du talon referma la porte derrière eux.

Michou resté seul cessa de geindre. Il se mit à pisser dans sa culotte. Puis il entreprit des recherches sur la nature du celluloid. Jacques sortit de la chambre.

LOIN DE RUEIL 95

— Ne rentre pas trop tard, lui cria Suzanne. Il était parti.

Il passa devant chez Vinner, trou de lumière dans la série des maisons. Des rebambas y jouaient aux cartes. Il continua son chemin et arriva chez la mère Jussiaume. Sous une molindre lumière du petit peuple y manipulait des atouts crasseux. Le fils Jussiaume, seul, à une table, rêvait, devant un journal déployé. Il leva la tête.

— On sort ? proposa l'Aumône.

Un peu plus loin sur le tour de ville ils retrouvèrent Bunard et Vinner. Raline qui bavardaient dans le noir. Ils descendirent un escalier le long des remparts. Il avait en bas près du fleuve des quinconces dispersés et tandis que les villards tournaient en festons autour de leur cité on ne rencontrait là que de très rares amoureux.

Eux autres, ils s'assirent sur des pierres face à l'eau qui coulait étagée, silencieuse.

— Toujours entendu pour dimanche ? demanda Vinner.

— Nous serons tous là, dit Bunard. Les frères Pisanidier aussi, et Thomasson, et Ginette Etienne.

— Et tout le monde a travaillé ?

— Je m'y suis mis sérieusement, dit Vinner, mais qu'est-ce que ça me donne comme boblot avec mon examen à préparer.

C. I. R. E.
D.
L. P. O. C. E. S.



96

LOIN DE RUEIL

OS

— Quel ? demanda Jacques.
— Mon certificat d'aptitude professionnelle.
Ginette, elle, elle a de la veine, elle n'a plus d'examen à préparer.
— Toi tu as toutes tes journées à toi, dit Justinaime.
— Heureusement, sans cela je ne sais pas comment j'y arriverais. Est-ce qu'on sera prêt ?
— Oui, dit Jacques, à condition que vous travailliez bien.
— Et qu'on t'oye bien obéissant, dit Bunard.
— Exactement, dit Jacques.
— Vous, vous ne jouez jamais ? demanda Vinni.
— Je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas dans mes goûts et ce n'est pas mon rôle. Ça ne me dit rien de m'exhiber en public.
— C'est trop fort ! s'écria Vinni d'un air faussement scandalisé et les deux autres l'accompagnèrent dans son rire.
— Moi j'adore ça, reprit Vinnina, et si l'occasion se présentait j'entrerais pour de bon dans cette carrière.
— Ne vous faites pas d'illusion, dit Jacques. Vous n'avez aucun talent et vous ne savez encore rien faire.
— Juste, dit Justinaime.
— Avec vous j'apprendrai.
— C'est vrai que vous êtes épatant pour diriger une troupe, dit Bunard, on dirait



LOIN DE RUEIL

97

OS

que vous n'avez fait que ça toute votre vie.
— Où avez-vous appris ? demanda Vinni.
— Il y a quelques noms connus.
— Ça ne vous a jamais donné envie de laisser tomber la chimie ? demanda Bunard.
— Non. D'ailleurs vous verrez un jour mes découvertes.
— Ginette, dit Vinnina, m'a dit que le patron vous gobait.
— Méfiez-vous, dit Bunard.
— Tiens, dit Jacques.
— Oui, dit Bunard, et le reste de la famille aussi a l'air de vous apprécier.
— La fille n'est rentrée que depuis huit jours, dit Vinnina. Elle n'a peut-être pas encore eu le temps.
— En tout cas Madame Bignonot est encore une chouette moukète, dit Justinaime qui avait dix-sept ans.
— Comme tous les trois vous ont à la bonne, reprit Bunard, ça fait un peu comme dans la chanson des trois orfèvres.
— Je ne la connais pas cette chanson, dit Vinnina.
— Ce n'est pas pour les petites filles, dit Bunard.
— Quel idiot !
— Elle s'éloigna.
— Elle se vexe facilement la petite, dit Bunard.

NO. 25

98. LOIN DE RUEIL

Jacques courtu après elle et la prit par le bras.
— Il ne faut pas vous fâcher. C'est vraiment une chanson horrible.
Il retrait ce petit bras maigre, et ça ne lui faisait aucun effet. Il n'aimait pas les gémissements mais il aimait bien Vinni et il lui parlait paternellement du haut de ses vingt-quatre piges.
— Comme si vous ne pouviez pas parler librement devant moi, dit Vinnina. On se croirait entre bourgeois. Et puis vous savez j'en sais autant que vous.
— N'exagérons rien, dit Jacques en l'embrassant sur la joue. Mais je trouve que vous avez raison.
Il la ramena près des deux autres.
— Chante-lui donc un couplet ou deux, dit-il à Bunard.
— Puisque Vinni insiste.
Et il dégoisa.
— Ce que ça peut être dégoûtant, s'exclama Vinni.
— A propos, dit Jussiaume, vous ne voulez toujours pas de Tino ?
— Ça non, dit Jacques.
— Vous avez bien raison, dit Bunard. Il est puant, ce garçon. Vous savez qu'il est fiancé à Marthe Baponot ?
— Je sais. Je l'ai vu l'autre soir, chez les Baponot.

C. J. R. in
2
IMAGES

99. LOIN DE RUEIL

— Vous avez été reçu chez les Baponot ? demanda Vinni.
— Il ne vous a pas parlé de ses talents de chanteur ? demanda Bunard.
— Il faut reconnaître qu'il chante bien, dit Jussiaume.
— Ils m'ont invité à faire un bridge, dit Jacques. Il y avait deux tables. Les Sabotier étaient là, et Tino avec eux. Marthe Baponot n'en a pas l'air folle. Il ne m'a pas du tout parlé de ses talents, en tout cas c'est un bien mauvais bridgeur.
— Vous devriez m'apprendre à jouer au bridge, dit Vinnina.
Jacques la prit par l'épaule et la serra contre lui.
— Si vous êtes bien sage et si vous travaillez bien.
— Ils reçoivent bien les Baponot ? demanda Vinni.
— Il n'y a pas à se plaindre, dit Jacques, mais c'est provincial.
— Je viens de lire Hamlet, dit Jussiaume, ça serait bien de jouer ça.
— On ne va pas changer tout le temps, dit Vinnina, tenons-nous en au Misanthrope.
— D'ailleurs c'est la même chose, dit Jacques.
— Vous trouvez ? dit Jussiaume. Tiens, je n'y avais pas pensé.
— Ah, dit Bunard. Ah.

53
R.H.
C.C.

100 LOIN DE RUEIL

— Je serais Ophélie, dit Vinnina.
 — On remonte ? proposa Jacques. Vous n'accompagnez ? Je vais au labo.
 — A cette heure-ci ?
 — J'ai du travail. Des recherches personnelles.
 — Je ne vois très bien en Ophélie, dit Vinnina.
 Ils longèrent le fleuve pour remonter en ville par un autre escalier, proche des établissements Baponot.
 — Qu'est-ce que vous pensez des frères Pissardier ? demanda Burnard à Jacques.
 Vinnina répondit :
 — Pierre a des dispositions, mais Philippe aucune.
 Jacques approuva.
 — Du moment qu'ils sont jumeaux, dit Justinaime, ils devraient avoir autant de dispositions l'un que l'autre.
 — Mais en dehors du théâtre ? demanda Burnard à L'Aumône. Comme types ?
 — Il y a deux espèces de jumeaux, dit Jacques.
 — Comment ça ? demanda Vinnina.
 — Je les trouve sympathiques, dit Jacques. Ils n'ont pas l'air gâtés par les gros sous de leur père ?
 — Il est peut-être plus riche que Baponot ou Sabotier, dit Justinaime.
 — Qui ? demanda Vinnina. Le géant de briques ?

C.D.R.F.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

101

— On vous a raconté leur aventure quand ils avaient une quinzaine d'années ? demanda Burnard.
 — Comment peut-il y avoir deux espèces de jumeaux ? demanda Vinnina.
 — Non, dit Jacques. Je ne la connais pas.
 — Ils sont partis avec un cirque ambulante. Leur père les a fait rechercher. On les a retrouvés. C'était au mois d'août. Il les a laissés suivre leur fantaisie jusqu'à la rentrée d'octobre. Ils ont passé un mois et demi avec les forçats.
 — C'est la seule chose bien qu'on puisse mettre à l'actif du père Pissardier, dit Justinaime.
 — Mais les deux espèces de jumeaux ? demanda Vinnina.
 Ils étaient arrivés devant chez Baponot.
 — Vous allez rester là jusqu'à quelle heure ? demanda Burnard.
 — Je vais y passer la nuit. Je dormirai un peu au petit jour.
 — Vous ne rentrez pas chez vous avant demain matin ?
 Jacques le rassura. Les autres lui soulevèrent le bon soir et se dirigèrent dans la nuit vers le jardinier le gardien bretelles sur les mollets, braguette ouverte et cheveux pâleurs. Il ouvrit la porte tout en proposant de suggérer par insinuations discrètes à M. Baponot l'octroi d'une

54

102

son ingénieur chimiste.
LOIN DE RUEIL

clé spéciale à ~~la~~ traverser la cour.
le gravier crissait. Jacques entra dans son labo-
ratoire et sans être troublé par l'agitation que
provoquait son arrivée parmi les souris
et autres bestioles destinées à subir les conditions
de ses ~~expériences~~ pharmaceutiques et vétérinaires
principalement chimiques et biologiques secon-
dairement, il s'assit.

Il fuma une cigarette.

Puis ayant fini de ne pas penser il se leva et
fit le tour du labo et d'un œil lointain examina
bocaux ballons et cornues éprouvettes et cri-
stalloirs sur cette table des plantes qui séchent
et là-bas les cages des animaux à empoisonner
à engraisser à tuer à empestier ou même à
guérir. Il fit le tour de son domaine. Il regarda
par la verrière le calme de la ville éclairée dis-
crettement mais abondamment par les soins de
la municipalité diligente dont Baponot est
d'ailleurs l'un des membres les plus actifs, puis
la distribution des étoiles et il se nomma au
passage distraitement quelques constellations.
Son périple terminé il revint s'asseoir et
reprit le cours de ses non-pensées le regard
perdu à travers des surfaces vitreuses qui le
réfléchissent suivant les lois inmarcescibles de
l'optique géométrique. Cependant, l'on toqua à
la porte, entre une jeune fille, qui est Martine
Baponot.

R. Q.
MOCCES

103

Si ça va, dit-elle
LOIN DE RUEIL

Sous sa robe de chambre elle est en pyjama.
Ses cheveux flottent sur les épaules. Elle dit :
— J'ai vu le labo s'éclairer. J'ai deviné tout
de suite que vous étiez rentré pour travailler.
Ce n'était pas difficile ! Je vous dérange ?
Jacques s'était levé, en toute politesse, et de
même manière répondit que non.
— Il ne faut pas être conventionnel, dit Martine.
avec entrain, fichez-moi à la porte si je vous
embête.

— Je n'avais pas encore commencé, dit
Jacques, et j'ai toute la nuit devant moi.
— Vous ne dormez donc pas ?
— Je dormais demain à deux heures.
— Comment est-ce possible ? demanda Martine
avec grand sérieux.

Elle ~~commença~~ commença à se ballader dans le
labo, regardant à droite, à gauche.
— Ça fait sérieux, dit-elle. Il faut que papa
ait rudement confiance ~~en~~ pour vous payer
toutes ces belles choses.

5

101
 LOIN DE RUEIL
 Son bégaiement, d'instinct, d'habitude, d'habitude.

Il fumait une cigarette.
 Puis ayant fini de ne pas penser il se leva et fit le tour du labo et d'un oeil lointain examina boccoux ballons et cornues éprouvettes et cristallisoirs sur cette table des plantes qui séchent et la-bas les cages des animaux à empoisonner à engraisser à tuer à empaquer ou même à guérir. Il fit le tour de son domaine. Il regarda par la verrière le calme de la ville éclairée distamment mais abondamment par les soins de la municipalité diligente dont Bapponot est d'ailleurs l'un des membres les plus actifs, puis la distribution des étoiles et il se nomme au passage distraitement quelques constellations. Son péripèle terminé il revient s'asseoir et reprend le cours de ses non-pensées le regard perdu à travers des surfaces vitreuses qui le réfléchissent suivant les lois innombrables de l'optique géométrique. Cependant, l'on toque à la porte, entre une jeune fille, qui est Marthe Bapponot.

102
 LOIN DE RUEIL
 R. Q. LIMOGES

103
 LOIN DE RUEIL
 Si j'étais, et au moment

Sous sa robe de chambre elle est en pyjama. Ses cheveux flottent sur les épaules. Elle dit :
 — J'ai vu le labo s'éclairer. J'ai deviné tout de suite que vous étiez rentré pour travailler. Ce n'était pas difficile ! Je vous dérange ?
 Jacques s'était levé, en toute politesse ; et de même manière répondit que non.
 — Il ne faut pas être conventionnel, dit Marthe avec entrain, fichez-moi à la porte si je vous embête.
 — Je n'avais pas encore commencé, dit Jacques, et j'ai toute la nuit devant moi.
 — Vous ne dormez donc pas ?
 — Je dormais, mais à deux heures.
 — Comment est-ce possible ? demanda Marthe avec grand sérieux.

Tout va bien. Très calme !
 — de, supplia-t-elle, d'après-voilà.
 — Quand vous serez parti, j'ai vu le bal est sec de votre côté.
 — C'est pas possible ! Le monsieur de votre côté.
 — de votre côté, j'ai vu le monsieur de votre côté.
 — Son port, j'ai vu le monsieur de votre côté.
 — Non. Pas du tout.
 — Et de fait.

56

104 LOIN DE RUEIL

— Voulez-vous que je fasse viter du papier de tournesol pour charmer vos yeux ?

— Merci, je connais le truc, je l'ai appris à au lycée. Mais la fiction, dans ce petit ravir, qu'est-ce qu'il y a ?

— Les ~~commentaires~~ intéressants d'une taupe infestée par la Baponie, produit qu'inventa votre père.

— Sans laboratoire, dit Marthe.

— Sans laboratoire, naturellement.

Elle s'arrêta devant les cages.

— Et ces pauvres petites bêtes ?

— Elles s'agitent devant les cages sans ziguiller les chats ~~et de dégringoler vers blancs sans empoisonner les amateurs de salade~~.

— Mais le gros rat là, il a l'air de bien se porter lui.

— Je le nourris avec la Mixture Intégrale Baponot Salvarice des Clapiers et des Bauges.

— Mais ce n'est ni un lapin ni un porc !

— Il s'appelle Hasdrubal. Petite sur-tout des petites bestioles. Mes ~~expériences~~ moi portent sur le gigantisme chez les pélicules. Je cherche à obtenir une race de poux géants.

— Quelle idée, murmura la jeune fille.

Elle s'assit.

— Comment marche votre troupe ?

— Fort bien, mademoiselle.

— Vous allez bien donner de ~~Mademoiselle~~ ?

En l'honneur de l'affection que j'ai pour lui, il me suit ~~invariablement~~ à mes côtés.

R2

— Si tu y es, fais venir deux hommes ?

— C'est un secret, mademoiselle.

— Un secret ?

LOIN DE RUEIL 105

— Qui, mademoiselle.

— Quel est le secret ?

— Aucune, mademoiselle. Je dirige.

— Notre ~~présentateur~~ joue d'est-ce pas ?

— Thomasson, oui.

— Et la dactylo également ?

— Ginette Étienne, oui.

— C'est une troupe populaire.

— Comme vous voyez.

— Vous êtes combien ?

— Huit, et moi ce qui fait neuf.

— Ca marche ?

— Magnifiquement.

Marthe se tut et parut réfléchir, ou hésiter.

— ~~Peut-être être des vôtres ?~~ ~~M. le professeur ?~~

— ~~Alors pour Jacques fit mine de fuir.~~

— Je ne crois pas que ce soit possible. Ce sont des d'opéra. Une présence étrangère gênerait leur travail. Excusez ma franchise.

Marthe examina avec attention le bout orné, et de ses doigts.

— Je n'ai pas pu accepter non plus, monsieur ~~André~~ Sabotier junior, reprit Jacques. D'ailleurs, il y a un chanté parait-il. ~~Il n'a pas chanté pas dans le~~ ~~Mademoiselle~~ ~~de la rue de la République~~

— Je ne vous posais aucune question au sujet de ~~pas de~~ ~~porter~~ ~~je~~, dit Marthe. Quelles sont vos origines, monsieur L'Amone ?

— C'est à dire ?

57
BIB. UNIV. BOURGOGNE

106 LOIN DE RUEIL

Je suis sûr/ — La question n'est pas ~~très~~ indiscrète ?

— La profession de mon père ? c'est cela que vous voulez savoir ? Industriel. Ma mère ? Une de La Ville de Saint-Cézaire. Mon oncle ? La Ville de Saint-Cézaire, archevêque de Lyon et primat des Gaules, est un de mes oncles et Louis Philippe, prince des Cigales, le poète célèbre, en est un autre. Nous sommes apparentés ~~avec~~ Noyes et les Broys. *Donc/* *arrivé/* Il toussa.

— Mais je vous en prie, ajoutez-il vivement, que ceci reste entre nous. Je n'ai pas envie que toute la ville le sache.

— Je vous le promets, dit Marthe avec modération.

Il prit un petit tabouret follement peint laqué tout blanc et s'assit près d'elle/ et vers elle se pencha. *Mais il se tais/* *Ambroise/* Il se leva et salua.

— Bonssoir, monsieur Baponot, dit-il poliment.

Lorsque Marthe fut partie, *M/* Baponot ~~se~~ s'écria :

— Eh bien ! je ne m'attendais pas à cette bien bonne. Eh bien mon vieux ! on ne s'en fait pas. Deux mois après son arrivée/ on se met à séduire la fille du patron. Pas mal ! Pas mal ! Pourquoi pas la femme aussi ? Est-ce que je sais moi ? Il m'a déjà peut-être écauffé, moi ingénieur-chimiste ! Ah mince alors, mince

C.D.R.E.
P.A.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL 107

alors, je suis un drôle de patron, un patron drôlement arrangé. Non mais dites-moi, mon vieux, pas d'histoires hein ! *Raisonné/ qui est/* *Pas de/* *Bogues/*

Je ~~venais~~ ~~quelques~~ ~~heures~~ ~~ici~~ ~~pour~~ ~~des~~ ~~recherches~~ ~~personnelles~~, ~~comme~~ ~~cela~~ ~~mes~~ ~~arrivé~~ ~~déjà~~ ~~plusieurs~~ ~~fois~~. ~~Mademoiselle~~ ~~Marthe~~ ~~est~~ ~~venue~~ ~~bavarder~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~avec~~ ~~moi~~. ~~C'est~~ ~~très~~ ~~absolument~~ ~~total~~. *Je* ~~m'en~~ ~~douglas~~ ~~bien~~. *Très* ~~confiance~~ ~~en~~ ~~vous~~. *Je* ~~blagueais~~.

Il prit Jacques par le bras et l'emmena dans une ronde autour du labo.

— ~~Mais/~~ ces recherches personnelles, *En* ~~ça~~ ~~marche~~ ? ~~Pour~~ ~~moi/~~ je sais que ça *En* ~~marche~~. La Rationnelle, hein ? La Rationnelle ? ça marche ? Et le Mitroctone Baponot ? Ça marche le Mitroctone Baponot ?

— Je vous soumettrai un rapport d'ici une huitaine.

— Parfait. Excellent. Mais ces recherches personnelles, racontez-moi ~~ça~~ ~~pi-~~ ~~et~~ ~~ri-~~ ~~est~~ ~~pas~~ ~~pour~~ ~~Je~~ ~~suis~~ ~~sur/~~ *Je* ~~indiscrète/~~

Il lui lâcha le bras et recula de deux pas pour ~~me~~ ~~regarder/~~ *Ambroise/*

— Dites donc, je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit/ mais vous êtes un fameux gaillard. Vous avez fait du sport ?

— Oui. Et même de la danse, de la danse artistique.

58

108 LOIN DE RUEIL

— Fichre fichre fichre.
Il le regardait exasité.

81 — Je devais entrer à l'Opéra, dit Jacques. J'ai donné des récris à la salle Pleyel et je me suis montré sur la scène de quelques musichalls. Je tenais ça de famille d'ailleurs car ma mère était danseuse dans le corps de ballet de l'Opéra de Bordeaux. Mais par respect pour mon père qui était archevêque j'ai fait de la chimie. Baponot reprit le bras de L'Aurimond et l'entraîna pour un nouveau circuit autour du labo, d'un pas accélééré.

— Un danseur, s'exclama-t-il, un ingénieur danseur, un danseur ingénieur, décidément je suis tombé sur un oiseau rare. Bougre de bougre. Il lâcha de nouveau le bras de Jacques pour prendre du recul.

— Vous êtes sacrément bien bâti, continua-t-il. La nuque surtout je la trouve épatante, elle prouve à la fois la force et l'intelligence de son possesseur. Une nuque comme ça donne une impression d'art. Je vous fais rigoler ? Vous êtes un savant et moi je suis un industriel mais l'art c'est au-dessus de ça pas vrai ?

81 Il voulut attraper le bras de Jacques mais celui-ci prit discrètement de la distance.
41 — Moi/ la danse, dit Baponot, la danse artistique bien entendu, je trouve ça phénoménal. Chaque fois que je vais à Paris/ je cours voir un ballet. Vous ne vous en doutez pas hein ?

C.I.E.R.E.
R. 2
LIMC.ES

LOIN DE RUEIL 109

Vous ne soupçonniez pas ça ? C'est délicieux/ un ballet. Les ballerines/ c'est charmant. Et les beaux corps d'athlètes moulés dans des maillots/ voilà qui donne une riche idée de l'anatomie humaine.

81 — Il toussota.
— Si vous me dansiez quelque chose, proposait-il. Je serai la musique et vous, vous ferez les pas.

81 Il se mit à fredonner/ puis à imiter alternativement les cordes et les cuivres. Jacques/ après avoir hésité/ se lança. Adèle qu'épousa avec la fougue d'un position expulsé d'un noyau de bore.

81 Madame Baponot entra.
Bon appétit messieurs/ qu'elle dit.

81 Baponot s'éclaira. Arromonty fit face dignement et s'inclina. Mme Baponot avait la même vêtue que sa fille/ et ses mules étaient semblablement ornées. Elle prit une chaise et s'assit.

81 — Je vous en prie, dit-elle, continuez.

81 Elle souriait avec bienveillance.
— Non/ non, s'écria Baponot en se tamponnant les yeux, arrêtons-nous pour ce soir. Allons dormir maintenant.

81 — C'est un échantillon de ce que vous avez l'intention de faire à votre pénitence/ s'en-tendant demanda madame Baponot.

Vois exécuté ?

59
C.N.C.

110 LOIN DE RUEIL

— Oh non, madame, je ne joue pas.

— Et quelle pièce jouez-vous ?

— C'est un secret, madame.

— Suffit, dit Baponot. Au lit. Faut le laisser travailler ce garçon.

Il se leva et dessécha son épouse sans ménagement.

Bonne nuit ! cria-t-il. Bon boulot !

— Bien vite ils ne furent plus là.

Jacques fait encore un tour de labo, carrosse Hasdrubal, regarde vaguement quelques cristallisoirs/ puis il éteint la lumière et s'allongea sur le divan de son bureau. Les machines à triturer la Mixtura Intégrale Baponot ronflaient déjà depuis longtemps lorsqu'il s'éveilla. Il entendit la machine à écrire de Ginette qui marchait à plein rendement.

Il s'éleva, se leva, décida d'aller se faire raser. Dans la glace au-dessus de son bureau, il aperçut Corbignon qui travaillait consciencieusement selon les instructions données.

Quelle heure, Corbignon ? lui cria-t-il.

Neuf heures et demi, monsieur L'Aumône.

J'ai travaillé toute la nuit, dit L'Aumône.

Il se regarda dans une glace. Il persista dans sa décision d'aller chez le coiffeur.

— Ça marche, Corbignon ?

— Oui, monsieur. Rien de spécial ?

— Non.

Qu'ils disent,

C.N.C.
112
F. J. G. S. E.

LOIN DE RUEIL

111

Il sortit. Chez le coiffeur, il n'y avait aucun client. Il s'installa. Le patron en personne commença à lui savonner la périphérie inférieure de la face. Après que chacun d'eux eut terminé son enquête sur la situation familiale de l'autre et sur ce qu'il pensait du temps, L'Aumône

en vint rapidement au sujet qui l'intéressait, à savoir la vie privée de M^l Linaire, pharmacien et unique fabricant de l'Ontalgocure des Joyeux Sansonnets, spécifique radical de l'ontalgie, de l'angoisse existentielle, de l'asthme substantiel, de l'épilepsie essentielle et autres maladies circumvoisines. Depuis cinquante ans Linaire exploitait cette drogue dont il avait hérité la recette de son père lequel de même et ainsi de suite. Comme il méprisait la publicité et dans le fond s'en foutait/ il n'en vendait guère plus d'une cinquantaine de bouteilles par an ce qui absorbait à peu près sa production, qu'il avait lente. Jacques en avait envoyé un sac à des Cigales qui s'en était déclaré très intéressé.

L'absorption de ce produit un excitant dans l'absorption et majeur à son inspiration par surrogatoire et majeur à son inspiration par fois ralentie par la douleur des jours. Jacques estimait donc avoir trouvé là un trésor à exploiter et un substrat solide au développement des ambitions qu'il pouvait concevoir. Mais il hésitait encore entre proposer l'affaire à Baponot (il s'était rendu compte que celui-ci n'y eût pas pensé déjà)

Il se regarda dans une glace. Il persista dans sa décision d'aller chez le coiffeur.

— Ça marche, Corbignon ?

— Oui, monsieur. Rien de spécial ?

— Non.

Qu'ils disent,

69
R. B. LUCIA

LOIN DE RUEIL

118
pensé) et s'associer avec lui, ou tenter seul l'aventure. Quant au point de départ même (à savoir : convaincre / lire / de / éditer / son entreprise) ce ne sera / juger / qu'un jeu lorsqu'il connaîtra les amours du bonhomme avec suffisamment de détails. Il voyait même la décadence de philanthropie car lui certes / il intéresserait le vieux dans la nouvelle combinaison et celui-ci finirait sa vie plongé dans les richesses grâce à l'initiative et à l'ingéniosité de Jacques L'Aumône.

La pharmacie du père Linaire se présentait avec assez de dignité quoiqu'elle fût bien moins reluisante que celle d'un concurrent récemment établi. Jacques n'y passait que rarement / juste pour un tube d'aspirine par-ci par-là / et pour voir la fatiguée du personnage et comment on pourrait biter un jour l'agrandir. Ce tube coloronnait les Acariens, il était facile de le manipuler sous cet angle, mais quoique l'aspirine fût abordable par ses capacités d'acquiescer en huit jours sur cet ordre plein d'intérêt suffisamment de connaissances pour faire la caquette avec Linaire et même lui poser des choses il répugnait à employer des procédés aussi simples et préférait utiliser des moyens plus virulents et rapides s'il y avait lieu.

Cherchez qu'il découvrir le bûcher, et fort proches de lui. Les répétitions du M...
à l'heure de l'après-midi

C. D. R. E.
R. B. LUCIA

LOIN DE RUEIL

119
avaiglaient et la troupe se proposait de s'exhiber bientôt sur la scène de la Salle des Fêtes. Nous les dimanches, elle montait en selle, sur le coup de dix heures, et, à onze, arrivait sur les bords du lac de Croi. Elle se mettrait aussitôt en mail-lot de bain, se baignait, puis pique-niquait. Ensuite c'était la sieste, et, vers les trois heures, on commençait à répéter, sous la haute direction, naturellement de L'Aumône. Cela durait parfois jusqu'à six, sept heures. Vers les huit on pouvait tous s'ambuler à la terrasse de Vinner et Jacques et Barnard et Justissime jeune et Vinnina Raline et Gilette Etienne et Thonnas-son et les frères Assablier et Léo Delowre, et l'on faisait tchinn-tchinn, sans cogner les verres.

On fit tchinn-tchinn sans cogner les verres. Jacques était assis entre Gilette et Vinnina. Les autres se mirent à discuter la question de la Salle des Fêtes. L'autre-ou, l'autre-on pas, et si oui ; facilement ou pas facilement. Vinnina se joignit à cette conversation et Jacques demanda à Gilette :
— Vous connaissez Linaire ?
Gilette rougit.
— Qui vous a dit ça ?
— Personne. C'est une question que je vous pose.
— Non mais dites-moi, qu'est-ce qui vous a fait penser ça.

6

61

114 LOIN DE RUEIL

Jacques haussa les épaules et intervint dans la conversation générale.

— Tas de bavards. A quoi ça vous sert de discuter. Vous savez bien que nous aurons la Salle des Fêtes comme nous voudrons. Et gratis.

— Ce n'est pas encore fait, dit Bunard.

— Je m'en charge.

— C'est bien comme ça qu'on s'entend, dit Bunard.

— Vous vous êtes engagé dès le début, dit Thomasson. On est parti sur cette base-là.

— Ayez pas peur, dit Jacques. Ça se fera comme je vous l'avais promis. Et je trouve qu'on pourrait déjà parler de notre prochain spectacle.

— Bravo, dit Pierre Pissandier.

— Très bien, dit son frère. Bravo.

— Jusséaume pense à Hamlet, dit L'Au-mône.

— C'est de qui ? demanda Vinnie.

— De l'Esprit, répondit Bunard.

— J'ai calculé qu'on peut jouer la version intégrale avec huit personnages, dit Jusséaume à Jacques par-dessus la tête des autres.

— Je vois ça d'ici, je vais encore faire le frégoli, dit Thomasson qui assumait cette fois-ci les rôles d'Oronte, de Basque, de du Bois et du Garde, de la maréchale de France.

C.D.R.F. Q. LIT. SES

LOIN DE RUEIL 115

— Hamlet, dirent les Pissandier, nous avons dû voir ça au ciné quand nous étions gosses. C'était même une femme qui jouait le grand rôle.

— Tiens, tiens, dit Vinnie.

Ils se mirent tous à parler de la pièce et Jacques se tourna vers Ginette.

— Alors, Linzaire ?

— On en causera demain, dit Ginette.

~~Elle entra dans la chambre. Jacques était seul.~~ *Juste*

Il examinait au microscope des petits bouts de doryphore car il s'agissait de donner de l'efficacité au Doryphorovore Bapont dont l'insuffisance en matière de doryphorotruccidation commençait à être connue de tous les agriculteurs du département.

— Qu'est-ce que vous me voulez avec Linzaire ? demanda Ginette.

Elle essayait d'avoir l'air rogué mais Jacques savait bien que c'était une brave petite. Elle s'habillait gentiment, se fardait pour autant qu'on le pût dans le patelin sans passer pour pute, portait des bas de soie bien tirés.

— Qu'est-ce que vous pensez de moi, Ginette, demanda ~~L'Au-mône~~ *Jacques*.

Il la trouvait gentille mais ~~pas~~ *il n'en avait pas* il n'en avait nulle envie.

— Qu'est-ce que je pense de vous ? Qu'est-ce que je pense de vous ?

Elle avait l'air bien embarrassée.

214
215

LOIN DE RUEIL

116 — Oh je n'ai pas le béguin, fini-elle par dire avec humeur.

— La. Bien. Mais vous me trouvez peut-être un bon camarade.

— Ça oui. Chic, même.

— Bon. Eh bien nous irons ce soir sous les trois chez Linaire.

— Qui ça tous les trois ?

— Vous, moi et votre petite sœur Pierrette.

Elle cria :

— Vous ne ferez pas ça !

— Elle n'aura rien à craindre, dit Jacques avec calme.

— Et qu'est-ce que dira Linaire quand il vous verra ?

— Ce qu'il voudra. Fixez-lui un rendez-vous pour un de ces soirs.

— Et si l'on nous aperçoit ?

— Je vous reconduis à la porte du couloir qui donne sur la Pierre-des-Morts. Personne ne passe par là. Il n'y a pas de voisin en face. C'est le mur de la distillerie Sabotier. J'ai examiné

les lieux.

— Mais comment savez-vous que

— Ma police secrète.

— Et pourquoi voulez

— Ne vous en inquiétez pas. C'est un petit service que je vous demande de me rendre.

— Ginette le regarda d'un air soupçonneux.

— C'est pas bonpôdore cette histoire-là.

C. T. R. E.
R. E. S.

LOIN DE RUEIL

117 — Eh bien réfléchissez-y, répliqua Jacques avec brusquerie. Il faut que je travaille. Donnez-moi la réponse un autre jour.

~~Réponse et départ plus tard~~ Baponot pro-voque départ Ginette.

— Alors mon cher, dit le patron, qu'est-ce que vous faites demain soir ? A propos, vous avez une touche avec cette petite ?

— Moi, non, oh pas du tout. Moi ? un homme marié ?

La trouvant bien bonne, Baponot égola.

— Et vous en faites tout de même une petite actrice ?

— Vous la verrez vous-même en Célimène, monsieur Baponot.

— En quoi ?

— Vous avez parlé à monsieur Sabotier pour la salle des fêtes ?

— Ah fâche ! crotte ! j'ai oublié.

— Vous seriez bien gentil de ne pas oublier, monsieur Baponot. Songez donc : ce serait trois mois d'efforts de fichus.

— Je vais y penser, mon vieux. Je vais y penser. Ah ! qu'est-ce que vous faites demain soir ?

Jacques ne faisait rien de spécial ce jour-là. L'autre l'invita au cinéma.

— Et moi ? demanda Suzanne.

— Toi ? tu peux y aller aussi, je ne t'en empêche pas, dit Jacques.

Un jour le 14 aller au cinéma.

81

83
118

LOIN DE RUEIL

118

Je veux, dit Suzanne. Non, mais alors. Que je n'aurais pas le droit d'aller au ciné si ça me chante. Mais le voulais-tu avec ton patron et sa famille. Tu me comprends.

— Non, dit Jacques, Ça, non. Tout simplement : non.

— Sale vache, sale con.

— Vous comprenez, ma chère, j'ai des affaires à traiter. Tu verras. Tu en profiteras toi-même un jour.

— Des affaires à traiter ? avec qui ? Avec la fille ? avec la mère ? Surtout !

Ses seins pointaient sous son peignoir. La transparence de ce tissu contrastait de la forme de ses cuisses.

— Tu me plais, dit Jacques.

Il se leva, vers elle.

Michou appela :

— Maman ! Maman !

— Il nous emmène ce gosse, dit Suzanne.

Elle alla voir de quoi il s'agissait. Il s'agissait de ça, comme de bien entendu.

Elle se pencha pour mettre le même sur le pot. Le peignoir collait aux fesses. Jacques regardait la chose avec intensité, abstrayant de sa présence son fils dans l'acte de défécation.

Évidemment lorsqu'on la trouva morte cette belle fille en plein saut on fit une enquête et les soupçons portèrent tout de suite sur L'Automne. N'était-il pas un spécialiste de l'empoisonnement ?

C.I.D.E.
R.P.
118000

LOIN DE RUEIL

119

sonnement. Mais l'analyse des empreintes de Suzanne ne prouva rien non plus que l'examen minutieux du labo. Devenu veuf ainsi à peu de frais Jacques épousa (par ambition) Marthe Baponot, eut Ginette Élyse comme maîtresse (par raison) et ne se priva pas de coucher (par goût) avec madame Baponot qui répondait tout à fait à son type. Mais Suzanne aussi était son type et bien que sociologiquement parlant elle attirât constamment sur ses pas de son niveau si prenait avec elle de bien grands plaisirs. Ce qu'il fit lorsqu'on fut débarrassé du gosse, soulagé, nettoyé, recloûté.

Jacques arriva devant le Palace avec cette légèreté d'esprit et cette allégresse de mouinead que donne un acte sexuel rapidement et joyeusement accompli. Les Baponot et les Sabotier discutaient le bout de gras à quelques pas de l'entrée en un groupe compact et discret. Jacques s'incline avec élégance devant les dames, serre la main des messieurs avec diverses marques de respect. Tino prend un air très cordial et Jacques se marre en dedans. On lui demande comment marche cette pièce et il arbène finement la conversation sur la Salle des Fêtes. Baponot se frappe le citron. Il allait oublier ! celui-ci ne peut faire autrement que d'accorder tout ce qu'on désire. Sonne la sonnette du cinéma et il s'agit maintenant d'entrer et de se placer.

83

64

LOIN DE RUEIL

110

Jacques se retrouve entre Baponot et madame Baponot, situation délicate qui le conduit à tout d'abord éviter l'un et l'autre accoudeurs et à serrer les jambes bien juste droit en face de lui. Il s'agit de ne dévier ni à droite ni à gauche. L'obscureté s'amène, avec elle un doctementaire sur la pêche à la sardine. On est en train de déverser des flots de manières vivantes dans la cale du navire lorsque Jacques s'aperçoit que Baponot gagne discrètement du terrain. Jacques est curieux de savoir ce que madame Baponot ferait à sa place, compte tenu qu'il n'est pas Baponot. Il avance donc la jambe et rencontre le mollet charnu de la patronne. Le mollet disparaît aussitôt, comme dématérialisé. Jacques emploie le même procédé, côté Baponot. Le patron reprend une position correcte. Tout va dès lors pour le mieux jusqu'à la mise en conserve des petits poissons et au réclarcissement de la salle.

8/1

— C'est instructif, dit gravement Baponot qui se frotte des ventrières qu'on ne peut ni empoisonner ni gaver.

Jacques se tourne vers madame Baponot qui projette contre lui un regard sévère. Marthe à côté de madame Sabotier a l'air de se raser royal. Timo bevrade avec son père, Jacques se demande à propos de bon dieu sait quoi. Il examine la salle et aperçoit ~~quelqu'un~~ avec la petite Delowic et ~~quelqu'un~~ ~~Disons-leur~~ ~~alleurs~~.

Abell à des yeux de conviction et même l'air d'être sûr, avec sa main. Finette pas faux fin, avec sa main.

C.I.D.P.E.
R.O.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

111

Il y a ~~Bouvard~~ avec ~~Vincent~~. Meilleurs même il aperçoit Linaire dans un ~~état~~ et ne tarde pas à découvrir ~~Pierrette~~ pas ~~rien~~ loin ~~avec~~ ~~sa~~ ~~voiture~~.
— Qu'est-ce que vous regardez comme ça ? demande Baponot. Une poule ?

8

Jacques n'a avec force. Il songe alors qu'il serait poli de sa part de déposer un ou deux boniments à madame Baponot lorsque de nouveau l'obscureté l'emporte sur la lumière cette fois-ci en vue de la projection des Actualités. Sans le moindre étonnement Jacques se voit successivement passant en revue les troupes de la garnison de Paris, faisant l'ascension du Gaurisankar, conduisant une auto de course à Indianapolis et ~~ministre~~ des sports ~~inaugurant~~ une piscine aux environs de Paris. Baponot se tenait tranquille.

A l'entracte les hommes se levèrent pour faire un tour aux urinoirs tout en fumant une cigarette. Les dames restèrent assises en suçant des bonbons.

— Nous reparlerons un jour de la danse, dit Baponot à Jacques en lui prenant le bras pour ne pas le perdre dans la foule. Ça me passionne cette histoire-là. Dites donc, s'exclama-t-il avec admiration, vous en avez des biceps. Fichtre l'écriture fichtre ça fait plaisir à tater.

Mais Sabotier avait un mot à dire à son adjoint. Aux urinoirs Jacques se trouva voisin de Timo qui lui dit tout en mouillant son ardoise :

8/1
8/1
8/1
8/1

H.B.
59

LOIN DE RUEIL

81 — Alors L'Aumône, ça marche les répétitions ?

— Pas mal. Il cracha son mégot dans un petit coin sec et le visant l'éteignit.

— Vous savez, reprit Tino, je vous trouve vache.

— Pas possible, dit Jacques.

— Ils sortirent ensemble.

— Oui, reprit Tino, moi aussi j'aime le théâtre. C'est ma vocation.

— Vous s'avez qu'on ne chante pas dans le Misanthrope. Mais si je leur fais jouer Esther le dimanche, ça va dans les chœurs.

81 — Ce serait toujours ça mais ce que je voudrais c'est me montrer seul. J'ai une bonne voix de ténor on me l'a dit. Comment vous m'avez trouvé l'autre jour chez les Baptonot ?

Jacques le regarda d'un air sombre et ne répondit point. Des gens les séparèrent. Jacques se trouva soudain devant Ginette.

— Alors ?

— On y va ce soir toutes les deux, dit Ginette.

— Et moi.

— Et vous bien entendu, dit Ginette.

— Vous m'attendez à l'endroït convenu ?

— Oui, dit Ginette.

Il la quitta. Tino le rejoignit :

— Sans blague, hein, je veux devenir chanteur, un grand chanteur, un ténor, dans un opéra.

qui continue

UNIVERSITÉ
DE BOURGOGNE
R.A.
LIROSES

LOIN DE RUEIL

81 — Mon père gueule mais qu'est-ce que ça fait ? Vous, vous ne trouvez pas ça ridicule n'est-ce pas ?

— En effet ce n'est pas plus ~~de~~ qu'une autre chose.

— Je vous parle à vous, dit Tino, parce que je vous devine.

Jacques sourit par prudence mais regarda d'un œil neuf le personnage qui se vantrait ainsi et reconsidéra l'existence du dit.

81 — Oui, continua Tino, vous êtes un type à me comprendre. Vous avez de l'ambition, vous. Vous n'avez pas envie de rester toute votre vie à moisir ici. Pas vrai ? Ni moi donc ! Je me vois tout le temps en train de chanter le grand air de Faust à l'Opéra et toute la salle s'étourdissant dans les applaudissements. C'est une idée que j'ai une idée seulement, mais un jour ça se passera comme ça/comme j'ai dit/comme j'aurai voulu.

La fin de l'entracte sonna.

— J'aurai mon nom en grandes lettres majuscules sur les affiches. J'irai de capitale en capitale en touchant des cachets monstueux, je pourrai même mettre de l'argent à gauche pour quand je serai vieux. Et puis j'aurai des femmes. Tant que ça me plaira. Un grand ténor n'a qu'à regarder une femme et toc elle lui tombe dans les bras. Ah quelle vie ! Quelle vie ça sera ! Vous n'êtes pas comme ça vous ?

81/81
81/81

81
81
81/81

81
81

114 LOIN DE RUEIL

Vous ne vous représentez jamais ce que vous voudriez qui vous arrive, ce qui vous arrivera ?

— Non, dit Jacques. Jamais.
Tino le regarde avec incrédulité.

— Allons donc !

Mais Jacques :

— Vous connaissez Linaire ?

— Oui. Mais chez nous on se fournit chez Straby.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— De Linaire ?

— Oui. De Linaire.
— Rien. Il exploite un médicament, vous savez. Contre le haut mal, je crois. Mais ce n'est pas très important. Ça ne se compare pas avec la vétérinaire de monsieur Baponot.

— Il est marié ?

— Oui. Il vous intéresse ce bonhomme ? Je me demande bien pourquoi. Il n'intéresse personne ici. C'est un bonhomme dont on ne parle pas beaucoup.

Ils se dirigèrent vers leur place. Il y avait déjà de la musique, mais l'écran 'cote tout blanc.

— Ah, fit alors Tino.

Jacques se tourna vers lui.

— Je comprends, dit Tino, pourquoi vous vous intéressez à lui. D'autres y ont déjà songé avant vous, vous savez.

Ils se trouvaient devant leur rang.

— Je ne dirai rien, murmura Tino dans

CAD. R. P. LIMOGES

LOIN DE RUEIL

l'oreille de Jacques qui ~~parvenait à~~ de madame Baponot.

Le patron et Sabotier n'avaient pas encore rejoint leur place. Jacques se vit donc obligé de balancer quelques boniments à madame Baponot du genre vous aimez le cinéma ou bien qu'est-ce qui joue dans le prochain film vous l'aimez moi pas beaucoup. Les lèvres de madame Sabotier, voisine de Maïthe, s'agitait assidûment / ça devait ~~parvenir à~~ saugraïles. Puis pour la troisième fois s'éteignaient les lumières.

Le générique s'achevait lorsque Baponot et Sabotier s'assirent enfin en soufflant. Le déroulement du film commença, une histoire assez curieuse. Il s'agissait d'un ~~patron~~, médecin le jour et hûleur la nuit. Le jour il se conduisait très bien mais la nuit il hantait les bouges, fréquentait les vilaines filles et zigouillait les patriciens.

Ce conte provoquait la stupeur du public et parfois son rire incrédule / mais il n'étonnait pas Jacques qui savait à quoi s'en tenir sur les doubles vies / et n'était-il pas lui-même à la tête d'une bande redoutable camouflée sous les espèces d'une troupe de comédiens amateurs ? Un sous-terrain partant du laboratoire menait à un garage secret où se trouvait une puissante voiture qui les menait sur les lieux de leurs exploits / en général châteaux à cambrioler / ou quelques fois à Paris même. Quand vers minuit on voyait entrer à Tabarin Jacques L'Aumône entouré de ses

Musique
place au
cote!

81

81
91/1

81
91/1

81

81

81
81

72

116 LOIN DE RUEIL

acolytes, qui pouvait soupçonner en eux les auteurs de tant de vols et de tant de crimes, mais encore moins deviner que ce ne sont qu'un modeste ingénieur chimiste de province, un secrétaire de mairie, le fils d'une cabaretière, etc.

Mais Jacques sent de nouveau l'épaule de Baponot peser sur la sienne. Il se tourne vers son patron qui s'est endormi ou fait semblant de l'être. Quant à sa voisine/le film la passionne tellement qu'elle ne s'aperçoit pas que Jacques allonge sa jambe contre la sienne et la presse. Lorsque l'acteur principal sera mort après beaucoup de grimaces et que les lampions électriques illumineront de nouveau la salle/ madame Baponot/ cette fois-ci/ ne lui adresse aucun regard sévère. Quelle histoire/ mon dieu/ quelle histoire.

Puis on marche en troupe dans la nuit et Marthe se trouve enfin à côté de Jacques.

— Comment avez-vous trouvé le grand film ? Jacques ne répond pas tout de suite. Il est encore en train de se rouler dans les affres de l'agonie, empoisonné par l'élixir psychagogique qu'il a distillé en cachette dans le laboratoire des établissements Baponot. Enfin :

— Pas mal mais bien invraisemblable n'est-ce pas ?
— Vous dites ça pour me faire marcher ! Je sais bien que vous n'êtes pas de ceux-là.
— De ceux-là qui ?

CADRE
R.O.
LMOCCS

LOIN DE RUEIL 117

— Qui trouvent cette histoire invraisemblable. Moi j'y crois. Il doit arriver des aventures analogues/ vous ne pensez pas ?

Jacques fit un geste d'ignorance et cette minique se fondit dans les ombres qui flottaient entre deux réverbères. Comme Marthe ne l'entendait pas répondre/ elle reprit :

— Pendant tout le temps j'ai pensé à vous. Je vous voyais dans votre labo et dans mon imagination/ c'était vous qui prépariez cette mixture.

— Et je devenais aussi laid que le type sur l'écran ?

Le rire de Marthe artira Tino.

— Je ne vous dérange pas ?

— Tino, dit Marthe joyeusement, vous ne trouvez pas que monsieur L'Aumône doit être un homme dans le genre du héros du film ?

— Bien sûr, répondit Tino chaleureusement.

— Vous ne l'avez jamais vu en train de manipuler les fioles ?

— Non, dit Tino. Je n'ai pas plus droit au laboratoire qu'à la compagnie théâtrale.

— Vous travaillez cette nuit ?

— Non, dit Jacques.

Les petites jattendaient dans un coin d'ombre. On pousse une porte et puis un long couloir tout noir mène à une autre porte où l'on frappe. Linaire ouvre. Il ne voit d'abord que les deux filles. Il les fait entrer avec empressement. Il

81
81
81/81

V

MACQUENOT
118

118 LOIN DE RUEIL

montre sa joie. Il profère des propos gentils. Mais un troisième être humain apparaît. Linaire fait alors une drôle de tromblue. Les traits de son visage tombent en miettes. Les petites n'osent pas trop sourire.

— Je ne vous dérange pas ? demande Jacques en posant son chapeau sur une chaise. J'avais l'intention de vous faire une petite visite je me suis dit après le cinéma ce serait un moment bien choisi et là-dessus je rencontrais mademoiselle Étienne qui allait justement chez vous. Vous n'ignorez pas que mademoiselle Étienne travaille avec moi chez Baptonot ?

— J'ignorais, dit Linaire d'un bon mot. Tout le monde reste là, sûr place, dans le silence.

— On vous dérange peut-être, dit L'Automone. Linaire sursauta.

— Finissez donc d'entrer.

Il les rêna dans sa salle à manger. Un gâteau se trouvait sur la table, tout plein de crème et de glace par-dessus, verres et couverts préparés au nombre de trois. Ginette et Pierrette s'assirent et Linaire fouilla dans une armoire pour le verre et couvert de Madame. Pierrette était bien sage, les mains croisées, elle portait des chaussettes hautes, jusqu'au genou. Rien n'exprimait ce qu'elle pouvait penser. Linaire la regardait à la sauvegarde, n'osant s'attarder. Il trem-

U.O.R.E.
R.O.
119
LMOG

LOIN DE RUEIL 119

blait un peu en plâgant assiette, fourchette, cuiller. Jacques la regardait aussi, la petite Pierrette. Il comprenait que Linaire en fût amoureux. Lui il était trop jeune pour s'éprendre d'une fillette encore maigrichonne, il préférait les blondes solides et charmues comme Suzanne ou madame Baptonot mais enfin Pierrette avait son charme. Ginette, elle, croisait les jambes avec désinvolture mais dans ses yeux Jacques déchiffrait l'inquiétude, et même l'affolement.

— Vous voulez du gâteau demande brusquement Linaire. Vous appréciez les sucreries ?

— J'en prendrai volontiers, dit Jacques. — Je vais le découper, dit Ginette qui s'empressa.

— Je peux vous offrir de la limonade, dit Linaire. J'ai pensé que pour Mademoiselle... Il s'inclina légèrement vers Pierrette, en retrouvant la commissure de ses lèvres.

— Ce n'est pas tellement mauvais la limonade, dit Jacques.

— Mais je trouve même ça très bon, dit Ginette. C'est désaléant.

Pierrette dit d'un petit air canaille. — J'espérais qu'il y aurait du champagne. Ginette lui donne un coup de pied en douce.

— Ah, fait la même. Mais Jacques cligne de l'œil et secoue le chef en signe d'approbation.



190

LOIN DE RUEIL

— Du champagne, s'exclame Linaire. Du champagne ! je n'y avais pas pensé. Mais pour la prochaine fois, je vous en promets.

— La tu vois, dit Pierrette à sa sœur.

Ginette passe les morceaux de pâtisseries. On commence à lécher sa cuiller. Linaire examine Pierrette et n'en perd pas une bouchée. De temps à autre il fixe les chaussettes. Ça le bou-leverce, plus que la crème, bien que celle-ci soit fouettée.

Jacques fait un petit signe à Pierrette qui tout d'un coup demande d'une voix pointue :

— Et madame Linaire, monsieur Linaire, comment qu'elle va, madame Linaire ?

D'émouf Ginette laisse tomber du gâteau sur la carapette.

Oh ! excusez qu'elle fait.

Et elle gratte la crème avec sa cuiller, en rebroussant les poils du tapis.

Linaire regarde Ginette.

— Elle va bien. Merci. Elle est couchée.

Elle se couche tôt. C'est son habitude. Elle se couche tôt. Elle est couchée. Merci. Elle va bien.

— Madame Linaire se couche tôt par goût, demande Jacques, du bien est-ce vous qui le lui conseillez, par hygiène ?

— Il est exact qu'il est très sain de se coucher tôt, répond le pharmacien avec gravité.

— Nous n'en doutons pas, dit Jacques.



LOIN DE RUEIL

191

Un silence pour liquider les assiettes, et Linaire après avoir toussé de sourds sous posa la suivante question :

— Mais monsieur... monsieur...

— L'Aumône, dit Jacques.

— Monsieur L'Aumône, vous m'avez bien dit tout à l'heure que vous étiez chez Baponot ?

Je ne me trompe pas ?

— C'est exact. Je suis chimiste.

— Et ça marche ?

— Ça marche. Nous travaillons sur plusieurs produits nouveaux. Je fais aussi des recherches personnelles.

— C'est lui qui vous envoie ici ?

— Qui ? Oh ?

— Baponot, chez moi.

— Pourquoi m'enverrait-il ?

— Alors, ne faites pas l'idiot. Linaire dit ça d'un ton excédé. Jacques se dresse avec véhémence, tout juste s'il ne ren-verse pas sa chaise en se levant.

— Monsieur, profitez-vous d'une voix trem-bante, monsieur je n'ai jamais permis à quiconque même à un pharmacien âgé de me traiter d'idiot.

Les filles l'admirent, Linaire le regarda d'un air las.

— Monsieur Linaire, continua Jacques, les gens qui me traitent d'idiot en général je leur casse la gueule ~~à l'achèvement~~.



70
b.b.
1900

113 LOIN DE RUEIL

— Il a été champion de Paris amateurs, murmura Ginette.

C'était dit à l'intention de Linair, pour le documenter. Mais le pharmacien n'avait pas peur. Il ne savait pas ce que c'était que la boxe, il ne s'était pas battu depuis quarante-cinq ans, alors tout ça : des mots creux, non des coups possibles.

— Je peux vous faire des excuses, chantonna-t-il avec indifférence. Mais asseyez-vous d'abord et ne citez pas comme ça.

— J'accepte vos excuses, dit Jacques.

Il s'assit.

— Alors je recommence, dit Linair. Bapopot vous envoie ici ?

— Non.

— Vous ne venez pas pour l'elixir ? C'est un vieux projet à lui.

— J'accompagne ces demoiselles, dit Jacques.

Linair fronça les sourcils.

— Vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas.

— Je ne voulais pas être indiscret.

— Vous l'êtes pourtant, bon dieu, vous l'êtes ! Je ne vous avais pas invité, bon dieu de bon dieu.

Il se fâchait, Linair. Ça ne s'entendait pas seulement, ça se voyait aussi : aux poils de sa barbe, à la peau des oreilles, qui frémissaient

CLIQUE
R. Q.
SECRET

LOIN DE RUEIL 113

les uns tels une forêt secouée par le vent, l'autre telle un grand lac ondulé par la brise.

— Je ne vois pas en quoi je le suis, répliqua Jacques. Vous pouvez aussi bien parler à ces demoiselles devant moi. Vous n'avez pas de secrets avec elles je pense ?

— Oh non, dit Ginette.

— Quels secrets ? demanda Pierrette.

Elle caressait l'une de ses chaussettes qui avait tendance à tirebouchonner. Linair louchait.

— Pierrette, dit Jacques d'une voix sévère, laissez donc vos chaussettes tranquilles.

La fille obéit en souriant. Linair cessa de loucher pour béer.

— Vous savez bien que je suis la secrétaire de Bapopot, lui dit Ginette.

— Moins-aussi j'irai chez Bapopot, dit Pierrette en regardant ses ongles qu'elle n'osait encore vernir et qu'elle ne rongerait déjà plus.

— Entre autres choses, dit Jacques, je travaille à exterminer les doryphores.

Il prit un air solennel :

— Un rude boulot.

Et d'un air confidentiel :

— Je cherche aussi à sélectionner une race de poux géants.

— ~~Mouais-les-feras-pas-moy~~, dit Linair d'un ton morne.

Il se leva. Il se dirigea vers une armoire :

— Vous voulez bien un digestif ? J'ai quelque

Rouge à la menthe

71 B.U.

134 LOIN DE RUEIL

chose de doux pour ces demoiselles. Monsieur L'Aumône, vous prendrez peut-être du marc ?
— Evidemment, dit Jacques.
— Est-ce que je pourrais essayer du marc ? demanda Pierrette.
— Non, lui répondit Jacques. Une autre fois je ne dis pas.
Linaire faisait le service.
— Vous savez qu'on a créé une troupe théâtrale, lui dit Ginette. Je fais le rôle de Célimène dans Le Misanthrope.
— Très bien, très bien.
Il n'écouait plus ce qu'on disait.
Pierrette ghoussa, sans explications. Et Jacques reprit :
— Je venais vous voir au sujet d'une affaire dont je voulais vous parler quand j'ai rencontré ces demoiselles à la porte. Comme elles m'ont dit que je ne les dérangerais pas j'espérais que je ne vous dérangerais pas non plus. Quant à savoir pourquoi vous invitez ces demoiselles à venir manger du gâteau chez vous après le cinéma c'est en dehors de mes préoccupations quoique en tant que directeur de l'Illustré Théâtre je dois surveiller les membres de ma troupe Ginette en particulier. Elle devrait déjà dormir et non vadrouiller ainsi la nuit chez les bourgeois.
— J'aurais pu venir seule, dit Pierrette en baissant les yeux.

C.D.R. m
134
LMOGES

LOIN DE RUEIL 133

Linaire grogna quelque chose qu'on n'entendait pas.
— Je connais très bien mon rôle maintenant, dit Ginette.
— Il ne s'agit pas de tout ça, dit Jacques, mais bien de ce pourquoi je me trouve ici. Ginette, cela ne vous ennuit pas que j'en parle à monsieur Linaire tout de suite ?
— Je n'y vois pas d'inconvénients, dit Ginette.
— Moi non plus, dit Pierrette en tirant sur ses chaussettes.
— Laissez donc vos chaussettes tranquilles, dit Jacques.
— Il n'y a pas de mal à ça, dit tout à coup Linaire d'une voix aigre.
— Monsieur Linaire, dit Jacques, je suis venu vous voir au sujet de l'Élixir des Joyeux Sansonnets. C'est un médicament sensationnel qui peut faire votre fortune mais il s'arrête de parler pour voir la tête que fait Linaire mais le pharmacien n'en faisait aucune.
— Mais, reprit ~~Pierrette~~, vous ne vous êtes pas souvié jusqu'à présent d'exploiter cette remarquable découverte selon des principes modernes.
Linaire ne bronchant pas, Jacques continua :
— Ce serait aussi une œuvre humanitaire de diffuser la connaissance d'un médicament aussi efficace pour des maladies aussi graves.

Jacques

72

136 LOIN DE RUEIL

Jacques continuait :

— Bref, un bénéfice double. Un bénéfice pour vous, un bénéfice pour l'humanité.

— Ça fait, dit Linaire, quinze ans que Bapponot me tanne les oreilles avec cette histoire-là. Il s'en fout pas mal de l'humanité. Pure question de vanité chez lui ! Veut pas rester dans le vétérinaire, veut se hisser dans le pharmacien.

Trouve ça plus distingué ce parvenu. Eh bien, je m'en fous de sa vanité. Qu'il reste dans le vétérinaire ! Bien fait pour lui, bougre de salaud !

— Ouf ! mais moi ? Je ne suis pas Bapponot.

— Vous travaillez pour lui.

— Mais si je ne travaillais plus pour lui ?

— Qui êtes-vous au juste ?

— L'ami de ces demoiselles, dit Jacques en souriant largement.

Pierrette pouffa tandis que sa sœur dirigeait son regard vers l'une des pochettes qui ornaient la chemise, celle de droite ça se trouvait.

Linaire haussa les épaules et rapprocha sa chaise de celle de Pierrette. Il dit d'un air béni :

— On ne peut jamais être tranquille. On vient vous enquiquiner jusque chez vous. Je ne demande rien à personne, simplement qu'on me laisse en paix avec mon élixir que je vends comme ça me plat quand ça me plat à qui ça me plat. Ah

Et le ton de sa voix monta.

— Ah ! vous voulez rendre célèbre mon

C.I.D.R. R.Q. LIMOGES

LOIN DE RUEIL 137

élixir ? ! Bien le merci. Pour avoir ensuite des emmerdemants à n'en plus finir. Bien le merci !

Je connais déjà ça. Voyez-vous, monsieur L'Aurmoné, vous êtes jeune, vous n'avez pas l'air d'un sot, vous allez me comprendre. Figurez-vous qu'à vingt-huit ans j'ai découvert une médicamenteuse qui guérissait radicalement la myopie : quelques gouttes dans l'œil et plus besoin de lunettes. Je peux même vous dire avec quoi je fabriquais ce myopicide / avec de la fève de malabar. Donc : quelques gouttes dans l'œil, et plus besoin de lunettes. J'ajoute : plus besoin d'oculististes, plus besoin d'opticiens. Donc : tous les oculistes ruinés, et tous les opticiens. Eh bien, mon cher monsieur L'Aurmoné, ça a failli me coûter cher cette histoire. Ah là là ! La vie !

Pour simplement. On a voulu m'assassiner. Parfaitement. Et les marchands d'éclaircie qui voulaient me couper les oreilles ! Quand j'ai compris j'ai enterré mon myopicide et je suis venu me cacher ici où j'exploite tout bêtement et tout bonnement mon élixir. Car supposez que je fasse du foin avec ? Eh bien ! la même histoire recommencerait. Supposez un instant que je guérisse l'ontalgie existentielle et l'angoisse substantielle et l'épilepsie essentielle, qu'est-ce qu'ils deviendraient les médecins, les théologiens, les pharmaciens, les philosophes, les chirurgiens ? Tous ruinés ! tous foutus ! Plus de Valloan ! Plus de Faculté ! Oh mais je les connais, ils ne

81

TP

81

81

41

73 B.U.

118 LOIN DE RUEIL

me laisseraient pas faire dès qu'ils commencent à entendre parler de guérison zou ils me fendent dispartite de sur la surface de la terre où j'ai bien du plaisir à être surtout en ce moment assis que je suis en face d'une gentille mignonne comme cette enfant.

Il allongea le bras et lui pinça le menton. Ginette toussoya, il ramena sa main.

— Je vous comprends parfaitement, monsieur Linaire, dit Jacques, mais si c'était moi qui m'occupais de l'élitix c'est à moi qu'on s'en prendrait non à vous. On s'attaquerait à moi, vous on vous laisserait tranquille.

— Voici, dit le pharmacien qui rapprocha de nouveau sa chaise de celle de Pierrette.

— Je prendrai tous les risques, dit Jacques, vous aurez tous les bénéfices, ou presque.

— Vous croyez ?

— Nous nous associerons avec Baponot.

Le pharmacien se gratta la tête avec véhémence, désireux de manifester ainsi le trouble dans lequel l'avaient précipité les propositions de L'Aumône. Mais cette gamine de Pierrette, qui avait les cuisses plus formées que le sens du respect, interprétant cette mimique de la façon la plus concrète, s'écria :

— Comment, monsieur Linaire, vous avez des poux ?

— Pierrette, snappa Ginette avec indignation en décroisant les jambes.

CORRECTION

LOIN DE RUEIL

119

— Pierrette, dit Jacques gravement, je crois qu'il est temps d'aller vous coucher. Je vais vous reconduire à votre mère.

Après l'interjection de Pierrette Linaire s'était arrêté assez surpris mais il ne gueula pas parce qu'il l'aimait trop, cette petite. Il se contenta de dire à L'Aumône :

— Il y aurait une fortune à faire avec un bon produit pour tuer les poux au lieu de chercher à les élever comme vous faites.

Et il rapprocha sa chaise de celle de Pierrette, ~~un peu plus serré~~ trois centimètres à peine séparèrent maintenant leurs genoux.

— Il n'y a pas de déshonneur à avoir des poux, dit Pierrette d'un petit air gentiment provocateur.

— Non bien sûr, dit Jacques.

— Moi j'en ai eu à l'école, dit Ginette. On me les a fait partir avec une sorte d'onguent tout noir qui salissait mon oreiller.

— Au régiment, dit Jacques, j'ai connu des copains qui en avaient.

— D'ailleurs, dit Linaire en s'adressant tout particulièrement à Pierrette, d'ailleurs, dit Linaire après s'être passé la langue sur les lèvres, d'ailleurs il n'y a pas seulement que les poux de cheveux, ma petite, il faut savoir cela, il y a aussi des poux de corps, de certaines parties du corps, de certaines parties spéciales, bien spéciales.

— Quelles parties ? demanda poliment Pier-

76 9.6.1957

→ le personnage Jacques Couvreur l'écrit.

LOIN DE RUEIL

140 cette que la question n'intéressait pas spécialement.

— Allons, allons, monsieur Linaire, dit Jacques, soyez sérieux.

Ginette se leva : — Oui, dit Jacques, c'est ça. Il est temps de rentrer chez soi.

Pierrette obéit. Linaire suivit le mouvement tout en priant de rester mais finalement on le quitta sur de bonnes paroles, des protestations de se revoir, des souhaits de bonne nuit.

— Je vous reconduis, dit Jacques aux petites. Vous voyez il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

— Quel vieux vilain, dit Pierrette.

— Il a été très correct en fin de compte, dit Ginette.

— Mais j'étais là, dit Jacques.

Ils commentèrent encore une fois tous les trois la soirée. Puis ils se turent. La ville dormait, aux étoiles. La ville n'était pas grande, ils furent bientôt à la porte de madame Etienne. Ils chuchotaient des bonsoirs.

— Vous tenez samedi à la Salle des Fêtes ? demanda Ginette à Jacques.

— Voit cette troupe de music-hall ? C'est toujours moché les tournées comme ça : une chienne.

— Il y aura un crochet, dit Ginette.

— Oh alors. Il prit les deux filles dans ses bras et les serra

LOIN DE RUEIL

141 contre lui. Il les baissa sur le front, chassement.

— Bonne nuit, petits sauges.

— Un jour vous me donnerez votre photo monsieur Jacques, dit Pierrette. Pour épingler. A la tête de mon lit.

Les Provins/Follies arriva dans l'après-midi du samedi. Jacques était à la gare lorsque l'événement se produisit. Il surveillait le départ de quelques quinzains de Provence Margérites ante Porcos à destination d'un département voisin. Le train qui venait de la grande ville s'arrêta dans sa fumée et les gens commencèrent à descendre des wagons avec leurs valises ou leurs paquets. D'un compartiment de seconde dégonfla sur le quai un grand et mol individu vêtu de niquepées et qui regardait dans ses bras une kyrielle de bagages/puis vint toute une série de personnages en qui Jacques reconnut les Provins/Follies. Enfin apparurent une paire de bas de soie d'une extrême finesse et la personne qui les utilisait laquelle, ~~Victorine~~, ne pouvait être autre que l'étoile. Elle s'appelait Rojana Pontez, du moins sur les affiches collées sur les murs de la ville, papiers qui proclamaient d'elle le plus grand bien ~~soit~~ la qualification de chanteuse réaliste. Mais elle ne daigna pas abaisser son attention vers lui.

La bande se regroupait, ils étaient une douzaine. Victorine qui conduisait l'ombibus de l'hôtel ~~Wagon~~ fut par les identifier et les ~~du lion~~ ~~du lion~~

est-il sage !

CDR RE
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150

75
L.U.
2000

141 LOIN DE RUEIL

aidés dans leur transport de bagages. Il y avait aussi des malles enregistrées. Il fallait attendre. *Jacques* L'étoile n'avait pas ses services; il était descendu à la gare avec l'auto de Baptonot, il pouvait remonter en ville cinq ou six personnes. On accepta, l'étoile naturellement, deux autres femmes, le grand type un peu poulpé et un rigolo rond.

— Vous me permettez de vous offrir un verre *par Vinnay, dit Farnadousé.*

— Ce n'est pas de refus, dit le rigolo.

— Quelle sorte de piebin est-ce ici? demanda le grand type un peu poulpé.

— Une bonne petite ville, dit Jacques. On y aime bien les spectacles.

— Vous croyez que ça marchera?

— On vous attend avec impatience. Je dois vous avouer que l'annonce du crochet excite beaucoup les jeunes espoirs théâtraux de l'en-

droit.

— Il y en a? demanda le rigolo.

— Quelques-uns. Moi-même.

— Vous chantez? demanda l'une des femmes.

— Oh non.

— Vous dansez? demanda le rigolo.

— Non plus. Mais j'ai créé ici une petite troupe théâtrale et nous devons jouer bientôt Le Misanthrope.

— Félicitations! crièrent les visiteurs.

— Nous avons donc affaire à un collègue,

D.R.E.
R.D.
S.E.
M.C.F.

LOIN DE RUEIL 143

dit l'une des femmes assise à côté de lui. L'étoile semblait taciturne et Jacques qui conduisait ne pouvait la voir.

— Vous êtes d'ici? demanda sa voisine qui c'était avec grâce une cinquanteaine de piges sous une brillante cosmétique.

— Non. De Paris. De la banlieue plutôt. De Rueil auprès Pontoise.

— Ah, dit la vedette, Rueil.

— Vous connaissez? demanda Jacques qui écoutait en lui les échos enfantis de cette voix devenue rauque, comme il se doit chez une chanteuse de genre.

Elle répondit:

— Comme tout le monde.

Jacques se retourna *et* comme on passait devant une lumière publique son visage s'éclaira pour retomber ensuite dans l'ombre mais maintenant il était impossible que Rojana Pérez ne lui devoua pas un peu de son attention. Jacques reprit la position classique du chauffeur prudent mais il ne pouvait se cacher qu'il venait de réunir les éléments d'un grand amour. Cependant, il ne tarda pas à constater qu'elle était la maîtresse, la femme légitime même peut-être, du grand type un peu poulpé, un chanteur lui aussi, Robertus, un chanteur comique lui, pas réaliste. Le petit rigolo se prenait pour un comique lui aussi, Graxon qu'il se nommait. La cinquanteaine, Madame Farnadousé, tenait

e e |
S |

7
8.11.1950

144

LOIN DE RUEIL

bours, caisse et comptes. L'autre femme dansait le cancan français, la cachucha ou la mazurka à l'Avionné. Le reste de la troupe s'y mena sur le coup de la deuxième tournée, également offerte par Jacques qui fit alors connaissance de deux autres danseuses, d'Amadou Farnadouse (Chad) et de quelques musiciens. Malheureusement on dut cesser assez rapidement la bibition des pots. Il fallait dîner, reconnaître la salle, monter les décors.

Après le dîner absorbé en hâte/Jacques s'impressa de décamper. Suzainé ne voulait pas l'accompagner, elle s'en moquait bien des Provinces Polles quand on avait connu l'Européen Bobino et le Concert Patra. Quelques abortif-gènes vaguaient sur la petite place regardant du coin de l'œil la salle des Fêtes, ne sachant encore s'ils devaient s'y risquer. Un petit noyau plus stable s'était formé composé des comédiens amateurs à l'exception de Bulgard mais avec Tino Sabotier en supplément. Ils parlaient fort et gesticulaient et se lançaient des défis : c'était le crochet qui les excitait comme ça. L'Amadou rejoignit leur groupe. Cependant autour d'eux la foule jusqu'alors égarée se multipliant prenait une consistance plus gélatineuse et commençait à s'épandre dans la direction de la porte d'entrée où madame Farnadouse avait installé sa caisse. Ils suivirent le mouvement et s'in-

SECRET
145

LOIN DE RUEIL

145

tallèrent sur deux rangs, en faisant du bruit. L'exhibition était comme il fallait s'y attendre de qualité médiocre/ seule Roujana Pontez pouvait à la rigueur faire exception. Son répertoire d'une non-hispanolité totale ne prétendait pas à l'originalité, les musiciens l'accompagnaient de travers et ses cothurnes étaient légèrement éculés/ mais elle chantait avec conviction le destin des matelots et des légionnaires et les malheurs de la petite banlieue. Et puis elle était assez belle, trop même pour ce décor minuscule. Entre deux chansons, applaudie, elle sourit vers la salle et quand L'Aumône comprit que c'était à lui/ ça l'acheva de l'achever. Il ne pouvait plus maintenant concevoir pour lui une vie sans elle.

Enfin le crochet vint. Tino Sabotier se fit mettre en boîte, et deux ou trois autres malheureux ou malheureuses. La troupe locale ne se compromit pas/ ils avaient compris qu'il fallait garder son prestige. Après la sténose, triomphale, Jacques plaqua ses copains et se glissa vers les artistes qui l'accueillirent en frère car ils subodoraient une tournée, qu'il offrit. On se dirigea donc du côté d'un bistrot, dans la nuit/ ceux des petites danseuses prirent d'instinct chacune par un bras/ car elles craignaient de se tordre les pieds sur ces sales pavés/ mais leur contact présent ne l'indéressait pas. Dans un groupe voisin il entendait parfois la voix

SECRET
146

78

B.U. 1000

Je l'accomplis à la Salle de Fêtes.
Je monte sur la scène.

LOIN DE RUEIL 148

Il. Vers les sept heures du soir on put s'apercevoir qu'il commençait à être saoul. Il portait d'habitude...

...avec eux. La confusion prit un tour pittoresque. Jacques se sentait prêt à relever tous les drapeaux. Farado use, Graxon et Robertus en versant ce soir-là lui piposèrent de monter sur la scène... pour qu'il dise... ou mieux de jouer dans la salle le rôle d'un spectateur. Il se dit qu'il jouerait au naturel... ce n'est qu'à la fin qu'il monterait sur la scène... mais qu'est-ce qu'il saurait faire... il danserait la gigue... n'importe quel croquet amélioré!

S

Tandis que le projet commençait à se réaliser à la grande joie et l'encore plus grande stupeur de considérer l'ingénieur chimiste de Bapont comme un farçon sérieux chez qui le goût du théâtre ne semblait être inspiré que par le loquax desir d'élever le niveau culturel des populations, Bunoald allait tout discrètement à sa porte et Suzanne...

Le gosse dort ? demanda-t-il.

T'occupe pas qu'elle dit.

Et il entra. Ils s'embrassèrent avec véhémence.

Et justement est en train de faire le con, dit-il.

Ne me parle pas de ce type-là, répondit Suzanne qui l'entraîna vers le billard.

Quelqu'un onze heures Bunoald se précipita à se débarrasser de lui.

Rue de la République à sa porte. Suzanne

Quelqu'un

S.D.R.E. R.A. 1000

LOIN DE RUEIL 149

Pourquoi que tu disais tout à l'heure qu'il faisait le con ? demanda Suzanne.

Moi, j'ai rien dit à la femme des... Conscience et il faut des nuances.

Quelqu'un... et je me souviens...

Il a besoin de moi.

Le B. amène.

deux, que je...

deux fois, confuses personnes...

deux fois, confuses personnes...

C. de la...

deux fois, confuses personnes...



des Fêtes.

UEIL

oir on put s'aperce-
 saoul. Il pestait d'ine
 prit un sour pitto-
 ét à relever tous les
 t Robertius en verve
 de monter sur la
 dit... ou mieux de
 un spectateur ivre...
 ce n'est qu'à la fin
 ne... mais qu'est-ce
 trait la gigue... me-
 lioré !
 mençait à se réaliser
 plus grande stupé-
 aient pris l'habitude
 imiste de Baponot
 chez qui le goût du
 ré que par le louable
 iturel des popula-
 discrètement à sa
 ...
 undt-il.
 dit.
 ent avec véhémence
 de faire le con, d'
 é ses lèvres.
 ce type-là, répond
 le lit.
 ard se p... à se rhu

...radie qui vient ou s'il a ven
 ... contre le mu
 Il te dit pour
 Non
 Et tu couches encore avec lui en
 quelques fois.
 - Il t'exploite, dit Lulu Doume
 - Non, nous sommes copains, dit
 - Eh bien, dit Lulu Doume
 Elle liquida son verre d'apocob
 - C'est les estragouillons qu'
 - Comment que tu dis ça?
 - Les estragouillons. C'est ça

~~...~~

— Ça m'étonne qu'il puisse faire quelque chose de drôle.
 — Tu es un peu sévère.
 — Il n'a jamais fait qu'une seule chose drôle dans sa vie.
 — Quoi donc ?
 — C'est un secret.
 Il la pelote un peu. Elle rit.
 — C'est un secret hein ?
 — Bien sûr. Alors ?
 — Eh bien, j'n'est pas plus ingénieur chimiste que toi-zé-moi.
 — Non ! s'écria Bunard. Répète voir.
 — Il n'est pas plus ingénieur chimiste que toi-zé-moi. Le diplôme qu'il a montré à Baponot est un faux.
 Bunard se frotta les mains.
 — Ah le sale con, je le tiens.
 — Tu te souviens de ce que tu m'as promis, dit Suzanne. C'est un secret.
 — Bien sûr, dit Bunard.
 — Tu le jures ? Ça reste entre nous ?

Comment

80

Le des Fates.

RUEIL

1 soir on put s'aperce-
 tre saoul. Il ~~est~~ d'ine[...]
 n prit un cour pitto-
 prêt à relever tous les
 et Robertius en verve
 it de monter sur la
 'il dit... ou mieux de
 d'un spectateur ivre...
 . ce n'est qu'à la fin
 cène... mais qu'est-ce
 iserait la gigue... mer-
 yélioré l
 mmençait à se réaliser
 re plus grande stupé-
 vaient pris l'habitude
 chimiste de Baponot
 chez qui le goût du
 piré que par le louable
 culturel des popula-
 r discrètement à sa

mand-t-il. e/ 9/19
 le dit.
 rent avec véhémence.
 in de faire le con, dit
 gé ses lèvres.
 ce type-là, répondit
 le lit.
 tard se ~~put~~ à se rha-

comme

LOIN DE RUEIL 149

— Pourquoi que tu disais tout à l'heure qu'il
 faisait le con ? demanda Suzanne.
 — Et ~~le con~~

C.I.D.R.E
R.Q.
LIMOGES

~~Il s'est mêlé à la troupe des
 Comédiens et il fait des numéros.
~~Il s'est mêlé à la troupe des
 Comédiens et il fait des numéros.
 Il s'est mêlé à la troupe des
 Comédiens et il fait des numéros.~~~~

- Et c'est drôle ?
- Tout le monde rit, on l'apprécie
 beaucoup.
- Ce que les fous peuvent être bêtes. Pauvre
 humanité.
- Tu as bien raison, soupira Butard. Pauvre
 humanité.
- Je me demande comment il peut s'arranger
 pour être drôle, se demanda révérencieusement
 Suzanne.
- C'est pas explicable, dit Butard. C'est les
 gestes, la physionomie, les mots.
- Quel type, soupira Suzanne. Qui ça, ce
 qui lui a appris.
- On se le demande, dit Butard.

LOIN DE RUEIL 131

commence à la bourrer. Il avait allumé l'électricité. Ça n'avait pas réveillé Suzanne. Il prend sa brosse à dents, divers objets, boucle le bagage qu'il va porter en haut de l'escalier. Il éteint puis il entre dans la petite pièce où couchait Michou. Il allume l'électricité. Ça ne réveille pas Michou. Il le regarde. Michou s'était un peu découvert. Jacques replace les draps. Le petit soupire, s'agite un peu, mais se rendort toujours. Jacques se penche et l'embrasse. Le gosse sentait un peu le pipi car Suzanne ne le tenait pas très bien. Une seconde fois Jacques l'embrasse il le regarde encore un peu.

Enfin il se décide. Il éteint et s'en va.

Seul avec sa valise il descendit jusqu'à la gare. Il ne rencontra personne, des chats à la rigueur. Il se coucha sur un banc, à la terrasse d'un café. Il somnola. Vers les cinq heures du

matin il entendit l'omnibus de l'hôtel qui approchait
Le train était à 5 h. 33.

du linge /
81
dort /
91



Il y en avait d'autres à 26.15, à 19h.30, à 21h.45, à 18h.12, à 0h.01, à 12h.06 des omnibus, des express, des pleins, des bords, des vides, des cabotants, des ténus, des électriques, il y en avait des longs, des courts, des maîtres, des jeunes, des vieux, mais jamais de sleeping, jamais de pullmans, ~~pas de pullmans~~ de la troisième classe, à défaut de wagons à bœufs.
Tout ça pour en finir par Paris, les livres mitoyens, les cils écumeux, les pieds noyés, la valise assortie et les ~~gros~~ comme gas.

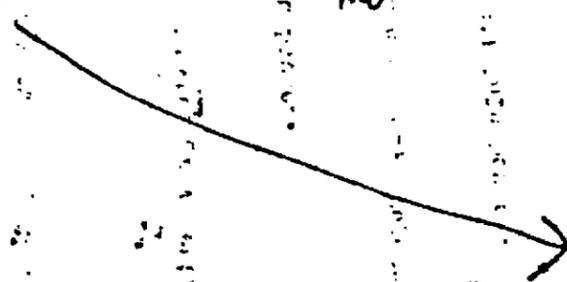
bien vrai ce que
s vrai.
bien, ajouta-t-il

Suzanne.
sans bouger.
de la gueule.
il a été cham-

va pas rentrer

tes questions.

rentrerait pas
en vite. Mais
ues s'amène.
t puis s'était
t à peu près
d du couloir
hambre et il



8
P. 103

VII
C'est bon je ne reviendrai plus.
— Tu feras mieux. Ce n'est pas la peine.
Il eut peur de le dire mais enfin il fallait bien le dire et il le dit :
— Alors c'est fini ?
— C'est fini.

C.I.D.P.E.
R.D.
LIMOGES

81
Il prit son chapeau et sur un adieu auquel elle ne répondit pas il s'en fut. Il descendit lentement l'escalier, oubliant l'ascenseur. Il se retrouva dans la rue, la rue Pigalle, devant la porte de l'hôtel. Il regarda vers le nord, vers le sud, ne sachant où aller, à quel courant de foule se donner. Il n'avait rien de spécial à faire. Il n'était attendu nulle part, il n'avait pas envie d'aller ici plutôt que là. Il se décida pour le sud mais au coin de la rue Fontaine le nord l'emporta. L'heure de l'apéritif approchait un apéritif d'octobre déjà crépusculaire. Jacques alla s'asseoir à une terrasse de la place Blanche.
Ce qui l'étonnait le plus c'est que cela se

LOIN DE RUEIL 113

lui fit pas plus mal. Sa stupéfaction il ne la sentait pas comme douloureuse. Cette constatation lui suggéra la résolution de ne plus penser à cette histoire / au moins pendant ces premières minutes. Avez lâchement il ne laissa subsister de ce faisceau de sentiments, d'incidents et d'anecdotes que la gerbe de petits faits désagréables offerts à son souvenir par le mépris de Rojana. Il abandonna donc la piste saumâtre de son amour congédié pour examiner avec plus d'attention sa situation en tant qu'être social pourvu ou dépourvu de métier. Eh bien / à cet égard / il ne représentait pas grand'chose. Il ne représentait même rien du tout depuis que le théâtre où il jouait un rôle, muet, de domestique avait fermé ses portes huit jours après sa réouverture et ce rôle Jacques ne l'avait obtenu que grâce à la protection de Rojana. Maintenant il se retrouvait seul à et dans Paris, sans amis, sans relations, avec dans sa poche à peine de quoi tenir quinze jours.

Ca venait quelque peu ~~Prémont~~ cette appartenance à la classe nulle / d'autant plus qu'il en arrivait à penser que jeune encore son avenir était déjà ~~comme disait Py~~ fût de ~~Friedrich~~ son / ~~par~~ derrière lui.
Comme des ferns miniatures parfaitement constitués / il faisait défiler devant lui tous les germes de figures sociales qu'il avait irréalités. Il revenait de sept huit années en arrière et le

81

81

81/81

Jacques

81



154

LOIN DE RUEIL

voilà maintenant capitaine de l'armée hollandaise, directeur d'usine, attaché d'ambassade à Pékin, banquier, clown (célèbre), peintre (célèbre), archiviste paléographe, aspirant de marine (à bord du démier; voilier), coureur cycliste (vainqueur du Tour d'Europe), champion du monde d'échecs (défenseur du Gambit L'Aumône et du début f3-f3, h7-h5), gentleman farmer en Australie (et qu'est-ce qu'il n'entreprendait pas comme lapins), barman (au Ritz), astronome (il découvre la première planète hors du système solaire, un satellite d'alpha du Centaure), député (le plus jeune de France), journaliste (reporter aux multiples rusés et à l'audace imperturbable), acrobate (le premier à réaliser le sextuple saut périlleux en arrière sans élan), fakir dans le trisal (une vieille gitane l'a initié à tous les mystères magiques), médecin (psychanalyste), médecin (acupuncteur), médecin (ostéopathe), médecin (chiropracteur), médecin (chirurgien dentiste), explorateur (astronome, car sinon où ça ? et de quoi ?), chercheur d'or (il devient riche forcément), chercheur de trésors (il en trouve au fond des mers quand ce n'est pas dans de vieux châteaux), lord anglais (par adoption), grand lama (par vocation), président de la république de Nicaragua (par éléction), président de la république de Costa Rica (par révolution), président de la république de Guatemala (par occupation), il oublie mainte-



LOIN DE RUEIL

155

nant l'ambition, il y a tant d'autres possibles, triumvir, uhlan, plombier, ténarque, rétiaire, schah, faux saulnier, éléphant blanc (par transformation magique), sauterelle adulte, peplum chinois, morceau de sucre, bout de savon fondant. Il disparaissait comme ça lentement, dans un petit bol d'eau, pas propre même, car un type s'en était servi, de lui, pour se dégrasser les doigts.

Il paya son verre et se leva. Résorbant toutes ces destinées, de sa marche il tira l'excitant nécessaire à des pensées pratiques. Il n'allait tout de même pas vagir longtemps comme ça sur le passé tel un enfant abandonné par sa mère. Du côté chimie peu d'espairs car après tout il n'y connaissait rien mais du côté théâtre il pouvait récolter quelques figurations/ c'était pas brillant/mais ça le poussait tout de même un peu plus loin dans l'existence. Encore une fois c'était pas brillant pas brillant/ mais que faire ? S'engager à dix-huit ans pour devenir capitaine dans l'armée hollandaise ? grimper avec rapidité les échelons de la bureaucratie d'usine pour en/ de cette usine/ devenir presto directeur ? faire les sciences Po pour l'ambassade de Chine ? et ainsi de suite ? Il aurait recommencé le début mais il avait fini de dîner et il se paya le cinéma qui dispersa tout ce carnaval au profit d'une sombre histoire de sombre assassinat. Isaac ce fut fini Jacques peut-être un peu de 91

9

91
91
91

85

156 ajout

C.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

Jacques s'était offert du ~~pas~~ roucoulant fauteuil, aux
 meilleures places, quelque part du côté de mes guine,
 dans le coin où ça devient climatique et où le plafond
 s'entrouve pour laisser voir les étoiles que charité un
 ténoz habérfixé. Turellement dans cette région de l'es-
 pace le monde s'y montre très chargé, de l'industriel en-
 tussed, de la bourgeoisie au bas de soie et de nous néants,
 de la tata select, enfin, en gros, c'est cher, mais Jacques
 une fois débarrassé de ~~ses~~ diverses destinées dans lesquelles
 il eût pu succomber barbotait maintenant dans le
 sang avec les boues à ses trousses en raison de sa
 riminalité insuffisamment développée. Cette activité
 illégale ne l'empêcha cependant point de constater
 qu'une jambe brève et charnue droite voisinait la
 pitoyable gauche. Il s'en approcha. La jambe ~~se~~
~~sembla~~ pendant quelque temps après ce hommage
 puis elle se retira. Jacques n'osa point la poursuivre
 comme autrefois.

D'ailleurs à ce moment
 il succombait trahi par de multiples balles.
 Lorsque la lumière se fit, il regarda la femme qui
 près de lui détenait cette jambe brève et charnue et
 il reconnut Dominique et Dominique le reconnut.
 Ils se tirent vers et Dominique présenta Jacques à
 son mari ^{mon mari} et ses amis, lesquels accueillirent Jacques
 avec indifférence et politesse et Dominique invita char-
 dement Jacques à lui téléphoner et Jacques se fit un bon
 de route et se nota soigneusement le numéro de réception.

inoect
 de so
 existe
 qui fo
 dans l.
 des g
 restat
 à Don
 Elle
 la sur
 second
 celle-ci
 où la
 sement
 chouff
 Une so
 pelure.
 il pass
 Hoddes
 sa dern
 à ses
 ficotâr
 tion.
 La se
 l'on ne
 phonos/
 l'attenda
 - Jac
 voir l
 - JJ

88
1966

Elle présenta Jacques qu'on accueillit avec indifférence et politesse, elle insista beaucoup pour qu'il lui téléphone. ~~Il se fit un petit carnet et s'éloigna bien décidé : jamais il ne ferait par sept fois subir au cadran d'un automatique les rotations d'amplitudes diverses correspondant aux trois lettres et aux quatre chiffres de l'appel indiqué.~~
 Peu il expérimenta les tournements exquis de la sollicitation et les humiliations délicates de la demande d'emploi. ~~Edda~~ ne jeune troupe le recueillit pour un petit rôle dans une pièce de Jean Giraudou. Il avait droit à deux répliques et un peu d'argent. C'était pas brillant, mais ça ne lui permettait pas de crever absolument mais c'en était proche. Peu à peu il prit goût à cette situation et ainsi débarrassé d'une certaine quantité de son être il conçut d'autres ambitions. Les longues journées que n'utilisait pas son métier il les distribuait selon diverses

81

LIVRES
R.D.
S.C.D.

LOIN DE RUEIL 117

81

inoccupations et parvint ainsi bientôt à exclure de son temps tout remplissage et à vider son existence des incidents souhaitables ou redoutés qui font croire que l'on vit. Mais de même que dans les coquilles d'escargots la chair appréciée des gourmets demeure jusqu'au fin fond il restait un résidu qui prit la forme d'une visite à Dominique.

81

Elle lui avait écrit au théâtre où elle avait eu la surprise de voir Jacques sur la scène. Cette seconde rencontre en appelait une troisième et celle-ci : à leur gré. Un jour de février à l'heure où la neige tombe/grelotant parce que mieux sement/fit/ il se présenta donc à la porte du chouette appartement où logeait Dominique. Une soubrette le fit entrer et le débarrassa de sa pelure. Réduit à la charité depuis des semaines il passa discrètement la main sur les fesses haïes de cette ancille quoique à la suite de sa dernière déception il eût renoncé à l'amour, à ses pompes et à ses manœuvres et traîficait désormais sur le plan de la renonciation.

81
81
81

La serrante le conduisit dans un studio où l'on n'estudia jamais/turellement/mas garni de phonos/ radios/ bars et de fleurs. Dominique l'attendait, elle alla vers lui.

81/81

— Jacques/ Comme je suis heureuse de vous voir !

81

87

LOIN DE RUEIL

— Ils s'assirent face à face, dans du mobilier confortable.

— Je n'ose plus vous tutoyer, dit Dominique.

— Je comprends ça. Mais on peut très bien se vouvoyer. A moins de parler à la troisième personne, je ne vois pas d'autre solution.

Elle rit.

— Alors femme, dit Jacques, Dominique Magnifa est mariée ?

— Oui, Vous ne le saviez pas ?

— Si. Rojana m'avait pris au courant.

— Comment va-t-elle ?

— Est-ce pour avoir de ses nouvelles que vous vouliez me voir ?

Dominique sourit.

— Un peu.

— Je ne pourrai pas vous renseigner beaucoup. Je ne la vois plus. C'est fini entre nous.

— Je ne savais pas, dit Dominique.

Jacques se fit et fit quelques pas. Il examina quelques objets.

— Oui, c'est fini. Depuis quelques mois.

— Ca n'a-t-il pas duré longtemps d'ailleurs.

— Il sourit. Il reprit sa place sagement, dans le fauteuil.

— Il dit encore :

— Elle vous avait écrit que nous nous étions retrouvés, n'est-ce pas ?

→ Pour une coïncidence quelle coïncidence

LOIN DE RUEIL

119

— Pas est la seule lettre qu'elle m'a écrite en quatre ans.

— Quel honneur pour moi. Il faut reconnaître que

que j'en fusse amoureux.

— De la coïncidence ?

— De Camille.

— Vous l'aimez toujours ?

— Oui, Je me donne beaucoup de mal pour l'oublier et je crois y parvenir.

— Pauvre Camille ! soupira Dominique.

— Pauvre Jacques ! voulez-vous dire. Elle ne m'a jamais aimé. Elle ne vous le disait certainement pas dans sa lettre qu'elle m'aimait.

Dominique ne répondit pas. Jacques reprit :

— Vous souvenez-vous de nos promenades au bois de Saint-Gucula et au mont Valerien et plus tard nos baignades au Club Clodoaldien et nos parties de tennis chez vos amis de Surences et tant d'autres charnantes souvenirs ? Camille elle s'en foutait. Nous n'avons jamais parlé de ça. Elle n'était pas du tout sentimentale.

— Vous ne savez pas ? Et puis mademoiselle Camille Magouff n'existait plus pour elle, il n'y avait plus que Rojana Pontez.

— Elle a du talent ?

— Il haussa les épaules.

— Pas des boîtes. Niveau tournées de pro-

C.I.L. RO. LIN. 119

110
193
88

— C'est une robe d'été, n'est-ce pas ?
— Alors vous l'avez achetée à la vente ?
LOIN DE RUEIL

160
vance, pas plus. En première partie au Petit Casino à la rigueur, à l'Europten je ne sais même pas.

— Pauvre Camille, soupira Dominique.
— Ses parents ne voulaient plus de votre robe pas ?

— Nos parents sont morts.
— Ah, en tout cas, elle n'a pas beaucoup de tendresse pour vous, dit Jacques négligemment.

— Je le comprends dit Dominique avec tristesse.
Cette phrase n'appelant ni commentaire ni réplique, Jacques se tut.

— Excusez-moi si je suis indiscret, Jacques, mais : parlez-moi de votre rencontre avec Camille. Comment cela s'est-il passé ? Que faisiez-vous alors ?

Jacques prit un air sombre.
— Ce sont de véritables confidences que vous me demandez là.
— Quelques fois tout au plus.
— Si ce n'est que cela.

Il prit de l'élan :
— Eh bien à ce moment-là j'étais ingénieur chimiste en province, et marié. Je dois vous dire que j'étais autant chimiste que je suis paysan dans la pièce où je figure actuellement mais enfin ça marchait tout le même. Quant à marié je l'étais bien, mal plutôt, je le suis encore,

Le n'y pas la même chose. En vérité, n'est-ce pas ?
LOIN DE RUEIL

161

— Il devient sombre.
— Oh, est devenue votre femme ? demanda Dominique.

— Je n'en sais rien et je m'en moque. Je l'ai épousée pour payer avec Camille. Vous vous imaginez comment ça s'est passé. J'ai suivi Rolana Poberz et les Province-Folles et j'ai laissé tomber Dominique, ma femme s'appelait ainsi.

Elle me trouva avec le secrétaire de la mairie. Je dis cela comme ça, je ne cherche pas à excuser. Il fit une pause, puis reprit :

— Cela ressemble bien à des confidences tout ce que je vous raconte. Vous êtes gentille de m'écouter.

— J'ai toujours eu de l'amitié pour vous, Jacques.
— Vous ne me l'avez pas toujours montré quand nous étions gosses, répliqua Jacques en riant.

— Mais nous ne sommes plus des enfants, Jacques. — Ce que je pouvais découvrir pardon : 18/1 même !
— Pourquoi donc ?

— Bah j'en ai raconté des histoires à Camille. Je faisais des projets extraordinaires et cette gosse se fâchait de votre sœur me les a appelés 5/1 appeler plus tard quand je suis devenu un aboie-mitien.

Elle me rassura avec moi d'enfant dont elle se souvenait admirablement. Cuisines d'été.

— C'est bien pour ça. Elle se souvenait de nos robes d'été et me les ramenait pour m'élancer.

C.I.D.R.E.
110
193
88



161

LOIN DE RUEIL

~~160~~ ~~mais c'était sa vie~~ Elle voulait m'écraser avec ça. Elle me rappelait que je me voyais déjà pape, académicien, empereur ! Et comme je n'étais rien de tout ça / il y avait de quoi rire. Elle ne s'en privait pas et finalement elle m'a foutu dehors. Mais savez-vous ce qui arrive maintenant, Dominique ? Ce qui m'arrive ? Je deviens humble, je veux devenir humble. Pas modeste. Humble. C'est très difficile d'ailleurs, très compliqué. Pas simple du tout. Je ne comprends pas bien moi-même. Mais je vous en ai dit assez, du moins pour aujourd'hui.

Il sourit.

— Et je vous remercie de m'avoir écouté avec tant d'attention.

Il se leva.

— Vous ne vous en allez pas déjà ?

— Excusez-moi...

— Vous n'êtes attendu nulle part, je suis sûr.

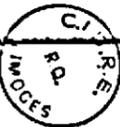
— C'est vrai.

— Restez encore un peu, Jacques. Dites-moi ce que vous appelez l'humilité.

— Je ne sais pas. Je ne sais pas grand-chose aller !

81 | — Voilà de l'humilité / non ?

81 | — Peut-être. Mais vous comprenez que ce qu'il y a de calé là-dedans / c'est que dire qu'on est humble ce n'est plus l'être, le penser même c'est déjà ne plus l'être. Le langage gêne. Et je ne fais que de commencer.



LOIN DE RUEIL

163

— Commencer quoi ?

— Eh bien... mais : rien. Ça.

Il avait inventé au fur et à mesure qu'il avait parlé. Il ne savait plus très bien où aller maintenant. Il lui fallait reprendre haleine. Il obliqua.

— Quel est ce monsieur ~~Wetter~~ ? demanda-t-il brusquement. Si je ne suis pas indiscret.

— Voyez-vous faire sa connaissance ? Venez dîner avec nous un de ces soirs. Oui, si vous voulez.

Il accepta sans ~~difficulté~~ cela lui faisait gagner un repas / ~~et la déesse~~ prit congé.

Il descendit l'avenue de Versailles jusqu'à la porte de Saint-Cloud pour prendre le métro et rentrer chez lui où il allait dîner avant le théâtre d'un riz au gras qu'il se préparait en grosse quantité en une fois et qui lui faisait toute la semaine. Il avait abandonné les restaurants et se voulait végétarien. De plus il détestait la boire de l'eau mais ne put se résoudre à renoncer au tabac. Quant à l'amour charnel le congé que lui avait si méchamment donné Camille le contrariait à tel point qu'il n'éprouvait aucun désir. Mais tout cela relevait plus d'un régime que de l'humilité. Le premier acte de cette nature qu'il commit ce fut en se rendant à l'invitation de Dominique. Il s'était mis en retard sans raison valable et dans le couloir de la station Marbeuf il bouscula un petit bonhomme qui se mit à râler. Il se retourna pour regarder ~~peut-être~~ et

l'astrogoth

e/e L



LOIN DE RUEILLE

164 plein de mépris lui tiff la langue. Puis il con-

El

Sur le quasi il attendait paisiblement lorsque surgit le petit bonhomme qui se nif à branler. Naturellement Jacques lui répond sans hésitation qu'il l'emmerde et copieusement même à pied et à cheval. Contrairement à toute supposition possible au lieu de répliquer par un classique « Vemmer je vous emmerde » et tenant compte de la carrure de son adversaire de se cantonner dans le domaine des provocations verbales le petit bonhomme s'élevait sur la pointe des pieds lui administrer une paire de claques. Les spectateurs goûtaient fort cet exploit mais attendaient la riposte de Jacques. Le résultat ne vint pas.

81

81

81

On en fut surpris. Certains même trop sous pour s'étonner se demandèrent s'ils ne profiteraient pas de cette occasion inespérée de pouvoir gifler ~~avec des coups cancéreux~~ sans crainte de se faire dévouiller. Devant tant de lâcheté des femmes se composèrent des visages de haine.

81 Mais Jacques se réjouissait en son cœur d'avoir accompli pour la première fois de sa vie un acte d'humanité. ~~Il se souvint~~ champion (de France) amateur de boxe (poids mi-jour) ~~il se souvint~~ de l'habitude de boxer simplement pour ne pas montrer une supériorité quelconque. La sensation d'enthousiasme qu'il éprouvait dans son dedans lui fit aussitôt paraître parfumés de roses les chemises de l'obscurité. Il arriva chez les ~~Wallon~~

LOIN DE RUEILLE

165

Figure haineuse merveilleuse. La même soubrette lui ouvert, il lui pinga joyeusement la taille et il entra dans le studio où quelques personnes s'affairaient autour du bar en boiyant des coque-

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81



Je dirais la compléxion !
C'est les merveilles la même chose ! inutile
pour le mercredi ? une habitude ? un fait ?

166

LOIN DE RUELL

D.R.E.
R.O.
S.E.S.
A.M.O.C.E.

LOIN DE RUELL

167

167

Et il y avait encore
ceci qui demandait réponse quoique ça ne pût
la donner : ces gens ne savaient-ils donc pas
qu'il était un pauvre bougre, un moins que
rien. Il ne semblait pas. Ils lui disaient des mots
aimables parce qu'il jouait dans une pièce de
Jean Giraudou qu'on admirait beaucoup en
général parmi eux. La conversation était du
type galopant et laissait le plus souvent Jacques
loin derrière lui. Les affaires l'étonnaient : il
se constatait bien incolore et grossier en cette
matière. Parfois en déchiquetant sa sole meu-
nière ou sa poularde à la sauce Berry il projetait
de se mêler à cette brillante pléiade de coupeurs
de bourse qui ornaient de leurs piastres de
chemise énergiques la salle à manger des étoux
Wetters. Une idée à creuser : munir les taxis
de postes (récepteurs) de radio. Ça pouvait rap-
porter une centaine de mille francs deux cent
mille sans exagérer trois cents peut-être alors
adieu le théâtre et vive une liberté protégée par
des cousins de billets de cent sous. Mais
Jacques ne se laissait pas entraîner car aussitôt
qu'il voyait naître une de ces histoires il lui
courrait sus et lui forçait le cou. L'humilité exige
aussi qu'à l'intérieur on ne déborde pas. La
surprise provoquée par ces constats d'orgueil
et leur suite onirique suspendait un instant la
marche méthodique de la fourchette et du cou-
teau ce n'était qu'un instant et Jacques recom-

mengait à baffer avec entrain laissant couler
en lui le flot pallié d'or des propos écono-
miques, industriels et commerciaux des petits
copains du grand profit. Quand on parlait
ciné, pour, voyages, Jacques se risquait alors
parfois à faire glisser une appréciation jusqu'au
milieu de la table où les fortes gueules en gène-
ral la cassaient entre leurs dents. Mais Jacques
ne s'en vexait pas il se sérait reproché de briller
étant donné ses nouvelles ambitions. Quand la
parole passait aux hostesses et boîtes de divers
genres il la bouclait définitivement n'étant pas
encore parvenu à ce stade où l'on recherche le
ridicule de préférence à une médiocrité de
laquelle on se pourrait satisfaire. Quant aux
femmes elles étaient en majorité bien coquines
couchées en diable semblait-il et probable-
ment partouzarde. Deux ou trois s'intéressaient
à lui parce qu'acteur mais le voyant si modeste
se pusa à découvrir ~~scandales~~ elles
l'abandonnaient. Tout ce monde dirait fort
tard, Jacques qui n'apparaissait cependant qu'au
second acte devait parfois se tirer avant le des-
sert.

Le contact de ces rupins le remplissait d'aise
car c'était là le repoussoir dont il avait désor-
mais besoin. Il ne tarda pas à préférer à l'exis-
tence turgescence des gradés de la grosse galette
des modes d'être paisibles, tranquilles, lents,
obscurs et non signolés. C'est ainsi par exemple

Se font

Androm

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188



168 LOIN DE RUEIL

que lui-même à quinze ans au lieu de continuer ses études il entra chez son père le fabricant de bonneterie comme gromillot. Après son service, militaire il devient secrétaire de son papa. Il hériterait un jour... Mais non, c'était encore la une abusive ascension. Il se voit plutôt employé de banque, sans plus, avec une maison en banlieue et Suzanne et Michou dedans. Du samedi au lundi il se repose et s'il fait beau on déjeune dans le jardin. En été il arrive parfois même qu'on y dine. Un tel abîme de bonheur donne le vertige. Ce n'est pas encore ça. Non. Il est cordonnier/Jacques L'Aumône. Il a maintenant soixante-dix ans. Il se tient dans son échoppe depuis cinquante ans. Il n'en bouge jamais. Il ne sort jamais de Paris. Le dimanche il travaille jusqu'à midi puis il s'assoit sur un banc et regarde couler le ~~temps~~ sans faire de réflexions. Il ne s'est pas marié. Il n'a pas de parents/ni d'amis. Il se fait lui-même sa cuisine. Il mange peu. Il ne boit pas. Il ne fume pas. Il ne baise pas. Il est cordonnier.

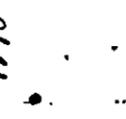
La considération de si grands bonheurs l'étourdissait. Mais âpre dans sa quête il ne tardâ pas à déceler les sous-entendus délectants d'orgueil que de telles réalisations feraient sourdre en lui. Il serait vain d'être cordonnier cloporte si l'on n'oublie qu'on a été boxeur chimiste acteur/et si l'on se plaint à ces contrastes. Les voies de l'humilité ne sont pas aisées/chausse-trappes/4/81



169 LOIN DE RUEIL

attrape-nigauds/gobe-mouchettes/ou même la mauvaise foi tout simplement. ~~Celui~~ celui qui jouait le principal rôle dans la pièce de Jean Giraudou tomba malade/le directeur propose à Jacques de le remplacer. Jacques refuse/ il ne se sent pas capable de tenir ce masque/ ~~Je ne suis pas capable de tenir~~ son riz dans sa chambre moche où il dégustait prétexter de sa modestie car il se jugea très vite et très impartialement à la hauteur du personnage. Aussi/ lorsque ensuite un ami de madame ~~Waldens~~ Waldens qui se trouvait être quelque chose dans le cinéma lui offrit de faire de la figuration dans un grand film qui se préparait/ il accepta.

Ce qui lui plaisait le plus dans tout cela : la bonté de Dominique pour lui. Ce repas hebdomadaire représentait certes la plus grande humiliation possible/ qu'était-ce d'autre qu'une soupe alimentaire pour un pauvre garçon qui ne doit pas tous les jours manger à sa faim, Dominique devait certainement le prendre ainsi/ et ainsi se l'imaginait Jacques qui se délectait de subir la pitié d'une femme et de boire le lait amer de la mendicité (aimable). Maintenant que Dominique l'invitait si régulièrement à dîner il n'aurait pu lui parler avec la même simplicité que le premier jour, alors il s'étonnait tout de même un peu qu'elle ne s'étonnât pas qu'il ne s'étonnait point.



b.l.
2000
92

170 LOIN DE RUEIL

— A mercredi prochain, lui dit-elle.
Il devait s'en aller ~~de~~ : le théâtre.
— Je ne sais pas si je pourrai mercredi prochain.
— Tâchez de pouvoir.

— Pourquoi donc ?
— Dominique le regarda surprise.
— Mais je serais heureuse de vous voir.
— Alors, vous ne voulez pas un autre jour, et seuls ?

Dominique le regarda ahurie.
— Je vous téléphonerai, dit Jacques.
Il appuya sur un petit bouton et ne tarda pas ainsi à gagner le rez-de-chaussée. C'était un très bel ascenseur, l'ascenseur de l'immeuble où habitait ~~Kraschinsky~~ ~~Walden~~.

Jacques attendit trois semaines avant de réapparaître. Ils allèrent se promener au Bois un matin. Le film était terminé, Jacques ne faisait plus de figuration.
— J'ai eu de belles occupations pendant ce temps-là : valet de chambre d'un évêque, gâlerien, étudiant, émeutier, argousin, ce qui fait que j'ai bien connu Mgr Mirbel, Jean Valjean, Enjolras et Javert. J'ai même doublé celui-ci pour la poursuite dans les égouts : un honneur, vous voyez. Quand je dis « je les ai bien connus », j'entends par là que je les ai vus de près / parce que, autrement, ils se montraient très distants avec nous. Mgr Mirbel surtout, un poseur

171 LOIN DE RUEIL

celui-là. Les femmes sont plus gentilles. Enfin je me suis beaucoup amusé. Et les barricades / c'était passionnant. Je suis mort en héros, pas très loin de Garroche.
— Vous êtes engagé dans un autre film ?
— demanda Dominique.

— Non, pas encore. Mais on a pris mon nom. Il paraît que je ne m'en suis pas mal tiré. Ce qu'on me demandait de faire n'était d'ailleurs pas bien difficile.
— Ne soyez pas trop modeste.

— La pure et simple vérité. Je sais ce que je vauds. Il est vrai que c'est encore se vanter que de prétendre savoir ce qu'on vaut.
— Vous aimez votre métier ?
— Quel métier ?

— Acteur.
— Mais je ne suis pas acteur ! Je ne suis que figurant. Et figurant ce n'est pas un métier. Et même si c'était un métier, ce ne serait pas le mien ! Je n'ai pas l'intention de faire ça toute ma vie.

— Qu'est-ce que vous voulez faire ?
— Rien. Rien offre des avantages. Rien ne suscite aucun motif de vanité. Mais à mon âge il y a des difficultés. Si je m'endormais on m'arrêterait. Il faut donc que je trouve une excuse, une apparence. Acteur c'est trop. On ne peut s'empêcher de vouloir paraître. Même simple figurant. Je cherche un petit emploi.

D.R.E.
S.A.
LIMOGES

94
BIBLIOTHÈQUE

172 LOIN DE RUEIL

— Ce n'est pas difficile à trouver, dit Dominique.

— Je ne m'en suis pas encore occupé bien sérieusement, avoua Jacques.

— Allons donc ! vous ne faites aucun effort dans ce but.

— Vous me défiez ?

— Oh non. Tout cela ne me paraît pas tellement nécessaire.

— Je vois. Vous ne me prenez pas au sérieux.

— Mais si.

— Mais non. J'ai pourtant fait des choses sérieuses dans ma vie. J'ai abandonné ma femme. C'est très grave ça.

— Vous avez de ses nouvelles ?

— Non. Elle a dû se mettre en ménage avec Bupard, le secrétaire de la mairie.

— Elle n'a pas cherché à vous retrouver ?

— Si elle n'a pas réussi.

— Elle connaît vos parents ?

— Non. Elle sait seulement qu'ils habitent Rueil. Elle a peut-être essayé de trouver leur adresse, de leur écrire. Je ne les ai pas vus depuis longtemps.

Il s'arrêta pour considérer un peu le paysage autour de lui, un début de mois de mars encore assez gelant avec quelques rares oiseaux entre les branches et des promeneurs par ci par là, pas beaucoup. Sur l'allée des Acacias, un peu plus loin, des autos étaient. Un petit vent sec

Alors Enter

C.I.R.E.
R.O.
LIMOGES

173 LOIN DE RUEIL

— Pourrait droit devant lui. Dans la fourrure que portait Dominique, des champs de pois se bouchaient parfois pour se redresser ensuite, lentement.

Après avoir examiné fixement les jeux de la nature devant lui, Jacques se tourna vers Dominique et son petit-gris.

— Je me demande, dit-il, si je suis capable de devenir un rien du tout. Je ne suis absolument pas sûr d'y parvenir.

Dominique se mit à rire (assez bêtement trouva-t-il) et lui prit affectueusement le bras ce qui faillit provoquer en lui un roulement de répulsion. Mais il se maîtrisa. Ils se remirent à marcher, très près l'un de l'autre.

— Je suis heureuse de vous avoir retrouvé, dit Dominique. Toujours je me suis demandée qu'est-ce qu'il a bien pu devenir Jacques l'Au-mône qui racontait des histoires. Je m'imaginai des tas de choses à votre sujet. Le plus souvent j'inclinai à croire que vous étiez roi dans quelque lieu.

— Que je vous avais délaissée pour un bord plus fertile, mais vous voyez comme il est aride.

Il soupira :

— Je voudrais tant devenir un saint.

Et reprit :

— Je fais du jeûne mon régime courant. Je vous en prie ne m'invitez plus à croquer avec vos bourgeois.

85
D.I.O.
R.A. 2

VIII
LOIN DE RUEIL

C'est l'empereur

174 Il laissa croître entre eux plusieurs mois
lesquels amènerent les jours d'été. La pitié de
Jean Girault connut sa fin. Les chateaux cou-
vraient les rues, Jacques téléphona à Dominique,
mais madame est en voyage, monsieur veut-il
parler à monsieur *Wallace*? Non grand merci.
Le riz n'est même plus au gras maintenant et
les viandox sont bien tièdes sur les zines dont les
gargons essuient, lassés, la sueur. L'eau des fan-
taines Wallace lave la crasse du respect humain.
Jacques ne respecte rien ni lui-même. Mais il
n'ose pas mendier. ~~Il se respecte donc encore~~
Il s'efforce de se tenir, de se décrocher, de
s'éviter. ~~Il se décroche~~ Il dégorge
son trop-plein de moi, concombre trinité du bel
de la misère. Il se soute des pites de bon sang,
et sans rire. Il s'épuise, la gueule ouverte. Il
se dépeuple — ah ! où sont maintenant les papes,
les explorateurs, les hospodars, les académiciens,
les sgrs, les Mandrin. Jacques débale, débale,
il fait faire ~~hier~~ car par tant de ~~grés~~ à l'ombre
même le souvenir des morts pourrit vite et ne
tarde pas à flurter la charogne, même si ce ne
sont des morts que pour soi, des morts à l'usage
personnel sans chair ni parole, des sous-fanômes
assommés par les nécessités de la vie et les con-
séquences des rêves. Jacques abandonne. Il se
dépouille.

Il fait oripeaux neufs.
Il vogue vers la saleté.

81

Morbin

81

81

81

C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

175

Les quelques sous qu'il a) il en donne la moitié,
au moins, aux pauvres. Il tricote des bas de laine
pour des misérables. Il secourt les commission-
naires trop chargés, les chiens collés, les enfants
battus, les voleurs poursuivis, les clochards, les
pouilleux, les gâteux, les aveugles même. Si
on lui marche sur un pied) il propose l'autre.
Si on l'insulte) il ne répond pas. Mieux même) si
il cherche le mépris des suffisants, des gonflés,
des ceuss qu'ont la conscience obèse. Il s'applique
à se faire estamper par les commerçants (des
durs ceux-là). Il aime avoir l'air con. Il se plat
aux gaffes, aux bêtises, aux balourdises. Il se
monte mais, il s'efforce de l'être s'il n'a besoin
de le devenir. Aux yeux des sergents de ville,
des gargons de café, des employés d'octroi, des
receveurs d'autobus, des poinçonneurs du métro,
des contrôleurs de chemin de fer, des placuses de
cinéma) il fait figure d'idiot. Il ne craint pas les
charges, les quolibets, les affronts qui le trouvent
toujours serain. Mais lui il n'a de dédain pour
personne. Il accueille tout le monde avec bien-
veillance. Il s'empresse d'indiquer le bon chemin
aux provinciaux, il donne du feu aux plus ~~âbles~~
~~pauciers~~ des ~~pauciers~~, il indique l'heure aux plus
pressés des passants, il répond avec politesse
aux prostituées, il suit les enterrements, il caresse
la barbe des birbes. Il est plat et béni.

On l'a convoqué de nouveau pour de la figu-
ration. C'est grâce à la protection de Dominique

81

81

81

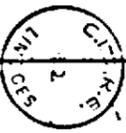
81



176 LOIN DE RUEIL

qui à rappelle l'existence de Jacques à la mémoire d'un monsieur qu'elle connaît qui est dans l'industrie cinématographique. Il s'agit cette fois d'être apâché, avec la casquette et les touffes-quettes. Jacques retrouve là des camarades qui ont été comme lui sur les barricades avec Enjolras ou au baigne avec Jean Valjean. Il est très bien vu d'eux parce qu'il n'a pas l'air d'avoir d'ambition/ tandis que eux/ ils visent la vedette. Jacques lui s'en fout. Or lui dit que ce n'est pas comme ça qu'il arrivera/ mais naturellement on est bien content qu'il ne cherche pas à arriver/ ça en fait un de moins sur le chemin/ et de son côté Jacques s'étoume que parmi eux il n'y en ait aucun qui ne consente à demeurer figurant rien que figurant/ sauf lui naturellement qui ne tient simplement qu'à devenir un saint.

Au bal des Poux/ du côté de Ménilmuche/ y a que des durs/ et drôlement bien grintés/ les vaches. Jacques s'envoie son bol de résine à côté de sa marmite en jupe courte plissée/ qui abandonne la médecine pour le cinquième art. Adieu, qu'elle dit, à la topologie. Toute sa vie fourrer son nez dans les fèces des nouveautés/ n'est-ce pas. Toute ma vie renifler les déjections, les pu, les sautes, ah non j'en ai assez. Qu'est-ce que tu as fait comme études, toi? Rien. Aucune. Tu te m'as pas regardé. Comme si je ne



LOIN DE RUEIL 177

voyais pas que tu étais un intellectuel, un col-lègue. Avoue que tu as au moins ton bac.

— Non.
— D'où sors-tu alors?
— J'ai eu des malheurs. Aussi me voilà tombé dans la pègre/ je ne me relèverai jamais.
— Ne te fous pas de moi.
Elle se fâche, pour rire.

— Oui j'ai eu des malheurs, continue Jacques ~~à~~ Je suis un fils de bonne famille, mon père possédait même une écurie de courses/ mais voilà... les mauvaises fréquentations... Fresnes... Roun-Tatabouine. + Alors ~~je~~ ~~me~~ ~~voilà~~ Je suis devenu un terrible, toujours prêt à jouer du surin, ah mais. Et toi ma gosse, d'où que tu sors?
~~Après~~ ce moment surgit la bande à Totor. Jacques, lui, fait partie de la bande à Bébert, ah mais. Alors ça va barder. On commence à s'empoigner mais il paraît que ce n'est pas ça, que ça manque de conviction et qu'on ne gène pas son cachet si on n'en met pas un bon coup. On reconscience.

— Quel métier, dit l'ex-carabine.
— Ah oui, soupire Jacques. Toujours la police à vos trousses. Et moi qui ne rêve que d'une vie tranquille dans ma petite maison au bord d'une rivière sur les berges de laquelle j'irais poser un petit pilant sur quoi je m'assiérais pour pêcher le poisson.

B.U.
UNION
87

178 LOIN DE RUEIL

— Toi alors tu me fais rire, lui dit-elle avec un grand sérieux.

La bande à Totor réapparaît. La bigorne marche pas trop mal.

— Et vous là-bas ? Qu'est-ce que vous foutez ? Vous vous les roulez ?

C'est à Jacques que ce discours s'adresse.

Puisqu'il faut, il faut, Jacques s'avance et descend un de ses adversaires d'un direct au menton, un autre d'un uppercut au plexus solaire, un troisième va gémir sur le parquet avec la façade écarlate. Bravo, bravo, hurle la direction. Ah non alors, les types protestent. On est pas ici pour recevoir des vrais narçons, ça n'est plus du jeu.

Jacques s'est assis et regarde, rêveur, tous ces gens discuter.

— Eh bien toi, dit Martine, tu fies faire.

Elle s'appelle Martine. Ils sortent ensemble. Jacques a fait des excuses à ses collègues, des excuses bien humbles. Par contre, et par ailleurs, il a reçu félicitations et encouragements. Il n'est pas impossible qu'on lui confie un petit rôle, pas un grand un petit, dans un prochain film. Bravo, bravo.

— Eh bien, dit Martine, te voilà dépanné. Tu vas démarer en flèche maintenant.

— Je m'en fous, dit Jacques.
— On prétend ça/mais je n'en crois rien.

2
LAINCOURT

LOIN DE RUEIL

179

— Je vous assure que si.

— On peut se tuioyer, entre artistes.

— Si tu veux. On va prendre un verre ?

— J'espère bien.

Ils descendirent la rue Caulaincourt jusqu'aux tombes. Ils s'assirent à une terrasse.

— Ça donne de l'air dans une ville les cimetières, dit Martine, ça permet de respirer.

— Moi ça ne me gêne pas, dit Jacques. La mort ou autre chose/ça m'est bien égal.

— Tu en as déjà vu beaucoup, des morts ?

— Moins que toi sûrement, dit Jacques, toi qui as dû disséquer des cadavres.

— Et même des vivants, dit Martine, mais des animaux.

— Et des poux tu en as disséqué ?

— Bien sûr.

— Quelques fois je me représente à moi-même en train d'être disséqué/.

— En dehors de ça/j'ai l'habitude de penser à ma mort/tous les soirs en me couchant. Je m'allonge dans mon lit, je tire les draps sur la figure, c'est le lincoln, et puis ensuite ça y est, je suis mort, je me mets à pourrir, à puier, les vers commencent à me ravager, je me putréfie, je me liquéfie, je me résorbe, il ne reste plus que mon squelette, puis mes os s'effritent et ma poussière enfin se disperse. Tous les soirs.

— Tu ne pourrais pas penser à autre chose ?

admet !

Plus du jeu.

87

87
87



180

LOIN DE RUEIL

— Oh si, facilement, mais ça c'est parce que je le veux. Je veux réduire mon orgueil. Si je ne le réduisais pas ainsi je me croirais immortel. Tu n'as pas remarqué comme on se sent immortel quand on n'y pense pas ?

— Peut-être bien.

— Tandis que moi je comprends j'ai horreur de la vanité. Alors je m'humilie.

— Tu as l'air assez content de toi.

— Hélas ! Comme tu as raison ! On n'en fait pas. On n'en sort jamais.

Il soupire.

— Je voudrais tant ne rien être et ne pouvoir même m'en vanter.

— Est-ce possible ?

— Il paraît que les saints étaient des gens comme ça.

Elle le regarda gravement.

— Toi alors, dir-elle, tu me fais rire.

Elle habitait au Quartier Latin une chambre ornée d'écorchés, de parthénons et de statues.

C'était coquet chez elle. Tandis que Martine se déshabillait Jacques songeait à ces ascètes d'autres fois qui passaient la nuit entre deux femmes nues sans même lever le petit doigt.

Il était loin de compte.

Martine estimait qu'ils auraient pu faire ménage ensemble mais ce n'était pas l'avis de Jacques qui n'abandonnait pas ses pratiques sanctificatrices et qui d'autre part venait de s'aperce-



LOIN DE RUEIL

181

voir qu'après tout il pourrait bien être amoureux de Dominique bien qu'il ne distinguât point encore très nettement si elle était pour lui de ce point de vue elle-même ou si elle ne représentait pour lui d'un point de vue voisin que cette espèce de but qu'il se proposait d'atteindre depuis sa rupture avec Camille et les débuts de sa carrière historique, carrière qu'il ne considérait pas comme telle mais qui n'était pour lui qu'un accident, le hasard, conséquences d'un sort, une écharde du destin, quelque chose qui n'avait rien à voir avec sa destinée essentielle laquelle ne saurait être autre ainsi pensait-il alors que l'équivalent de la préparation culinaire des lapins et des lièvres, écorchement, dépiautage, éjection des viscères, ~~acquiescement~~ ~~qu'il faut que passe~~ avec comme but dernier l'innocence absolue et gratuite de l'idiot privé de l'impudence coutumière à ceux de son espèce quant à la réalisation des besoins physiologiques élémentaires. Mais pour quoi la sagesse n'aurait-elle point une figure féminine, pourquoi cette figure ne serait-elle point Dominique ? une figure de femme bourgeoise française, grande brune, plus grande certes que Camille, plus froide aussi, ~~plus~~ plus sévère, plus élégante aussi, moins parfumée cependant, moins bruyante, et beaucoup moins putain en bref. Un tel amour pouvait naturellement demeurer entièrement platonique et l'image dominicaine illustrer seule-

le seul
41 C'était coquet chez elle. Tandis que Martine se déshabillait Jacques songeait à ces ascètes d'autres fois qui passaient la nuit entre deux femmes nues sans même lever le petit doigt.

41 Martine estimait qu'ils auraient pu faire ménage ensemble mais ce n'était pas l'avis de Jacques qui n'abandonnait pas ses pratiques sanctificatrices et qui d'autre part venait de s'aperce-

voir qu'après tout il pourrait bien être amoureux de Dominique bien qu'il ne distinguât point encore très nettement si elle était pour lui de ce point de vue elle-même ou si elle ne représentait pour lui d'un point de vue voisin que cette espèce de but qu'il se proposait d'atteindre depuis sa rupture avec Camille et les débuts de sa carrière historique, carrière qu'il ne considérait pas comme telle mais qui n'était pour lui qu'un accident, le hasard, conséquences d'un sort, une écharde du destin, quelque chose qui n'avait rien à voir avec sa destinée essentielle laquelle ne saurait être autre ainsi pensait-il alors que l'équivalent de la préparation culinaire des lapins et des lièvres, écorchement, dépiautage, éjection des viscères, ~~acquiescement~~ ~~qu'il faut que passe~~ avec comme but dernier l'innocence absolue et gratuite de l'idiot privé de l'impudence coutumière à ceux de son espèce quant à la réalisation des besoins physiologiques élémentaires. Mais pour quoi la sagesse n'aurait-elle point une figure féminine, pourquoi cette figure ne serait-elle point Dominique ? une figure de femme bourgeoise française, grande brune, plus grande certes que Camille, plus froide aussi, ~~plus~~ plus sévère, plus élégante aussi, moins parfumée cependant, moins bruyante, et beaucoup moins putain en bref. Un tel amour pouvait naturellement demeurer entièrement platonique et l'image dominicaine illustrer seule-

41

41

41

41

41



183 LOIN DE RUEIL

meurt et illumine cette voie qui menait Jacques vers un complet délabrement spirituel. Ainsi est fut-il quelque temps. Puis il se trouve que Jacques téléphone à Dominique et de nouveau ils se virent mais non au cours de repas mondains leurs rendez-vous furent des rendez-vous. Mais Dominique ne semblait pas s'apercevoir qu'il y eût là autre chose que la suite chaleureuse d'une amitié d'enfance.

Le riz cuit pour huit jours, le bol d'eau claire, le lit de sangles, les heures désertes formaient toujours le régime philactique de Jacques sans qu'il pût constater un progrès quelconque dans ce sens bien que parfois il lui arrivait de se laisser aller à croire que précisément ce manquer-le-pas représentait un manque signifiait un mieux, mais en prenant conscience de ce mieux il estimait qu'il en faisait disparaître toute la valeur, évanouir la signification de même que la mesure précise de l'absence d'une particule exclut la connaissance de sa quantité de mouvement dit-on.

Les rendez-vous avec Dominique étaient de nature sylvaine et débouchaient proménades aux alentours par une station au Murat et si Jacques parfois devait attendre il pouvait étudier l'illustration pour seulement qui est grave mais aussi des illustrés folâtres qu'on délivrait avec la brioche et le café-crème sans supplément. Jacques se souvenait de voir sans cesse et sans



183 LOIN DE RUEIL

Présentement, presque Dominique arrivait elle lui disait :

— Cela m'étonne de vous voir lire des choses ennuyées — Vous tenez en ce moment ou bien ? — Il va pleuvoir, neige ? ou bien ? — Vous avez vu le dernier film dont on parle ?

— Je répondrais suivant les circonstances que la pluie menace. Ou qu'il va faire beau ou qu'il n'a pas été au cinéma depuis huit jours. Quant à la question toujours posée, il répondait dans l'insistance, mais les images lui plaisaient. Après plusieurs remarques Dominique le tenait toujours en train de se soumettre à l'enquête des femmes troussées.

— Il va tomber de la neige, dit-elle. — Ça en a l'air, répondit-il sobriement. — Un café et deux brioches, garçon. — Garçon, un autre café. — Vous avez vu le film que j'ai joué au Murat vous en ce moment ? — Ça fait bien, quitte jours que je ne suis pas allé au cinéma, dit Jacques. — Cela m'étonne de vous voir lire des choses pareilles. — Je ne le pas, Dominique, je ne lis pas, je regarde les figures. — Evidemment je sais que vous n'êtes pas puritain, mais quand

On finit se faire la parole avec un verre

89

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

81

100

LOIN DE RUEIL

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

184

— Enfin quoi ? Dominique.

— Ah, non plus je ne suis pas puritaine... Il y a un féminin de puritain ?

— Ça ne fait rien, Dominique. Alors vous me distiez que vous n'étiez pas puritaine.

— Pourquoi ? Vous trouvez le contraire ?

— Je n'ai jamais eu à vous juger à ce point de vue là, Dominique.

— L'autre jour vous m'avez dit que vous ne jugez jamais.

— Exact. Elle est gentille cette petite-là, dit Jacques en montrant le doigt sur la photo d'une poupee bien née qui mentait ses bas.

Dominique sourit.

— Elle ressemble à votre petite amie ?

— A Martine ? Oh non, pas du tout. A vous plutôt.

— Ce n'est pas mon genre.

185

Le Bois comprend déjà pas mal d'échuyers de maîtres de volants, de satyres et d'écuyers de champêtres. On ou de l'écuyerie, on s'...

Jacques et Dominique vont ~~à la Bute~~ du côté de la Bute Mortemart. Ils se parlent ~~à peu~~ à peu Jacques et Dominique à Dominique ~~elle est morte~~ ce à quoi répond elle non. Mais elle est.

— Il n'y a pas le quel être fâché, Dominique. C'est un ~~con~~ connement que je vous faisais.

— Merci.

un peu de l'écuyerie

LOIN DE RUEIL

185

De ma part, c'est un compliment je veux dire par là qu'il me plairait de vous voir ainsi Dominique s'arrête et le regarde.

— Qu'est-ce que vous prend ?

— Vous n'allez pas m'arrêter une paire de rifles ?

Puisqu'elle le regarde, il la regarde aussi. Et Dominique rougit légèrement. Elle se remet à ~~proposer~~ proposer. Il suit le mouvement.

— Dominique ?

— Eh bien, dit-elle sans le regarder.

— Ça y est.

— Quoi donc ?

— Je vous aime.

Elle s'arrête ~~à~~ elle ne se décide pas à le regarder/elle cherche quelque chose de bien à lui dire/elle lui dit vous êtes fou/ce qui n'est pas mal/elle aurait pu trouver mieux/mais elle n'y/ donc elle répète vous êtes fou/ l'air accablé.

Jacques semble assumer d'un air léger le poids de sa folie/ il l'accompagne sa déclaration d'un cun geste/ ce n'est pas l'envie qui lui manque mais ceux qu'il voudrait faire sont tellement précis et directs qu'il doit s'abstenir/ à cause du public/ il ferait bien l'amour avec Dominique/ la sur le banc/ alors/ il préfère rien du tout/ pas même une pression de main. Il se tient à distance.

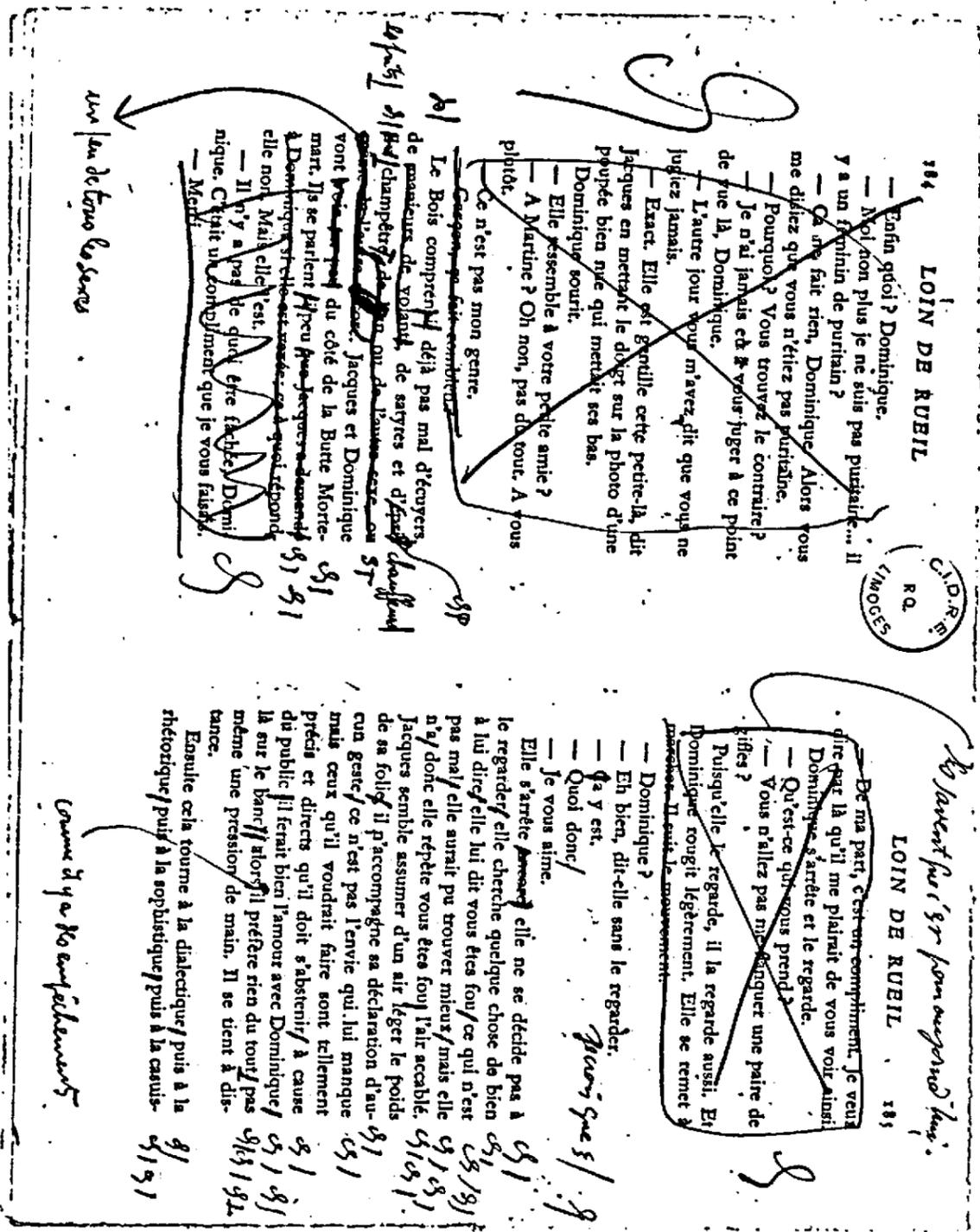
Ensuite cela tourne à la dialectique/ puis à la rhétorique/ puis à la sophistique/ puis à la causticité.

comme il y a No seulement

No s'arrête pas à son regard/ lui

Jacques 5/9

9/91



101 B.U. 1909

186

LOIN DE RUEIL

tique. Tantôt il s'agit de savoir si Jacques aime réellement Dominique/ s'il ne se fait pas des idées/ 8/1/81
 tantôt il s'agit de savoir si Dominique pourrait aimer Jacques/ car elle est épouse/ tantôt il s'agit de savoir si Dominique n'aime pas Jacques/ 8/1/81
 sans le savoir/ tantôt il s'agit de savoir si l'amour de Jacques ne compterait pas pour deux/ par conséquent contagieux. Et ainsi de suite. Ils ne discutèrent pas ces questions cette fois-là seulement mais aussi lors de leurs autres rendez-vous. Ils parlaient tous les deux beaucoup/ Jacques plaidait, Dominique se défendait. La seule référence c'est que Jacques maintenant esquisait des gestes/ très modérés naturellement/ car Dominique était charouilleuse/ quant à ce qui touchait à son honneur. 8/1/81

Dominique admettait aisément une chose : qu'elle représentât un idéal. Ça lui plaisait beaucoup sinon d'être divinisée du moins qu'un amour dont elle était la cause occasionnelle (non moins qu'efficace et que finale - et que maté-rielle hélas !) fut exalté vers l'empire des idées pures. Elle platonisait à bloc. Jacques ne platonisait pas moins mais comme il jugeait intusés/ c'est-à-dire dépourvus de sagesse/ les idées courantes sur la morale/ il ne voyait pas pour quelle raison Dominique se refusait à coucher avec lui/ puisqu'il ne pouvait passer pour repoussant/ et leur accomplissement lui semblait infiniment désirable sur le plan terrestre/ 8/1/81

C.D.R.E. R.Q. 1909

LOIN DE RUEIL

187

comme image réalisée de communions spirituelles. Naturellement Jacques ne se servait qu'avec précaution de mots aussi grossiers que terrestres et spirituels/même s'ils ne sont qu'adjectifs/ n'ignorant point que son accès ne tendait rien moins qu'à enlever/ et simultanément/ toute valeur à ces notions/ par contre il ne voyait rien d'approximatif dans le terme accomplissement. Désirant en approfondir le sens il se tourna vers l'Érotologie/ et/ tandis qu'il révisait avec Martine ses connaissances acquises/ il complétait ce travail pratique par des lectures appropriées et l'étude/ notamment/ des ouvrages consacrés à cette science par différents techniciens tant de l'Antiquité que modernes. Comme il n'obtenait pas que Dominique lui accordât plus d'un ou deux rendez-vous par semaine/ il faisait précéder ces rencontres d'au moins un jour de jeûne shû/ en cas de défaillance / multipliait ses victoires/ Malheureusement/ Dominique s'entêtait et s'obstinait et demeurait vachement honnête et prude/ quoiqu'elle ait fini par concéder un peu de pelotage/ laissant Jacques passer/ de temps à autre/ et modérément une main administrative/ et pleine de tact/ sur un sein/ ou une cuisse/ par-dessus le corsage/ ou la jupe/ bien entendu. Venait de plus le printemps. De par la rage de sa passion/ Jacques eût eu acquis des boutons sur la face/ s'il n'avait eu Martine pour s'excuser/ tout en pensant Dominique. Par ailleurs/ 8/1/81

100
C.D.R.
R.U.

188 LOIN DE RUEIL

cet insuccès majeur redonnait à son caractère son zest ancien et il abandonnait peu à peu le bol de riz cuit pour huit jours et la tasse d'eau javalisée pour des mets plus charnus et des boissons plus radieuses. Cela tenait aussi à ce que l'on appréciait de plus en plus ses talents dramatiques, il figurait souvent et gagnait quelques sous. D'autre part on commençait à faire parler les écrans et comme Jacques savait phonogénique on lui donnait des tas d'espoirs.

— Il paraît que l'on vous confie un rôle dans le prochain film de Brunelleschi, dit Dominique.

— Comment le savez-vous ~~assez~~? Ah oui par votre ami qui est un type important dans l'industrie cinématographique. Remerciez-le de m'avoir aidé dans mes débuts. C'est à vous que je dois ça, Dominique.

— Quand commencez-vous à tourner? — Cet après-midi. Je n'ai qu'un tout petit rôle vous savez. Je suis champion du monde de boxe et le jeune premier qui n'est autre que Valognègue me met nokoutte au troisième round et devient à son tour champion du monde. C'est parlant. C'est même le premier parlant de Brunelleschi : un événement.

— Vous allez être lancé après ça. Comme je suis heureuse pour vous, dit Dominique. — Je m'en fous, dit Jacques. Je m'en fous

81

81

81/81

81

C.D.R.
R.U.
LIMOGES

189 LOIN DE RUEIL

de tout ça. Dominique, je vous aime, je vous aime.

Il délirait comme un chien et n'eussent été des citoyens qui passaient à quelque distance il l'eût ~~assommé~~ au troisième

Elle! Mais elle n'était pas ~~l'écriteur~~ du tout. ~~de tout ça~~ Elle avait prise par les bras et la tenait devant lui comme fait un père d'un enfant qu'il fait comparaître à son tribunal.

— Mais lâchez-moi, dit-elle. Vous êtes fou.

— Elle se dégagea. Elle avait l'air profondément dégoûtée. Cette attitude violente/parut soudainement décourager Jacques qui/cependant/entreprit un discours qui voulait être à la fois spologétique et pittoresque/mais Dominique l'interrompit pour expliquer/posterment/ qu'elle n'acceptait d'hommages que platoniques et qu'il ne pouvait être question entre eux des viles et stercoraires réalisations de l'amour charnel. Ils en discoururent encore quelques temps et leur promenade s'acheva.

Mais Jacques en garda mauvaise humeur. ~~Après~~ ~~son~~ ~~commentaire~~ par le scène ~~de~~ ~~l'histoire~~ où Valognègue ~~est~~ ~~champion~~ du monde/pourquoi par celle-là/Jacques ne se ~~demanda~~ même pas. ~~Il fut~~ ~~présenté~~ au vedet, on ~~le~~ ~~présenta~~ ~~à~~ ~~Valognègue~~ évidemment/ ~~qui~~ ~~l'encouragea~~ Valognègue/ ~~évidemment~~ ~~qui~~ ~~l'encouragea~~ avait fait un peu de boxe/mais il n'avait rien d'un champion même infériorité. ~~Il~~ ~~l'encouragea~~ lui donna des conseils et fit quelques démons-

adresse, imp. J. P. Roux

81

81

81/81

81

81/81

103 5/24

190 LOIN DE RUEIL.

trations. A l'heure du déjeuner, il rejoignit 81
Martine dans un petit restaurant voisin. Martine
trouva que Jacques faisait la gueule/ qu'est-ce 81
qu'il y avait? est-ce qu'elle y était pour quelque
chose? elle ne voyait pas. Jacques se montra
manifestement désagréable.

Après midi on travailla de nouveau la scène
du championnat. Mais Jacques peit à petit
trouverait que le Valjean/égue avait le ton bien 81
pretentard et une gueule qui ne lui revenait
pas/ et qu'il était tout à fait injuste et dégoutant
que ce fourriquet vienne lui arracher/ aussi
gratuitement/ son titre de champion du monde. 81
Aussi/sans prévenir personne/ il était bien décidé 81
à le défendre/ son titre/ et au second round au
lieu d'accepter le crochet du gauche au menton
prévu par le scénario/ il étendit raide évanoui 81
son adversaire. Cet acte provoqua des clamours
de la part du personnel technique. Brunelleschi
demanda des explications/ qui dépassèrent son
attente/ car il croyait à une maladresse/ non au
refus délibéré de la part de L'Aumône/ de se 81
faire confisquer, sa palme pugilistique et mon-
diale.

— Vous êtes idiot, disait-on. C'est un gag
pour un film comique/ ça. C'est pas sérieux
ça. Vous ne seriez pas un peu fof? 81/81
On n'en revenait pas. 81
Et Jacques se retrouva dans la rue.
— Voilà ma carrière buisée, dit-il en souriant

C.I.D. S.
R.D.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

191

A Martine pour conclure le récit de cet exploit.
— Toi alors tu me fais rire, dit Martine gra-
vement.

Pour célébrer l'événement/ quipique/ en sol/ 81/81
il fut déjà mémorable/ on alla boire des pernod
puis dîner dans un restaurant quel meilleur que
de coutume/ il y avait même de la glace pour le
dessert. si les voisins pensent être à la carte.
Martine et Jacques se gargarisent donc les gencives
de ~~la soupe de légumes~~ 81/81
— Tu y crois/ toi au pinoy/ parlant? 81
Ou bien : ~~la soupe de légumes~~ 81/81

— Tu connais l'histoire de la soupe de légumes
à la Milla? ~~Après le vin de cuisine...~~ 81

Où bien encore :
— Et la Dominique/ qu'est-ce qu'elle devient? 81
Jacques haussa les épaules.
Le garçon était chauve. Il faisait chaud, l'odeur 81
des femmes se mêlait à l'odeur des femmes. La
clientèle semblait de joyeuse humeur. Un/che-
veu ~~aux cheveux~~ tressés/ vint jouer du violon 81
en souriant de façon servile.

— Il me fait suer ce con-là, dit Jacques.
Il haussa les épaules.
Le râleur de jambon vint frotter sa sèbile 81
sous le nez des gens/ en prenant des airs de
fumeur rosé mais ~~passif~~ 81
— Quel dégueulasse, dit Jacques en lui ~~avec élégance~~
armant/ dit ronds. 81
Il soupira.

Les femmes commencent à partir plus vite
que les frites

104 B.U.

C.I.D.R.E.
R.D.
LIVRES

- Décidément on a bien raison de dire qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.

Jacques le regardait d'un air pas du tout sûr. L'autre tendit la main.

- Lucas ! tu me reconnais bien ? Lucas, de Rueil. Et toi tu es Jacques L'Aumône.

- Eh bien bonjour, dit Jacques en lui serrant la main. Lucas protesta sa femme.

104

191 LOIN DE RUEIL

- Dominique, dit-il, ah oui. Dominique. Quelle vie.

- Elle est ~~pas~~ avec toi la copine d'enfance ? *Oh !*
- La bagatelle ne l'intéresse pas qu'elle dit. *Oh !*
- Elle me fait rire encore celle-là.

- Pas moi. Je l'ai sec.

- Tu crois. *Se la penna*
- Oui. *- Pas non - Marin.*

Il réfléchit. Puis il haussa les épaules pour la troisième fois et paya l'addition.

~~Qu'est-ce que tu fais maintenant ?~~

- Ce que tu voudras, dit Marine. Il se tourna vers elle d'un bloc, en souriant.

- Toi au moins, s'écria-t-il, tu es une bonne fille.

- C'est ça. Traite-moi d'andouille en public. A la table voisine, un type se mit à rire.

Jacques, charmé, se pencha vers lui, prenant immédiatement la décision de lui tirer les oreilles en se penchant vers lui.

- Ma parole. Mais c'est L'Aumône, s'écria l'individu mené.

Jacques le reconnut aussitôt mais ne se décida pas encore à remplir son identité.

- Vous ne me reconnaissez pas ? disait l'autre. Tu ne me reconnais pas ? Lucas Fourvières de Rueil !!

Jacques hésitait encore. Tout de même :

- Eh bien, fit-il. Bonjour.

vahe p

Se la penna
- Pas non - Marin.

104



1926

Après le restaurant, ils hochèrent un peu. Jacques
~~avait fait~~ avait fait l'air de réfléchir et Martin
le regardait en coin.

- Si on allait au Havre, dit Jacques brusquement.
- Je te vois venir, dit Martine. Non. Merci pour moi.

Ils se trouvaient maintenant dans une longue rue
de celles qui ont dit commentées avec des pommes

~~à~~ rafraîchies. Debout et des gosses qui jouent
dans tous les sens. Ils croi-

saient des couples, les uns tout nouvellement
formés, les autres un peu moins frais avec déjà
des bouillons.

Martine prit le bras de Jacques et se serra contre
lui.

- Décidément, dit Jacques je vais au Havre.
Pas toi?

Il y avait justement un train.

- Écris-moi ton adresse, ou j'en ai une carte postale,
dit Martine. Je t'envoierai ta valise avec les
friandises et des friandises.

- Merci. Tu es une bonne fille.

- C'est ça. Fais-moi d'abord un peu de jus de...

106 (64)

192 kcal

Je n'y avait pas des pas de ~~pas de pas de pas~~
moyens. On pouvait hauer facilement un coin,

- Je suis content de t'avoir connue, dit Jufus.
Mais t'aurais-tu pas à mon sujet. D'ailleurs je
veux rien.

- Moi je te regrette un peu, dit Martine.

Elle s'enlance vite et comme il se perdait
sans des coups de riffer elle descendit du pavé.
~~Le rapide de nouveau s'en donna.~~

Jufus fit des signes de la main aux gens
prochins répondit, mais il y eut plus que
des signes d'ajustement et des appels à faire
vieux. Jufus alla s'asseoir.

Elle se le lui s'étaient inscrits un
jeune marin et une jeune dame au type hère
deux la plus bingéris. Ne faisais-tu de la
généralisation pour faire le temps, ~~le temps~~
~~le temps~~ ~~le temps~~ ~~le temps~~
On y envoie de Sotteville, Le citoyen lera
le nez et dit.

C.I.O.P.
MOUCES

LOIN DE RUEILL

199.

Il se sent la main...
Fourrages, fait avec une femme, la morte, et
un tiers. On se...
quelque chose...
ne...
insoulerent à la nouvelle...
coupée de fines maisons.

40 On a passé nos deux bacs ensemble, capli-
quait...
41 tu te rappelles du contôleur à grosse
moussache ?
42 On a failli se...
43 quand on lui a mis du poil à gratter dans le dos
et qu'on a soufflé de la poudre à étamer dans
le nez des voyageurs qui n'ont pas arrêté jusqu'à
l'école, mais nous on était descendu avant,
comme d'habitude. Ah mince alors, ça fait
plaisir de revoir un copain des vieux jours.

44 Qu'est-ce que tu es devenu depuis tout ce temps-
là ?
45 qui prenait le...
46 nos, dans...
47 mes...
48 les...
49 que'elle comprend...
50

Impression ABRAUTIS
10 rue de la République
10000 - BREST

107 B.U. 1907

LOIN DE RUEIL 194

~~vous excusez moi pèche de jeunesse ?
cunesse, j'aurais pu lui proposer me faire
un / fâchément... / Jacques...
empêché... / n'est pas grande
sa... / la breuille... / un an d
par... / si j... / Ca...
je n'ai jamais pu... / dans les
publiques, par... / le sepeine de
Et... / et vint, dit après tu
change. C'est... / A... / toi, qui
malin, je... / une question. Deux
pour... / de... / ça...
M... / L... / On suppose que
100 de Lyon... / Lyon et
elle est... / et Marseille...
naturellement, dit le titre à... / il
ne faut pas... / même~~

LOIN DE RUEIL 195

~~un bout de... / bout de... / il
avait... / dit... / on ne
fa... / son... / ne
les... / dit... / le...
ce... / ? / le...
— Ecou... / dit... /
— Qu'est-ce que tu fais ? toi je suis dans les
autos. J'aime à... / je... / j'en...
je n'ai... / j'en... / Et...
beignole, c'est... / Et... / que...
es... ? / ? / ?
— Je suis ingénieur chimiste.
Lucas ! — Je l'ai... / dit... /
grosse boîte ?
— Je dirige un labo... / de recherches.
Je m'occupe de questions vétérinaires et pesti-
sitaires.
— C'est... / dit... /
— Fil... / dit... /
— C'est un animal passionné, dit Jacques.
Où... / dit : « l'éclairant se laisse
caresser, le pou non. »
— Mais le plus... / c'est le... /
— Qu'est-ce que c'est ? / dit madame... /
— C'est... / dit... /~~

No pour ton exemple

Lucas

108
B.I.I.

LOIN DE RUEIL

196

Le morpion, dit *Assouf*.

Aoh, dit madame *Proust*.

Marran est médecin, dit *Jacques*. C'est

un copain qui connaît à fond.

Comment appelles-tu ça ? *Marcel* *81*

Le paltryrus pubis.

Marran marant. Fautez que je raconte ça

aux copains.

Il sortit un petit carnet, il est poète et put

écouter. *81*

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

bon

LOIN DE RUEIL

197

Patris torches, dit *Assouf*.

Et tes parents *Assouf* *81*

qu'ils sont *Assouf* *81*

Il y vont bien, merci. Mon père s'acripe

toujours de sa bonneterie. Maman a des rhuma-

tismes/ mais pas trop.

Tu te souviens quand on organisait des

parties de poker chez toi. *Assouf* nous avait

vidés.

C'est pas *Assouf* *81*

gubier

Et le poète ? Tu te rappelles le poète ?

Des Cigales ? Je pense bien.

Il vit encore celui-là ?

Je crois.

Présentement ?

L'autre jour aux cabiers, dit *Jacques*.

J'ai trouvé un *Assouf* *81*

poète. On avait l'air de dire du bien de lui.

Peuh ! La poésie c'est de la bouillonnade :

rapporte pas de *Assouf* *81*

INDICE
LIMOGES

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Assouf*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Proust*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Jacques*.

Il y avait un copain qui s'appelait *Marcel*.

109

E. U.
D. U.

Bon

LOIN DE RUEIL

198

Cigarettes... faire le pied de grue devant la boutique caché derrière un arbre. Et s'il apercevait, son épouse infidèle, il se retirait discrètement, sur la pointe des pieds. Tu se souviens, L'Aumône ? Plus d'une fois qu'on l'a suivi.

— Ouh, dit Jacques.
— Et son copain l'herboriste ? Offroit, qu'il s'appelait, non ?

— Offroit, oui, dit Jacques.
— Le président de la Société Linnéenne de la Banlieue Occidentale ?

— Comment il s'intitulait. Il s'intéressait aux insectes, un entomologue, pas vrai ? Un jour on lui apporte dans une boîte un pou qu'on avait peut-être en bleu à l'équarrille, ce qu'il pouvait être content ! Il n'en avait jamais vu de pareils, une nouvelle espèce qu'il s'est écrit, et il nous a donné cinquante centimes, à chacun. On les a furtés en cigarettes, les vingt ronds.

Madame... se leva pour aller...
— Dis débuc, et les filles Magnifin tu te rappelles ?
— Les filles Magnifin demanda Jacques.
— Mais oui. Tu sais bien : Camille et Dominique.
— Camille ? Dominique ? Ah oui.

*Si on dit aux autres qu'il faut...
ouais le...
L'Amour...
L'Amour...*

C. D. R. E.
R. Q.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

199

Bon

— Aussi. Ça m'étonnait que tu ne t'en souviennes plus.

— Camille, Dominique. Mais si. Mais si. Ça m'appelle. Ça avait les cheveux à la sorte de l'Inferno. Saute-saute. Et alors ces étanches de...
— Oui, dit Jacques.

— Tu ne sais pas ce qu'elle sont devenues ?
— Non, dit Jacques.

— Elle bien, figure-toi.
— Il baise encore la voisine ?
— Il y a deux ou trois mois, je suis entré en relation avec un type qui, possédait plusieurs garages, quelqu'un un nommé... Il m'invita à dîner. On se retrouva au bar de l'U. T. A. H., tu connais ?

— Non.
— Il me présente sa femme et devine qui trait madame...
— Je n'en ai pas la moindre idée.
— On vient juste d'en parler.
— Camille ?
— Mais non ! Dominique !
— Pas possible. Dominique ?
— Dominique. Parfaitement.
— Alors ?
— Elle est devenue belle femme, tu sais, bien roulee, bien parfumée, et tout. Des nichons, c'est rien que de le dire, et des jambes, je les relinquais même de rien avec sa jupe un peu qui pointait.

110 B.U. 110

Bon

Cal.D.P.E.
R.Q.
LIMOGES

300 LOIN DE RUEIL

courte je voyais pas mal haut, enfin du linge.
 — Eh bien dit Jacques.
 — Ça c'est la première fois que je l'ai vue,
 continue Fourvière à voix plus basse encore.
 Tu comprends que je n'en suis pas resté là.
 — Ah/oui ?
 — Oui. Je lui ai fait du plaisir. [BT]
 — Et alors ?
 — Petit amour dit Fourvière en riant.
 Puis il se pencha vers Jacques et lui souffla
 dans le tuyau de corille :
 — Alors ? Alors je me la suis envoyée.
 — Ah, dit Jacques.



*J'ai tout de suite vu que c'était une
 femme qui couchait.*

*Et alors ? (et alors en effet)
 Elle couchait.*

III

- Sur une page zébrée

IX

C.10.11
R.1
LIMOGES

Du haut de la colline, ils aperçurent San-Culebra - del-Porco allongé le long de la mer avec deux petits navires dans le port et la foule qui circulait le long des quais ou la voyant d'ici. On fit une pause, avant la descente. Les guides s'arrêtèrent et se turent sous leurs grands chapeaux. Jaspas et Rubiadyan descendirent de cheval et fumerent une cigarette.

Ils parlèrent un peu de ce lieu et se proposaient de faire à San-Culebra - del-Porco.

Ils jetèrent au loin leurs mégots et repartirent, suivis de leur matériel envoyé sans conviction. Les chevaux glissaient, ~~parfois~~ parfois à cause de la grande obliquité du chemin. Le soleil s'élevait, tout gonflé, tout brillant. Il y eut de plus en plus de poussière.

On atteignit la ville par les faubourgs, comme ça se fait en général. Des enfants piaillaient et des cailloux lancés ~~parfois~~ parfois dans le nez des voyageurs. On dépassa le terminus d'un tramway où s'installaient avec virulence des nègres, des chinois, des indiens. Le ~~tramway~~ tramway s'arrêta et accroupi par terre et mâche quelque chose.

Jaspas et Rubiadyan devaient loger chez le consul, monsieur Stahl, monsieur Oliveiro Stahl, un consul qui ~~habitait~~ représentait toutes les nations européennes, asiatiques, africaines et océaniques et la plupart des américaines, un consul qui habitait une maison pourvue d'un étage et d'un balcon, une maison où il faisait aussi chaud que partout ailleurs malgré les ventilateurs.

102
118
C.D.R.E.
LIMBRES

la caravane, de six chevaux vrais, stoppa devant ce logis. Jacques et Rubadjan entendirent. Ils avaient de belles barbes tous deux, à cause de ces six mois passés chez les Bourgeois à tourner leur documentaire pour ~~le K.L.M.~~ ~~la société~~ ~~de film~~.
La K.L.M., société productrice de film, la servante, milâ kesse, admira leurs barbes, surprise un peu tout de même cependant, et leur expliqua, par mimique adhésive, que le patron ayant trop bu la nuit précédente dormait encore. Elle les fit entrer dans une pièce où un scribble de couleur à lunettes suait au-dessus d'un faux col dur et le paperales à tampons de cahets officiels. Il ne saigna leur poules.

Les guides s'étaient mis à l'ombre. Jacques ressortit pour leur faire chercher le matériel. Ils débrièrent avec lenteur, mais respect. Ils se moient. Jacques revint dans le bureau. Rubadjan avait enlevé ses bottes et se livrait à des recherches entre ses doigts de pieds pour y découvrir si des insectes n'y avaient point pondus d'œufs... Jacques lui offrit un coup de ~~main~~ ^{rapin} ~~main~~ ^{sur le ventre}. Il l'accepta. Jacques but ~~un~~ ^{aussi} longue et large lampée. Il remit le ~~flash~~ flash dans sa poche-revolver.

- Ce qui se fait chez ici, dit Rubadjan en langue anglaise. Et finit ~~par~~ ^{par} remettre ses bottes.

- Et puis ce n'est pas une ~~bonne~~ ^{bonne} ~~idée~~ ^{idée}

C.D.R.E.
FRQ
LIMBRES

203

113 (C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES)

façon de nous recevoir; ayonra. r. il. dans le même idiom.

Jacques haussa les épaules. Il s'agit et boure une pipe. Rubiadzan affle~~ta~~ un air hot. Le bureaucrate le regarde avec dégoût. Puis se repenche sur ses documents consulaires.

- Faut avoir tué père et mère pour vivre dans un bled pareil, dit Rubiadzan ^{qui t'hasse!} pour s'exprimer ~~par phrases~~ les anglicismes voulus.

Il désigna secrètement l'employé:

(C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES)

~~Vous croyez qu'il entame l'anglais?~~ Vous croyez qu'il entame l'anglais?

Jacques haussa les épaules. L'autre tanyonna une pièce notariée avec un bloc de papier buvard.

Lo compendo mejor que lo hablo.

~~I do speak english~~ said the negro ^{in english} ~~in english~~

Rubiadzan sortit un paquet de cigarettes et lui en tendit une.

- Gracias señor, ~~le~~ el bárbaro ~~respondió~~ ^{respondió}

Lequel ~~alluma~~ ^{frotte} une allumette ~~en la frottant~~ ^{et} contre ses dents, lèvres retroussées ^{elle s'allume et} et met le feu ensuite à la camel.

- Pas mal, dit Rubiadzan. J'en prends note.

- Vous buvez?

Jacques lui tend le gonde de rhum. On la lui rend à moitié vidée.

— Eh bien, dit Rubiadzan.

— Je suis el señor Estabamos, said the negro. Vous n'avez pas encore vu ~~le~~ monsieur Stahl? ~~Non~~ Non? ^{Enverdad,} ~~Vous avez~~ ^{vous avez} vu un fameux con ~~(carefo)~~ la porte s'ouvrit, entra Stahl.

— Messieurs, dit-il en s'inclinant très bas.

Il s'avança, tendant la main vers les ~~explorateurs~~ ~~explorateurs~~ explorateurs cinématographiques.

— Jacques L'Aumône.

Mais son compagnon ne put se présenter. Il tombe par terre, la ~~bouche~~ bouche ouverte, baillant. Il lance des corps de pied, se tord, râle. Que d'énergie! On aurait pu il a soufflé du savon, du bon savon florentin. Les bons autres le regardent.

— Le paludisme ~~il~~ ne lui vaut rien, dit Jacques.

— C'est ce qu'on appelle le haut mal, preguntó Estabamos.

— Exactement.

- Jacques dut s'occuper de son compagnon, le soigner; de son nativité, le ranger; de son hôte, lui causer; de lui-même, lui faire faire la liste.

Plus ne fuscule Rubiadzan complètement à plat ne se sentit pas d'humeur à sortir. Stahl eumona Jacques

114 B.U. 3.102

C.I.D.R.E.
R2
L'UNIVERSITÉ

diner dans un bon restaurant de l'endroit, "Au Roy de France",
 fondé en 1692 par le bâtard d'un gentilhomme de fortune dont
 les descendants, initiés de diverses façons, formaient une de
 cuisiniers. ~~Il y avait~~ ~~des~~ les plus bons de San
 Lulebra del Porco appréciaient particulièrement cette hospitalité
 parce que les ^{commodités} ~~services~~, munis ~~de~~ d'une seule double
 porte inférieure et placés dans la salle, permettaient à
 leurs usagers de continuer la conversation commencée
 à la table; ce fut dans les dîners d'affaires présents
 des avantages, certains, et ~~de~~ se traitait des affaires à
 San Lulebra del Porco.

~~Il y avait~~ ^{et le consul} Jacques assirent à une petite table et le garçon
 reçut leur commande de plats du cru: aloès sauce gibelotte,
 fanaris en timbales ^{Gryone}, nids d'hirondelle, ~~de~~ molle de ville,
 pâtisseries et gingembre, mohafserwi en tasses d'ambre. Vins:
 tokay, boulogne de Californie, marc du Nicaragua, pipi de
 Sénégal ~~de~~ ^{de} ~~de~~. Après ce feuilleton au cours duquel il ne fut
 parlé que d'un finifiant chimères, les deux hommes
 gagnèrent le Saint-James-Infirmiry-Bar. La clientèle y
 était variée, mais galetaise; on y voyait des chinois, des
 desperados, des commis-voyageurs; on y buvait du vispui,
 principalement. Il y avait aussi des femmes, là. Un pianiste
 jouait, style Chicago, accompagné d'un ~~troupe~~
 jeune homme pas de classe qui ne un peu ~~de~~
 trop armatorien par ~~être~~ personnel. ~~Travailleur~~



Le comte et Jacques d'arrivent sur une banquette de rotin, refroidie; les ventilateurs machaient à plein rendement un garçon en veste de

chantourne

Blanc s'approcha d'eux et fut noté de la commande. On leur apporta subitement des fin-fizz. Sur la piste, cinq à six couples dansaient, ~~il y avait~~ Il y avait là quelques femmes assez belles.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Stahl, ~~avait~~ ayant bu, se mit à s'intéresser à la personnalité de son hôte. Jusqu'alors il ne ~~se~~ s'occupait à celui-ci que des choses le concernant, lui, le consul de tout pays à San Culibra del Porco. Il lui ~~avait~~ harrait les phases de sa vie, de son foludisme, de son ^{coûtées} hépatite, de son cafard, de son alcoolisme, de son enroulement, ~~de sa fièvre jaune~~ de ses blennorrhagies, de sa désespérance, ~~de son~~ maintenant il s'occupait. Il demandait quels étaient les résultats de cette expédition. Un fortin. Sans doute. Un socle sur les Borfeiros, Indiens tout spécialement sauvages. Et ça s'était bien passé le voyage. Ma foi les ennuis habituels sans parler des fleches au turc, des corodites, des tiffes et des ~~autres~~ jafards, il y avait eu ^{les membres} ~~la~~ l'alcoolisme, le ~~cafard~~ la fièvre jaune, le vomissement, la fièvre au anore, ~~et~~ ^{crisant} un climat favorable à la disparition de maladies vénériennes, certes, mais enfin, tout de même,

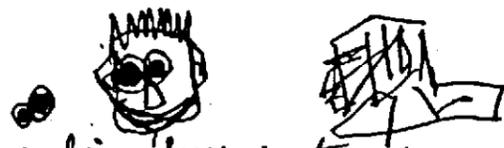


sans parler de l'absence de femmes. Stahl comprenait ça. On va en inviter
 deux. Il appela le garçon en veste de chamois blanc, lui nota sur
 son défilé express de voir l'amener ~~à la table~~ deux autres franks
 et le pria de faire deux agréables personnes seuls à venir
 à leur table. Les filles s'avancèrent, deux jolies filles,
 d'ordinaire bien balancées, avec simplement leur jean et une
 chemise, l'une était nue, ~~l'autre était nue~~ ~~avec une robe~~
~~l'autre~~ ~~à moitié nue~~ ~~avec deux~~. Elles s'amusent et il fallut
 apporter d'autres ~~chaises~~ ~~comme l'archevêque se remettait au~~
 travail, ~~elles~~ ~~comme l'archevêque se remettait au~~ ~~travail~~
 Mais ça ne devait rien aux deux hommes, les autres se ~~trouvaient~~
 réunies et bavardaient entre elles.
 Stahl reprit la conversation interrompue. On ne pouvait donc
 vivre dans un pays perdu comme celui-ci et pourtant il
 y vivait bien. ~~pourquoi cela? Comment cela? Il était là parce qu'il le voulait bien.~~ Pourquoi cela? Com-
 ment cela? Il était là parce qu'il le voulait bien. Voilà, un mot.
 Histoire de femme. On ne peut pas vivre dans un pays perdu
 comme celui-ci, dit Stahl, et pourtant il y vit bien. On se de-
 mande pourquoi. On voit tous les types, les Européens qui vivent
 à San Luleba del Porco et on se demande comment ils
 peuvent vivre à San Luleba del Porco avec les fièvres, les
 moustiques, le soleil tatoué, l'effrayant emmêlement
 de jours et de nuits ~~de vivre ici~~ de cette vie
 tropicale, moite et succédanée. Lui Stahl il était là parce



118

208



si il voulait bien, enfin, voulait, c'est un mot, et j'enquie, c'est un autre mot. On ne peut pas vivre dans nos pays comme ça sans une raison tout le même, et la raison tout lui c'est une femme. Et vous? Ne répondez pas. C'est toujours comme ça. C'est toujours la même cause, toujours la même raison. Une histoire toute une histoire de femme une histoire toute de femme. Ah les pauvres, misérables.

Vieni à San Culebra del Puro pour s'entendre dire ça.

- Vous aussi n'êtes pas, allons aimez-le.

- C'est exact. Mais aussi.

- Une femme qui vous a trompé?

- Non. Que j'aimais et qui ne m'aimait pas.

- Ah là là c'est bien ce que je disais. Quelle vie. Toujours la même histoire. Toujours le même tabac. Ça ne vous fatigue pas à la fin?

- Et les femmes, demanda Jacques, les femmes qui

sont ici, est-ce ^{à cause de} pour un homme si elles sont ici?

- Ça ^{je m'en fous} m'intéresse pas, dit Stahl.

- On danse? demanda ^{l'usage d'elle} ~~la conversation~~.

- Non pas, dit Stahl.

Jacques se leva. La fille qui il avait choisie lui sourit

~~et~~ et fut étonné en flûtant sur la porte verrière.

- J'ai entendu votre conversation avec Stahl, dit

la fille ~~et~~ Quel vœux ion.

- Suffit tout le temps à cause des mimes?
- Eh oui, surtout Jacques.
- Et tout ça d'une banalité.



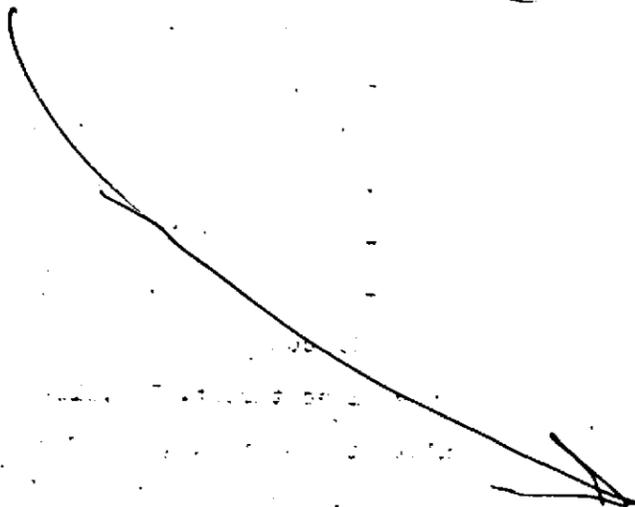
119

B.U. 200

28 bis

- Pourquoi donc?
- C'est bien beau l'amour même quand ça fait souffrir.
- Vous pensez ça vraiment?
- Non, pas du tout. Je disais simplement pour dire que Stahl est un vieux con.
- Je vois.
- Non mais dites moi sans blague après tout qu'est-ce si il y a de plus intéressant que les histoires de femmes pour les hommes et les histoires d'hommes pour les femmes.
- ~~Je ne suis pas sûr de vous proposer~~
- Je ne sais pas.
- Qu'est-ce que vous faites ici?

C.I.D.R.E.
R.Q.
L'IMCSES



~~Vous êtes durs.~~
 - Sans blague. Non mais dites. Après tout, sr. ce que ce n'est pas et si il y a de plus intéressantes les histoires de femmes?
 - ~~de la tene~~ Continues, c'est intéressant.
 - Prends pas ce ton de fille fielle. Qu'est-ce que tu fous ici?
 - ~~de la forêt vierge à~~ ^{de la forêt vierge à} ~~cinéma~~ ^{filmer} ~~les~~ ^{les} ~~trous dans~~ ^{les trous dans} les Borgeiros,
 - ditus particulièrement sauvages comme vous ne l'avez pas.
 - faut avoir t'ne p'ce et t'ne pour faire des trous comme ça.
 - ~~C'est évident?~~ Exactement.
 - faut avoir gros sur la patate.
 - ~~Exactement.~~
 - A cause d'une femme.
 - Exactement.
 - C'est ce que l'antre homme banal je n'y peux rien.
 - Tu l'aimais?
 - Paraît.
 - Vache avec toi? Copette? Copre? ~~copre~~
 - Peut pas dire.
 - Elle t'a henné? T'a méprisé? T'a délaissé?
 - Sans plus. ~~Et t'as une amie d'enfance.~~



121
R. 10
260

de l'ordre de l'index

- En plus ?
~~En plus~~

- ~~En plus~~

- Elle lui charbonnait le visage de la visière
la main sur ses a. Ils regardèrent leur table.

~~Est-ce que ?
C'est ça ?
C'est ça ?
C'est ça ?
C'est ça ?~~

- Alors, demanda Stahl. Ça galle ?

- Merci, dit Jacques.

Stahl et ~~sa compagne~~ reprit une lèvre de discussion

à propos de drogue. ~~Il~~ Les deux autres continuèrent leurs
gémissements.

- C'était le grand amour alors.

semble dit Jacques. De moi part seulement :

- Je vois. - Une amie d'enfance
- En plus ?
- En plus.

Elle soupira. Tu vois ?
- Qui se. ce que ~~tu vois~~ faire. Tu auras bien
jusqu'à la culbéra del. Paris, ~~tu vois~~ tu n'as rien.

?

- C'est bien ce que je constate.

le homme dans la cour et il se fit du silence →

- Tu t'attends ?

- ~~Je t'attends.~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

~~Le manoir~~

Le manoir aimons ^{une} attraction
La musique reprend et une douzaine de filles de peau brune et
d'allure belle viennent s'asseoir dans le cercle de la piste
leur d'adresses de leurs filles musclées. Elles étaient vêtues
de maillots de pêcheurs bretons, ce qui paraît, finalement, en
ce lieu, en ce local, si extraordinairement exotique. Tandis que leurs
frères s'occupent, se calment, appuient une deuxième ^{ballerine}
porteur d'un bon café si elle se trouve à table ad hoc.

rouge, monde à l'œil et comme sous le bois. ^{suivait: jolies}
Jacques regardait tout cela d'un œil creux.

- Tu penses trop à elle? lui chuchote et demande sa confiance
- A elle? Oui.

- Comment se appelle-t-elle?
- Dominique.

- Un nom d'homme?
- Un nom de femme aussi. C'est comme Claude.

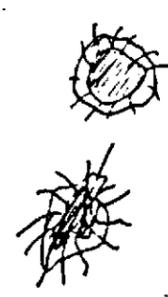
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}

- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}

- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}

- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}

- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}
- ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme} ~~Un nom d'homme~~ ^{Un nom d'homme}



- Joli comme nom.
- Une amie d'enfance? Et toi, tu l'appelles?
- En plus?
- C'est ça? - Hein? Donner.

Est-ce qu'il vide?

quelque réflexion d'avoir à la bouler, le verre
nouveau ouvert la caisse d'oreilles ^{de la bouler} ^{le verre}
de bonne taille, lequel ^{le verre} ^{de son sol}



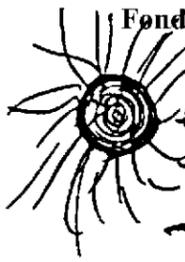
193 (22)

de ses multiples pattes maladroites. Une nouvelle ^(de l'objet) concentration d'arrivée d'un fait nouveau, en l'occurrence un indice Borzeiro ^(habituel au mariage de tout temps) et d'aspect ^(très chiqué) considérablement ^(pour ça) barbare. ^(à l'usage) Après quelques bonds de droite et de gauche de précipita sur la bête ~~exploratoire~~ et l'ayant habilement saisi lui sectionna le bout de la queue ~~qu'il~~ ~~se mit à~~ broyer ^{grâce à} une dentition particulièrement d'attaque. Une nouvelle prise ^(précise) lui permet de ~~l'attaquer~~ broyer une proie. Le ~~bourgeois~~ continue à tapoter péniblement le vermis de son sol de ses multiples pattes maladroites.

l'objet
zone de la queue
le Borzeiro en
met un coup
il ne rest plus
que la tête du
bourgeois.
à
de l'objet
quelque
feu bandicape,
la tête qui sur
la table en agitant
de bouts d'
pentes déjà
frustrées.
- C'est un peu
long, dit Stahl
on s'en lève.
- Le plus dur
est de dit Stahl

- Il va le manger tout cru, dit ~~Stahl~~ ^{libu Bruner}.
- Tu as déjà vu cette attraction?
- Non, c'est la première fois.
- Certainement pas, dit Stahl.
Effectivement au bout de dix minutes le Borzeiro
a bouloté le ^{reste} ~~bourgeois~~, en agitant et tout. La salle affleurt.
- Après tout on mange bien les huîtres vivantes, dit Stahl.
- Quand même, dit ^{libu Bruner} ~~Stahl~~, faut venir ici pour voir
ça. Quelle chaleur.
- Evidemment, dit Jacques, avec une température parfaite
il suffirait que le bourgeois ait un tarif soit peu fantaisie
pour ^(ce type) ~~le bourgeois~~ être ^(un type) ~~un bourgeois~~ satisfait.





~~Il y avait un air de danse...~~

124

~~Je vis ferra l'ancien, dit Claude,
 Jacques haussa les épaules ^{mais lui fit une main sur la nuque.}
 Après les applaudissements et l'entrée des girls, l'orchestre reprend un air de danse. Jacques et Claude partent sur la piste.
 L'exhibition dit Claude, qui te donne à l'opéra...
 L'exhibition s'esquive. Les musiciens respirent et le ~~musicien~~ ~~musicien~~ et les girls ~~du~~ ~~orchestre~~
 imitent un air de danse. Jacques et Claude partent sur la piste.
~~Il y avait un air de danse...~~~~

Après l'entrée des girls, l'orchestre reprend et Jacques part sur la piste avec lulu Donner.
 - Alors on se d'accord? demande Jacques.
 - Oui. D'ailleurs tu me plais.
 Ils circulent un peu.
 - Tu es de Paris? demande lulu Donner.
 - A peu près. De la banlieue. Ce ferra jouait lors la banlieue de Paris ou d'ici.
 - Quelle banlieue?
 - Ouzy. Rueil.



125

214

- Sans blague? Je connais ~~Rueil~~ Rueil. La Malmaison. Le bois de Saint-Lucyfa.

- Marant. Tu connais Rueil.

- Marant.

Ils circulent un peu.

- On avait pu se ~~remonter~~ ^{remonter} à Rueil, dit lulu Donner. En quelle année tu y étais?

Jacques calcule.

- On avait pu se remonter, dit lulu Donner.

Ils circulent un peu.

- Tâches, dit lulu Donner, à Rueil tu as peut-être connu des cigales? Le poète.

- Naturellement, j'appense bien. Des cigales. Mais comment donc. le poète.

- Un type hein.

- Surtout à Rueil. Fallait pas grand'chose pour les épater les gens de Rueil. ^{Et mes parents tu ne les a}

la manufacture de bonneterie. « Non ». Tu es née à Rueil? ^{Non} Et ce que tu y faisais à Rueil?

Boniche. Depuis je me suis lancée. Comme tu vois.

~~Tu n'as rien fait comme ça, Marguerite, n'est-ce pas?~~

- Mais sûr que ~~pas~~ Marguerite? ~~Non, mais pas à Rueil.~~

- Il paraît que c'est un grand poète
- Répondre. Mais ce sont des lions qui dansent
- Un grand monde de par terre, équilibre.
- Tu l'as déjà vu faire une fois? Un spectacle.
- Oui. Mais je l'ai oublié. Quand y étais plusieurs
vétérinaires.
- Tout mieux pour l'animal.



24

28

14
~~24~~
 11
~~24~~
~~24~~
 284
~~14~~
 856
~~259~~
 349 67110
 139 67118

~~de l'histoire de la...~~
~~Il y avait deux filles?~~
 Oui. Ah mais Dominique: C'est la même? C'est la femme dans
 la me... tout à l'heure.
 Exact.
 Ah bien je comprends. Tu es malade?

126
 8.11.8

- Quand même: San Lulebra del Louco c'est pas le rêve pour une
 gentille fille comme toi.
 - Je me suis un peu lourde de chemin. J'étais partie du
 pied droit mais
 - Faut rétablir ça.
 - Difficile.

30/11/83
 30/11/83

Je t'emmène si tu veux
 Elle ne répond pas. Elle ne dit ni oui ni non.
 La messe finie ils retournent à leur table où il y a
 plus ou moins deux de la suite à corps de visquies
 de plus l'homme au filet rouge et son indien Bogeliso
 C'est Stahl lui invite et rejale.
 Jacques, l'homme au filet rouge et son indien Bogeliso
 s'entraiment.

CIDR.E
 RQ
 11/10/83

210
127
B.P.C.
118

Qu'est-ce que tu diras alors si tu étais à ma place.

- Mais tu n'as pas l'air d'avoir retabli ça non plus.

- Non, j'en suis sûr.

~~Le~~ L'orchestre a fini. A la table de Stahl. Il y a
 foule maintenant; l'homme au filet rouge et son indien
 Borjeiro, et l'autre pair Rubén Zam qui vient de sa ville
 et fage de vis-à-vis. On ~~est~~ faito femme. Jacques et
 lulu Dorcas l'avaient.

- Et vous vous en allez au ds fons? leur demandait-on.
 Turllement, hein? répondait.

- J'en ai même élevé, dit Jacques. Je voulais en obtenir des
 les fonds, de très gros et de très forts. Avant de faire du
 cinéma je me suis occupé de zootechnie.

- C'est intéressant ça, dit l'homme au filet rouge en se
 penchant vers Jacques.

- Très curieux, ajouta l'indien Borjeiro qui ~~avait~~
~~fait~~ foule française ^{aussi bien} comme le père ~~et~~ et la mère
 Beulitz eux-mêmes.

Jacques examina la physiognomie de ces deux zèbres.

- Alors ces fons féants?

- C'est l'homme au filet rouge qui insiste.

- Je n'ai pas eu le temps, dit Jacques.

L'indien Borjeiro prend un air aussi désolé que son maître.

C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

ARS NOUVEAU 17

- J'ai tout lâché pour suivre une troupe de comédiens ambulants, dit Jacques.

- A cause d'une femme ~~fantastique~~, dit Stahl.

- Exact, terriblement.

- Pas la même que tout à l'heure ? demande Lulu Dorquer.

- Non. Sa sœur.

- Encore une amie d'enfance !

- Exact.

Rubladjan regarde Lulu Dorquer et la trouve très très belle.

- C'est comme moi, dit l'homme au folet rouge, j'étais ^{resté} depuis dix ans à St Bréty - Colombes lorsque j'ai vu un cirque, je suis tombé amoureux de l'égypte. Le soir de la représentation je me suis excusé et j'ai pris une place, au premier rang pour ~~admirer~~ contempler cette femme si terriblement tout le monde me reconnaît.

- Fallait être culotte, dit l'indien Bourgeois.

L'indien Bourgeois a entendu cent fois cette histoire depuis le temps où il était garçon de café au Paris Cardinal mais cette réflexion fait partie en quelque sorte de leur numéro alors il la sort aussi bien à San Lulabra del Pocco ou à Macao Saumun ou Algésiras.

Jacques lui bronche pas. Il a fait l'erreur de cette reconnaissance là. Il se penche vers Rubladjan son lieu aimé dans l'oreille.

- Si tu continues à regarder cette fille comme ça je te lance la sucrée.



218

199

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

~~Autographes~~
- If you take ~~any~~ ^{any} ~~one~~ ^{one} ~~of~~ ^{of} ~~my~~ ^{my} ~~doll~~ ^{doll} ~~I~~ ^I ~~break~~ ^{break} ~~your~~ ^{your} ~~neck~~ ^{neck}

L'homme au fil rouge continuait

- Je refoi fus le corps ^{large} jours plus tard et m'y fis engager comme clous + J'avais un beau talent de clown sans le savoir. Quant à l'écuyère, quelle belle gamine je ne regrette pas ce que j'ai fait.

Jacques se penche de nouveau vers Rubiadjan ~~lui dit que si le talon, un autre peak est dit (je ne)~~
~~dit le talon dit (Rubiadjan dit)~~

- Oh, donc tordu, lui prononce, dit en anglais, if you take ~~any~~ ^{more} ~~one~~ ^{one} ~~of~~ ^{of} ~~my~~ ^{my} ~~doll~~ ^{doll} ~~I~~ ^I ~~break~~ ^{break} ~~your~~ ^{your} ~~neck~~ ^{neck}.

Mais Rubiadjan ^{ne prend pas cette menace en considération} fait s'écarter le moral à corps de vitre ~~qui porte toute l'attention~~ Il continue à relâcher Lula Dougnon.

~~Comment ça vous s'écarter ce talent, demandait Stahl~~
à l'indien Borjeiro.

Alors ^{Rubiadjan} ~~le~~ ^{le} ~~gost~~ ^{gost}

- Dis je quand j'étais garçon de café, répond l'indien Borjeiro, j'épatais les clients en pleine fête

130

219

— en écopant des patts de homard, des copilles, d'escargot
et même de marennes. Les fortifiaises, j'ai jamais pu.

en formidable

— Même si un jeune homme bien constitué qui venait soulever
de jeun, là me comparait à vel-hache, vous savez, le
poète.

marron.

Il s'éroule ~~en~~ On le relève, on lui éponge le blain.
Alors il se met à flammicher.

— C'était deux vieux copains six mois ensemble la. Ils
avaient vécu dans la forêt verte parmi les riches Bourgeois
qui sont particulièrement sauvages et puis voilà pour une
femme c'est fini leur vieille amitié, c'était deux vieux
copains six ensemble ~~qui~~ ils avaient vécu dans la forêt
verte parmi les

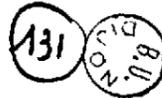
— Change de dirque, dit Lula Douner. Et puis j'apprécie pas
ce que-là.

— On s'en va? ~~Il~~ propose Jacques.

Ils sortent ensemble.



C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



220.
221



91 Les fossoyeurs se mirent à semer de la terre sur le cercueil descendu, la neige tombait avec jusque au fond du trou et la bière se constellait de taches blanches. Des Cigales verse un dernier sanglot, L'Aumône et Offroir l'arrachant à ce spectacle, des Cigales éponge ses larmes, ils sortent lentement du cimetière. Des tourbillons les enveloppent, la voiture de L'Aumône est déjà toute recouverte. Près d'eux le Mont-Valérien gèle sa bosse dans un ciel de plomb. On n'entend rien. Les trois hommes montent dans la voiture de L'Aumône.

— Quel temps, dit Offroir.

— Vous allez venir passer la fin de la journée chez moi, dit L'Aumône à des Cigales. Vous resterez dîner.

— J'accepte volontiers, dit des Cigales. Vous avez une âme sensible, L'Aumône, bien que vous ne soyez qu'un bourgeois.

— Je suis votre ami, des Cigales, dit L'Aumône.

132
B.U.
NOU

Fica e wower

121 LOIN DE RUEIL

— J'ai un de ces cafards, dit des Cigales. Je vous fiche mon billet que je n'ai pas envie d'écrire ~~un~~ poème. Ah merde alors, pense qu'elle va pourrir comme une charogne/ ça me fout le cœur à l'envers. Et pour tout le monde/ c'est pareil, ah merde, merde, merde.
— Allons ~~chez~~ vous, des Cigales, dit L'Au-
mône.

81

Il avait fini par mettre la voiture en marche, les essuie-glace balayaient doucement les flocons, on avançait ~~à~~ silencieusement.
— On dit ça : du calme, du calme. N'empêche qu'il n'y a rien à faire. Ah, c'est épouvantable.
— Hélas, dit Offroit que maints deuils avaient touché.

— Ah je vous fous mon billet que je n'ai pas envie d'écrire des poèmes en rentrant. Quelle vie, quelle vie.

81

— On bubble, dit Offroit.
— Des Cigales se tourna vers lui :
— Vous croyez ?
— Hélas, dit Offroit.

Arrivés au Rond-Point des Bergères/ ils tournèrent à gauche et remontèrent l'avenue Georges-Clemenceau.

— Après tout, dit L'Aumône, elle n'était plus votre femme depuis des années. Ça devrait vous consoler un peu.

— C'est bien ça justement que je ne peux pas avaler.

C.D.R.
R.Q.
IMOGES

LOIN DE RUEIL 121

Ils se turent jusqu'à la place de la Boule. Bientôt ils seraient dans Rueil.

— Et dire, s'écria des Cigales, et dire que les vers des tombeaux sont en train déjà de la dévorer !
— N'exagérons rien, dit Offroit.

— Comment ça ?

— Madame des Cigales ayant été inhumée en hiver et dans une bière hermétiquement close, il est infiniment probable qu'aucune larve d'insecte n'écloira sur son corps qui se décomposera lentement s'il y avait les processus d'une fermentation naturelle et tombera de cette façon finalement en poussière sans avoir été la proie des travailleurs de la mort/ comme nous autres entomologistes appelons/ d'une façon imagée/ et presque poétique/ ces modestes articulés dont la tâche, éminemment utile, consiste à faire disparaître les cadavres demeurés à l'air libre dans nos contrées, d'animaux principalement puisque ceux des humains sont en règle générale inhumés/ comme hélas nous venons d'en voir un exemple touchant.

81
81

Des Cigales étouffé un spasme.

— Ça, ça me requinquera un peu, cette idée qu'elle se desséchera petit à petit, qu'elle finira par de la poudre. Mortel, Offroit.

— Voilà les bons côtés de la science, dit L'Aumône un peu jaloux.

— Et, demanda des Cigales, qu'est-ce que



LOIN DE RUEIL

194

8191 c'est au juste, que les asticoles funéraires?

— Je connais un peu la question, dit Offroit, ayant étudiée avec le savant docteur Mégain. Ce sont bien en effet, tout au moins durant les premiers temps de la putréfaction, des asticoles puisqu'il s'agit de larves de diptères, notamment de Calliphora vomitoria qui n'est autre que la grosse mouche bleue, de Curtonera Sabulans aux mœurs rurales, de Phora aterra et d'Ophrya Cadaverica lesquelles n'apparaissent que lorsque la fermentation ammoniacale succède aux fermentations butyrique et caséique.

8191

— C'est gai, dit L'Aumône.

— N'oublions pas Rhizophagus parallelus collis qui est un coléoptère et Philanus ebeninus qui est un staphylinide. Remarquons en passant que les Phoras préfèrent les cadavres maigres et les Rhizophagés les gras.

— C'est vraiment étonnant, dit L'Aumône, que ces petites bêtes aient des préférences, tout comme les gens.

— Chacun ses goûts, dit des Cigales, mais tout de même ce n'est pas parce que je me délecte avec le gras du jambon pour que vous ayez le droit de me comparer à ces Machin-phages.

— Rhizophages, dit Offroit.

— Ils étaient arrivés devant la bonnetterie.

— Venez donc prendre un verre avec nous, dit L'Aumône à l'herboriste. Ça vous réchauffe.



LOIN DE RUEIL

195

— Non merci. Mon commerce m'appelle.

— On n'insista pas. Madame L'Aumône sortit de son stock quelques phrases éternelles. Des Cigales remercia. Il y avait un bon feu de bois dans la cheminée. Le ponche flamba.

8191

— Il est calé cet Offroit, dit des Cigales. Moi les sciences naturelles je ne les ai jamais potassées. C'est un tort d'ailleurs car il me semble maintenant qu'il pourrait bien en émailler quelque poésie d'une saveur toute particulière.

— Vous allez écrire une poésie sur la mort de cette pauvre madame des Cigales, monsieur des Cigales? demanda madame L'Aumône qui tricotait une paire de chaussettes pour son mari car elle n'appréciait pas le tout-fait.

— Non, madame, les grandes douleurs sont muettes.

— Eh bien moi quand je me brûle je ne suis pas muette, j'en pousse des outils!

— Voyons, ~~Prenez~~, dit L'Aumône, on ne ~~me~~ peut pas comparer.

— Non, madame, reprit des Cigales, quoique l'amour que j'ai eu pour elle et les déceptions qui en résultèrent pour moi m'avaient inspiré quelques-unes de mes meilleures œuvres. Je dois vous avouer qu'une grande poudre m'interdit d'utiliser à des fins esthétiques le douloureux événement qui m'accable en ce jour.

81

139

21

196

LOIN DE RUEIL

— Ça signifie que vous n'en écririez pas/dire

— C'est ce qu'il t'a expliqué, dit L'Aumône.

— Les poètes sont d'humour capricieux, dit

— C'est ça la poésie, dit des Cigales.

— Si l'on faisait un jacquet, proposa L'Aumône.

— Pourquoi pas ? dit des Cigales. Ça nous changera les idées.

L'Aumône alla chercher la boîte et l'on entendit plus que les disques rouler et les disques s'emplissant et de temps à autre une réflexion inspirée par le jeu ou bien la voix d'une auto dans la nuit neigeuse. Lorsqu'il fut sept heures madame L'Aumône se leva et dit : nous allons dîner. Les deux hommes terminèrent la partie et l'on s'installe. La bonne apporte la soupière, alors on entendit sonner à la porte.

— Tiens, dit tout le monde, qu'est-ce que ça peut bien être.

On n'attendait personne. La bonne alla voir.

elle interrompait cette besogne et louchait en l'air. Mais tend la peau du tympan/car il se passe quelque chose. On entend des voix. Il se passe quelque chose mais qu'est-ce qui peut bien se passer ? La bonne entre affolée : — C'est une dame qui se dit madame L'Aumône et un petit garçon qui

C.I.D.R.E. R.2. ENCOSES

LOIN DE RUEIL

197

Mais voilà le petit garçon. Il a un capuchon encore saupoudré de neige, il a six ans peut-être, il a des gros souliers tout boueux. Il se précipite sur des Cigales en criant « bonjour grand-père », il l'embrasse puis court sur madame L'Aumône en clamant « bonjour grand'mère ! ». L'erreur qu'il a commise dans l'identification de son ~~grand-père~~ n'aide pas à éclaircir la situation. Mais voici la dame. Elle a un de ces galures ; et un misérable imperméable. Elle n'est pas moins enneigée que le gosse.

— Je suis votre fille ! s'écrie-t-elle. Et montrant le marmot :

— Et voilà votre petit-fils ! Elle enlève sa gabardine et la tend à la bonne.

— Michou ! viens que je te déshabille. Eh bien ! tu en as fait du dégât avec tes pieds sales ! Heureusement qu'il y a des chaussons dans la valise.

A la bonne :

— Allez me chercher ma valise. La bonne y court. Enfin parle L'Aumône :

— Je voudrais savoir, madame...

— Nous en avons eu du mal à trouver la maison. Michou, chauffe-toi les pieds. Regarde le beau feu qu'il y a. Avec cette nuit et cette neige j'ai cru qu'on ne trouverait jamais.

— Madame...

— Eh bien quoi ? Vous ne devinez pas qui

Madame madame L'Aumône

Capricieux, dit L'Aumône

Madame commence à verser le poilage. Mais elle interrompait cette besogne et louchait en l'air

81

81

135
11.2

LOIN DE RUEIL

291
— Je suis ? Vous n'allez pas me dire que vous ne connaissez pas mon existence ? Allons donc !
— C'est donc vous, dit madame L'Aumône paisiblement.

— Lequel des deux qu'est grand-père ? demanda Michou.

— C'est moi/mon petit lapin, dit L'Aumône.

— Il est gentil ce petit, dit des Cigales.

— Vous dînez bien avec nous, dit madame L'Aumône.

— Il ne s'agit pas seulement de dîner, dit Suzanne. Je viens vous demander l'hospitalité.

— Dîmons toujours, dit madame L'Aumône. Le potage refroidit.

— Il n'était pas difficile d'ajouter deux couverts.

— J'aime pas la soupe, dit Michou.

— Ne commence pas à nous faire suer, dit Suzanne.

— On ne va pas l'obliger à manger de la soupe s'il ne l'aime pas, dit L'Aumône. N'est-ce pas mon petit ?

— Oui, grand-père, dit un bon zigue/91

— Si c'est comme ça que vous allez l'élever, dit Suzanne.

— Il faut laisser un peu de liberté aux enfants, dit des Cigales.

— Vous êtes de la famille ? demanda Suzanne en le toisant. Nous n'avons pas encore été pré-sentés, ajouta-t-elle plus aimablement.

LOIN DE RUEIL

292
— Monsieur, Louis-Philippe des Cigales est poète, dit L'Aumône.

— Ah c'est vous des Cigales. Jacques m'a souvent parlé de vous. Ça vous a réussi le médicament qu'il vous a envoyé ?

— Je suis très superstitieux. Si je dis qu'un médicament me réussit/ensuite il ne me fait plus aucun effet.

— Je vous comprends. Jacques il avait aussi des manies comme ça. J'en avais du mal à savoir ce qu'il fabriquait. Il prétendait que s'il le racontait/ça ferait tout rater.

— Il était déjà comme ça étant petit, dit madame L'Aumône : un peu cachottier.

— C'est pas tant qu'il était cachottier, dit Suzanne, mais il était pas très confiant/confiant.

— Je veux la gousse d'all/dit Michou parce qu'on apporterait le gigot.

— Tu l'auras/mon petit lapin, dit L'Aumône.

— Il avait confiance en moi quand il était petit, dit madame L'Aumône. Il me disait :

tu verras, manman, je deviendrai professeur, et il m'expliquait comment, ou bien médecin, et il m'expliquait comment. C'est quand il a eu dans les treize ans qu'il a cessé de me raconter ce qui lui passait par la tête.

— J'aurais voulu qu'il prenne ma succession ici, dit L'Aumône, mais il voulait devenir médecin parasitologue/étudier les poux entre autres.

— Hi hi, fit Michou. Les poux.

d'ailleurs. Mais il

LOIN DE RUEIL

230 — Comment t'appelles-tu mon petit fou, demanda L'Aumône.

— Michel, dit Suzanne.

— Michou, dit Michou.

— Et quel âge as-tu mon succulent, demanda des Cigales.

— Six ans. Pourquoi as-tu cette grande cravate, monsieur.

— Il est charmant, dit L'Aumône.

— Il est peint sur le vif, dit des Cigales.

— Il travaille bien à l'école ? demanda madame L'Aumône.

— Pas mal, dit Suzanne, mais il a attrapé des poux.

— Ah voilà, dit L'Aumône.

— Grand-père, dit Michou, je veux une autre gousse d'ail.

— C'est un petit gars dans le genre de Henri IV, dit des Cigales.

— Ne vous laissez pas faire, dit Suzanne.

— Je n'arrive plus à me souvenir si Jacques aimait l'ail, dit L'Aumône.

— C'est bien de la bonneterie que vous portez, monsieur L'Aumône ? demanda Suzanne.

— Oui, madame, dit L'Aumône.

— Le petit aurait besoin de flanelles et de chaussettes, dit Suzanne.

— Et d'une trottinette, dit Michou.

— Ce qu'il peut être drôle ce gamin, s'exclama des Cigales.

LOIN DE RUEIL

— Tu l'auras va, dit L'Aumône.

— Et une auto à pédales aussi je voudrais bien, dit Michou.

— Je t'emmènerai dans la mièrme, dit L'Aumône, une grande, une vraie.

— Dis donc maman, c'est chouette, grand-père a une auto.

— Tu es content hein mon petit sabot, dit madame L'Aumône.

Tant et si bien qu'on finit de dîner.

Des Cigales plein de tact voulut à toute force se retirer. L'Aumône tint absolument à le raccompagner. Pendant ce temps madame L'Aumône montra sa chambre à Suzanne. On y installa un petit lit et l'on y couche Michou non sans mal ni protestations. Les deux femmes redescendirent devant le feu.

L'Aumône rentra. On l'a entendu taper des pieds pour faire tomber la neige. Il s'arrêta dans le couloir pour se déchausser et mettre des pantoufles. Il s'assoit entre les deux femmes.

— Alors ? ma fille, dit-il.

— Nous attendons que vous nous racontiez votre histoire (passé) et que vous nous mettiez au courant de vos intentions (futur). Pour le moment (présent) vous êtes ici chez nous s'il est bien vrai que vous êtes l'épouse de notre fils.

— Je suis né dit Suzanne, il y a entre vingt

d'ailleurs. Mais il

137 B.1. JUDON

LOIN DE RUEIL

81/ et trente ans de ça/ dans un petit village du Haut Quercy. Mes parents étaient métayers, leur ferme/ qui était bien sale/ appartenait au comte de Vigentère. Dès que j'eus atteint l'âge de cinq ans/ personne ne put plus douter que j'étais sa fille et que ma mère/ femme d'une petite taille/ avait fauté avec notre aristocrate patron. Mon père qui n'était guère grand fit mine de rien/ car il craignait les baffes de son épouse, qu'elle donnait fortes, et de perdre sa place. Mais, tout cela ne le conduisit pas à me beaucoup aimer. Aussi n'avais-je encore que six ans lorsqu'il tenta pour la première fois de me violer. Heureusement qu'un valet survint et mon père dut reboutonner sa culotte en grommelant des propos peu aimables pour le bon-guier. Le valet s'appelait Théodulphe et ce fut lui qui me dépucela/ trois semaines plus tard/ malgré moi bien entendu. Déjà/ je n'avais que peu de goût pour la vie des champs. On me fit aller à l'école à six kilomètres de là. Qu'est-ce qu'on ne se mettait pas comme pâtes avec les garçons. Quand je fus un peu plus grande ils s'associaient à cinq ou six pour me tâter la poitrine et voir ma conformation naturelle. Quant à mon père/ je parle du faux, au moment/ il me courrait tout le temps dans le noir pour que je l'aide à commettre l'inceste de sa vie, qui n'en eût pas été un d'ailleurs, puisqu'il n'était pas mon père/ lequel, au fait/ eut, temps, était mort,

C.I.D.P.R.E. R.O. 137-138

LOIN DE RUEIL

d'un accident de chasse. Pas besoin de vous dire que mon père, le faux, y était pour quelque chose, la vache; il s'appelait Bordieu/ le mari de maman/ j'allais oublier de vous le dire/ et moi je m'appelle Suzanne Bordieu. A quatorze ans/ j'en avais absolument mar/ de la ferme Bordieu. A trois kilomètres/ de chez nous/ il y avait une mine de wolfram où travaillaient surtout des Nord-Africains/ logés dans des baraquements. Mon idéal/ s'aurait été d'être serveuse dans le bistro/ qui se trouvait là/ on y faisait ronfler un phono à longueur de journées, on y fabri- quait du coussouss, connaissez ça?

— Non, dirent les vieux parents.

— On y buvait sec du vin blanc de telle sorte que souvent ils sortaient coucouteaux et rasoirs/ et alors ça valais/ les estafliades. On comptait en moyenne deux égorgés par semaine. Un jour que le père Bordieu s'était montré particulièrement sale/ lubrique et stimulé/ je fis ma valise dans laquelle je mis ma paire de bas de soie/ mon porte-jarretelles et mon coton hydrophile/ et disant adieu à ces murs mortueux et fermés qui m'avaient si souvent vue en proie aux satyres/ je pris mon vol vers d'autres civilisations un peu plus civilisées. Inutile de vous dire que le patron du bistro/ ne voulait rien savoir et me mit à la porte: il avait trop peur du père Bordieu. Qu'allais-je devenir? Un des Nord-Africains qui avait une moto me dit: «Toi mignonne

d'ailleurs. Mais il

de mes parents le...

LOIN DE RUEIL

34 pitite » ce que j'étais sans trop me vanter et propose de m'emmenner à la ville voisine ; j'acceptai. Je grimpe donc sur sa machine et en route. C'est épatant/ vous savez la moto.

31 Nous n'en avons jamais fait, dirent les vieux parents.

31 — La nuit tombait, les étoiles s'allumaient une par une. On filait à toute pompe à travers le crépuscule sur la nationale 308 B. Quel voyage.

31 Quel souvenir. L'arabe qui s'appelait bou. Amou ben Toblet/ me mena dans le petit hôtel où il habitait car étant un peu plus aux as que les autres/ il avait plaqué les baraquements. « Toi coucher dans chambre à moi » me dit-il » et moi coucher dans chambre à copain à moi bou.

31 Addoy ben Suchard ». Ce qu'il fit. Qu'est-ce que vous en pensez ? Si ce n'est pas ça ce qu'on appelle un gentleman/ je veux bien qu'on coupe les machines au père Bordieu/ qui méritent d'être coupées de toute façon/ d'ailleurs.

31 — Ce fils du désert se conduisit de noble façon, dirent les vieux parents.

31 — Tu parles, mais minute. Au bout de huit jours de vie paisible et chaste/ du moins en ce qui me concerne/ car pour les deux copains je ne veux même pas vous suggérer ce qu'ils pouvaient fabriquer entre eux...

31 — Oh vous ne nous suggérez rien, dirent les vieux parents.

31 — Au bout de huit jours donc bien agréables/



LOIN DE RUEIL

35 on allait ensemble au cinéma ou au café/ sans s'en faire/ au bout de huit jours par conséquent/ les deux bicots un matin viennent toquer à la porte de ma chambre/ je demande kité/ et les voilà qui entrent. Bien habillés tous les deux/ c'était dimanche/ ils me disent : « Nous avons sacré foutu béguin pour toi, pitite poulette, toi choisir entre nous deux. » Y avait rien à dire, c'était régulier, pas vrai ? Naturellement/ je choisis ben Toblet qui avait été si correct avec moi/ il faut bien qu'il y ait une justice/ mais au bout d'un mois environ/ plus ou moins/ il me perdit au jeu et je devins alors la maîtresse de ben Suchard/ pas pour bien longtemps car il trouva son maître/ et moi aussi/ en la personne de Tanasky dont le père fut russe-blanc et la mère méricande. Ce beau garçon/ quoique simple haineur/ était au mieux/ on se demande pour quelles raisons/ avec l'un des principaux personnages de cette petite ville/ un nommé Bapnot qui fabriquait de l'engrais pour les cochons et de la pâtée pour les poules. Tanasky me fit entrer comme bonne chez Bapnot/ pour quelles raisons on se demande/ car ce contribuable ne songea même jamais à me têter le crouton.

31 — Vous êtes une petite rigolote, dirent les vieux parents.

31 — Ce que j'ai à vous raconter maintenant n'a rien de drôle/ car un beau matin/ vous me croirez

11 d'ailleurs. Par là

Handwritten notes in the left margin.



LOIN DE RUEIL

si vous voulez on trouve Tanatsky tanaïské. Il se refroidissait dans le brouillard de l'aube, truffé réglementairement de six balles de revolver. J'en étais bien débarrassé, monsieur Bapoton aussi, car je dois vous dire qu'il, le Tanatsky, était très insupportable. Comme conclusion de cet épisode Bapoton m'orna la paume de la main d'un billet de mille et me pria de disparaître, ordre que j'exécutai promptement en prenant le train pour Paris où j'arrivai quatre heures après conformément à l'horlaire. Je n'ai pas fait trois pas sur l'asphalte de la grande ville qu'un jeune barbeau me propose de me défendre contre les atteintes du sort et des policiers et à l'occasion soutenir mon courage dans la dure lutte pour la vie, qui est celle des habitants des capitales européennes. Je refuse en termes verts qui étonnent le citoyen comme il m'injurie/ je le menace de mon ribas et vive l'indépen- dance!

— Vous savez bien raison ma fille, dirent les vieux parents.

— Je vais coucher chez une copine démerdante qui dès le lendemain me trouve une place. Je passe rapidement sur les différents bistrot où les circonstances me conduisirent à opérer. Le dernier fut le Petit Cardinal qui avait pour patron les Duseuil. J'y étais depuis environ six mois, on n'avait pas une clientèle bien passionnante, du boutiquier du quartier, de



LOIN DE RUEIL

l'employé, du facteur, pas grand-chose d'intéressant, quand un jeune étudiant pas mal du tout de sa personne, vous avez déjà reconnu Jacques.

— C'est vrai que c'est un beau gargon, dirent les vieux parents.

— prit l'habitude de venir prendre son petit déjeuner tous les matins. Il aimait les chevaux, le patron aussi, bref ils en causaient, et avec le Tonton il parlait un peu de tout, arts, sciences, philosophie. Le Tonton c'était l'oncle de madame Duseuil un curé détroqué qui avait tout plaqué pour une écurie de cirque. Je ne sais comment ça se fit mais un jour Duseuil invita sa table et Jacques en vint ainsi à prendre pension au Petit Cardinal où la croûte n'était pas mauvaise/ faut bien le dire. Il mangerait avec nous, nous c'est-à-dire les deux patrons, le Tonton, moi et le gargon, le gargon il y en a eu plusieurs : Alfred, Théodore, Jean, Horace, j'en publie peut-être ça ne fait rien. A se voir comme ça tous les jours/ on a fini par se plaire/ Jacques et moi/ et il est arrivé ce qu'il arrive assez fréquemment dans ces cas-là/ on s'est conjoints/ mais on ne pensait pas bien précisément au mariage, faut nous excuser : la jeunesse.

— On commence à comprendre, dirent les vieux parents, mais on y a mis le temps.

— On s'aimait, on était heureux, quand voilà que mon Michou s'est mis à pousser dans mon

d'ailleurs. Mais il



Handwritten notes and scribbles on the right margin.

160

LOIN DE RUEIL

vente, et puis Jacques a eu des ennuis et vous

— Hélas, soupirent les vieux parents.

— C'était la poisse, la pouille, la misère, la débîne. Alors j'ai pensé à Baponot, je lui ai écrit bien gentiment/ mais de façon définitive et intelligible. Il m'a répondu qu'il cherchait un chimiste. Ça convenait tout ce qu'il y a de bien à Jacques, alors on s'est installé dans la petite ville où Baponot avait son usine. Jacques s'est mis à travailler sérieusement/ mais bientôt il a imaginé de fonder une troupe théâtrale/ je vous demande un peu !

— L'art dramatique/ ça ne l'a pourtant jamais beaucoup intéressé, dirent les vieux parents, pas plus que le cinéma, sauf quand il traitait tout petit, Jacques, pour aller voir les coboys.

— Toujours est-il qu'il rencontra trois pelés et deux tondus, des gamins et des petites traitées et qu'ils ont voulu faire les salimbanques en jouant une pièce, je ne sais pas de qui, une connerie quelconque. Ça me faisait grincer des dents/ cette histoire-là. Comme s'il n'aurait pas été préférable pour lui de gratter à son labo pour devenir un Branleur ou un Pasty, un grand savant quoi.

— Vous avez cent fois raison, dirent les vieux parents, il serait peut-être célèbre à l'heure qu'il est.

— Et moi je devrais rester à la maison à récupérer

C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

le derrière de Michou et à torcher les casseroles.

Merci ! Et par là-dessus/ un beau jour/ mon époux a disparu. Il est froidement parti avec une tournée de passage, comme ça, dans la nuit, la bouche en cœur, sans rien me dire. Bien vrai ! Ce n'était pas chic. Je trouve même ça salement infâme et drôlement saligaud. Depuis je ne l'ai jamais revu, je n'en ai même jamais entendu parler. J'ai travaillé en usine, depuis, mais voilà, il y a la crise, alors plus de boulot, alors j'ai pensé à vous, alors me voilà, moi et votre petit-fils.

— Bref, dit L'Aumône, vous seriez heureuse de vivre maintenant avec nous.

— Exactement, dit Suzanne.

— Eh bien, dit L'Aumône, soyez la bienvenue ma fille.

Sur ce, tout le monde se bécota.

— Mais c'est vrai au moins tout ce que vous nous racontez là ? demanda L'Aumône.

Suzanne étendit le bras et lança un peu de salive sur le tapis.

— Notre fils, dit le père, qu'est-ce qu'il a bien pu devenir.

La mère soupire. Elle tricote. Suzanne lit des romans policiers. Michou est distrait. Le journal donne les dernières nouvelles.

— Il est peut-être bien parti pour la colonie, suppose-t-on.

C'est une autre paire de bas, c'est, une autre

d'ailleurs. Mais il

141
NOV 1971

LOIN DE RUEIL

roman policier, c'est une autre distraction, c'est un autre journal.

— Est-il roi dans quelque Ile, se demande-t-on. Michou fait des bonshommes tout noirs. Ils sont bien informes.

— Nous a-t-il délaissés pour un bord plus fertile ?

On soupire. Il faut attendre que l'hiver passe et puis ce qu'il y a de froid dans le printemps.

9/14/81
9/19/81
81
Alors on lit/on tricote/on cause/on court dans le jardin/pas bien grand pourtant. La fabrique Grévy au plus tard/assez bonnasse/patriarcale/artisanale/corporative. On y fait des flanelles pour les pauvres ruraux. 81/81/81

— Jamais il n'a songé à prendre ma succession. Ça ne l'a jamais intéressé.

L'Aumône a fait visiter les artiliers à Suzanne, une fois. Suzanne s'est déclarée satisfaite mais n'a pas demandé à recommencer. Elle lit un autre roman policier. *Les secrets de l'Amérique* / *Magnum* / tricote une autre paire de chaussettes.

— Papa est général en Chine, déclare Michou.

— Il aimait beaucoup la stratégie, dit L'Aumône. Il l'avait étudiée dans des livres spéciaux. Il faisait des plans et dessinait des rectangles qu'il colorait ensuite de façons différentes/d'après ce que c'était : des uhlands, des zouaves, des gaulois ou la garde impériale. Il disait qu'il entrerait à l'École de Guerre. 81

LOIN DE RUEIL

Papa est le pape, prétend encore Michou.

— Sa première communion fut exemplaire. Il travaillait bien son latin/pour lire son bréviaire plus tard/ La confirmation l'avait enthousiasmé, surtout l'évêque. Ça ne m'aurait pas trop déplié qu'il entre dans les ordres bien que je préfère avoir un petit-fils. Pendant deux mois il ne parla que du séminaire. Puis il cessa d'y penser. Il devenait alibé. 81

— Qu'est-ce que c'est que ça, pépé ? demande Michou. 81

— T'occupe donc pas, lui répond Suzanne sans lever les yeux.

Elle lit un autre roman policier. Mais *Les secrets de l'Amérique* ne tricote pas toujours des chaussettes, parfois c'est un poulaud/vert. 81

Papa est pirate, dit Michou. 81

— Quand on est revenu de voir les transatlantiques au Havre/ il ne pensait plus qu'à une chose : la marine. Il dessinait tout le temps des bateaux et il apprenait à reconnaître les étoiles. Ensuite il préféra les ambassades. 81

— Un pirate a des trésors, dit Michou.

— Je ne me vois pas ambassadeur, dit Suzanne. 81/81/81

Le poulaud/vert terminé/ *Les secrets de l'Amérique* un passe-montagne bien que ce ne soit pas une nécessité absolue. Michou se sent une vocation d'ingénieur.

— Papa fait des inventions, annonce Michou.

est mis en chantier

CALL
RUE
LIVRES

d'ailleurs. Mais il

142

C.I.D.R.E.
I.R.Q.
LIMOGES

LOIN DE RUEIL

— Il avait des idées. A dix ans il avait inventé une trappe à mouches, à douze une nouvelle méthode pour gonfler les pneus de bicyclette, à quatorze un moulin à distribuer les cartes à jouer.

— Rien de bien sérieux, dit Suzanne.

Quand l'automne arrive on se dit que Jacques n'est sans doute rien devenu du tout.

— Pourvu même qu'il ne soit pas allé au bagne, dit le père.

Mais on ne s'exprime ainsi lorsqu'on se trouve pas là.

Et l'hiver va de nouveau recommencer. Non, décidément Jacques L'Aumône n'est rien devenu pas même un escroc international pas même un assassin connu même pas un fripon célèbre. Il doit travailler obscurément dans quelque bureau dans quelque usine dans quelque ferme même sait-on. Serait-il autre hypothèse décédé? Reposerait-il dans quelque lointain et perdu village reposant sous une humble pierre dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond tandis que le saule vert s'effeuille à l'automne et qu'à l'angle d'un vieux pont un mendiant chante sa chanson monotone et naïve?

Avoir plaqué sa femme et son gosse lâchement, dit Suzanne, voilà son plus grand exploit.

— Il était d'un égoïsme féroce, dit le père tandis que les feuilles mortes s'entassaient dans l'avenue.

— Tu exagères tu exagères, dit madame L'Aumône

— Avoir laissé tomber sa femme ça s'exuse ce sont des choses qui arrivent même abandonner son enfant? non!

Madame L'Aumône rompt

On ne s
LOIN
Un menteur, di
On ne s'est jamais
sur son compte. ~~Il~~
mentaire devant Mi
cubes géographiques
apprécier cette scier
lui permet de voya
Parfois il est ques
certain Jacques L'A
français d'origine ps
de cette coïncidence
autre chose. On se
qui son tricot qui s
et l'hiver vient peti
en branche de toit
gouttières sur les
toits gris, gouttièr
Michou rentre de l'
il d
du
OTA

h 244



Dans le jardin après le déjeuner ~~et~~
~~M. de~~ Suzanne lit un roman policier et
 madame l'Aumône tricote. et son aïeule
 Lennole et Michol travaillent il travaille
 Béni Michon et des Cigales après avoir
 longuement consulté son dent dans la recherche
 au fait d'en avoir fait une sorte de
 caillot glissant qui parfois encore lui
 soulève le cœur et lui remuant
 au fait des Cigales maintenant fort bien
 visiteur des l'Aumône regarde par dessus
 le journal de cinéma si il parcourt avec
 un air d'intérêt regarde les jambes de
 Suzanne car hélas hélas comme c'est pas
 compliqué Suzanne a pour lui ~~de~~
 multiples charmes des cheveux au talon
 et du renforcé des bords de soie à la permanente
 platine.



- Eh ch'vrité qui s'occupe
 - C'est lui qui parle
 - Je vais vous lire ça
 et que s'agit-il

Il commença
 Alors les feuilles se détachent et le
 ferme un drap entre les pages comme dignes
 mit abandonnées par un tel lassé des micas

La propriété d' Renaissance, se
 linge, un parc une
 voiture du grand
 chercher à notre
 L'Aumône nous a
 de ses secrétaires et de
 Après avoir traversé une
 notre compatriote demeure fort amateur de
 ce jeu nous pénétrons dans un patio calme
 lieu dont ne trouble le silence, si c'est là trou-
 blier, qu'un jet d'eau mince et liquide.
 - Faut-il être riche pour avoir tout ça, dit
 Suzanne.
 Nous nous installons autour de
 « juleps »
 - Qu'est c'est que ça ?
 - Des fleurs ?
 - Des coquillages ?

qui est presque un sport
 Attendez attendez ! le
 plus beau va venir tout
 à l'heure : Je reviens et



1244

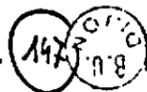
le jardin après le déjeuner
 Suzanne lit un roman policier et
 l'annuaire trieste. et son épouse
 et Michon travaille il travaille
 Michon et des cigales après avoir
 et croqueté son dent dans la retraite
 et d'en avoir fait une sorte de
 fluant qui parfois encore lui
 est le cœur et lui remonte
 des cigales maintenant frétillent
 des l'annuaire regarde par dessus
 et se crâma lui il parcourt avec
 intérêt regarde les jambes de
 car hélas hélas comme est pas
 Suzanne a pour lui de
 ses charmes des cheveux au talon
 forcé des bous de soie à la permanente

voilà qui est curieux / Il commence
 à lui qui parle / Alors les enfants le détestent et le
 vous lisez / et que s'agit-il
 La propriété de / ferme un droit entre les pages comme dignes et les légions de choses
 Renaissance / ont abandonnées par un tel lappé des incas et des schémas.

« un parc im-
 « voiture du grand
 « chercher à notre
 « L'Annuaire nous a
 « de ses secrétaires et du
 « Après avoir traversé une
 « notre compatriote demeure fort amateur de
 « ce jeu nous pénétrons dans un patio calme
 « lieu dont ne trouble le silence, si c'est la trou-
 « blé, qu'un jet d'eau mince et liquide.
 « Faut-il être riche pour avoir tout ça, dit
 Suzanne.
 « Nous nous installons autour de mini-
 « juleps.
 « — Qu'est-ce que ça ?
 « — Des fleurs ?
 « — Des coquillages ?



est presque un sport / Attendez attendez elle
 plus beau va venir tout
 à l'heure. Je continue de



LOIN DE RUEIL 141



— Ils devraient expliquer les mots difficiles.
Je continue/
Et nous commençons aussitôt notre la-
beur :

— Monsieur l'Aumônier, vous êtes bien d'origine française, n'est-ce pas ?

Jacques Charvry

— même, car je naquis un jour
Vaudremer, près des Magasins
loin des Bures-Chaumont.
— comme le nôtre, de Jacques,
dit le patron qui
— fut plus parisien.
— Vous fûtes sans doute
à votre enfance ? n'est-ce pas ?
— ainsi commençai-je ma vie. Plus
raisonnière école que la fêrule

le jour - habite!

— à nul doute, quelque vocation
me art aviez-vous déjà, n'est-ce

dit à fire. Elle dit :

dit Thérèse :

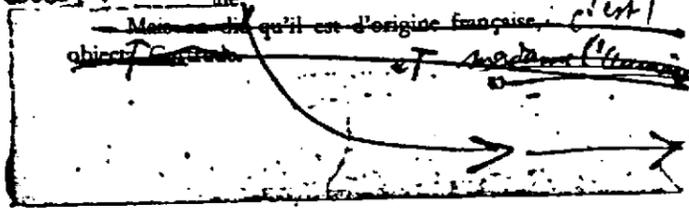
dit Lulu Douper. Je ne vois,

fort. Ah! les cow-boys du
pures du tacite, les maxlinder du
charlot de l'aphone, combien
je de leurs gestes, épique en son.

9/9/51

— Mais... qu'il est d'origine française.

~~dit Lulu Douper. Je ne vois, dit Thérèse, dit Lulu Douper.~~



148
C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

*Je vois pas pourquoi des cigales pour s'exprimer
aussi bien, dit madame Clémence.
- Pour reconnaître que c'est bien écrit. Je
crois.*

LOIN DE RUEIE

*« Vient-elle dit Suzanne, ce n'est pas le
votre, de Jacques, qu'aurait jamais su opiner
le soir »*

« Et sur votre famille, père et mère,
« frères et sœurs, quelques détails sans doute
« nous pourriez-vous fournir à notre et leur ou
« son, j'entends du public, bien qu'excusable,
« excessive curiosité ? n'est-ce pas ? »

*Rien ne cacherais de moi dit Suzanne. Mon
« père pratiquait le métier de la cordonnerie,
« ma mère touchait de la guitare et mon frère
« aîné, je l'avoue, montait en l'air. Mes jeunes
« sœurs se préparaient assidûment aux carrières
« difficiles du trottoir. Quant à moi d'abord
« placé bien jeune dans un garage, où je subis
« les plaisantes brimades propres à ce métier,
« tel que le gonflement des boyaux à la pompe
« à air et le maniement à l'huile lourde du san-
« sonnet reproducteur, ensuite me mis-je au
« service d'un grand journal du soir et, chevau-
« chant la bicyclette, je transperçais chaque jour
« au crépuscule les encombrements de la capi-
« tale afin de porter aux marchandes dispersées
« la matière falsifiée quelque peu de leur com-
« merce. »*

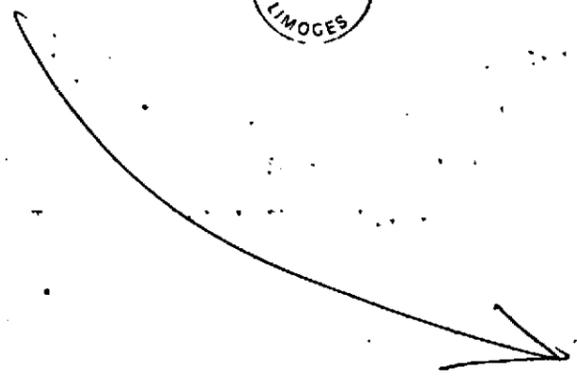
— Monsieur des Cigales seul, dit Suzanne,
saurait en faire autant. Et encore je n'en suis
pas sûre.

« — Emporté par votre destin, vous n'en
« restâtes point là, n'est-ce pas ? »

151
D. II.
LUCN
288

Il est allé chez les Indiens Borzeiros.
 - Oh là, non ça ~~pas~~ ^{longue} dit Michou.
 Lui il y est allé déjà des tas de fois chez les Indiens et pas
 seulement les Borzeiros mais aussi les Jivaros les Zunis
 les Comanches les Hopis. Tout de même ce voyage ~~de~~ de
 Pombal à San Culebra del Poro l'impressionne. Quel homme
 que ce Jack ^{Charity} ! Quel héros ! Quel grand homme ! Quel
 acteur !
 le ~~journal~~ français de James Charité
~~Il a trouvé un français aux Etats le Jack~~
~~et le film petit à petit peu ça peu ~~devenant~~ tout doucement~~
 fini par s'amener au Rueil Palace. Michou y entraîne ^{des cigales} ~~Michou~~
 Suzanne ne se dit ~~rien~~. On commence par avaler les actualités, puis
 un documentaire sur la Sardine, ~~puis~~ des eskimots - biches ~~et~~
 et sa publicité, enfin ça y est, ~~on a~~ ^{qui l'entraîne avec} la
 Ragnon Curmough Company présente La Beau Des Rêves avec
 Jack ~~Charité~~ et Lulu L'Aumône.
 - Tiens, dit Michou, elle s'appelle L'Aumône. Comme moi. Comme
 papa.
~~Des~~ Des Cigales ne répond rien.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES





LOIN DE RUEIL



« — Parfaitement exact. Certaines fois, n
« prévue même par une cartomancienne, et po
« cause, puisque j'ai jamais rien ai-je consub
« exalté par la vitesse de mon instrument,
« rentra dans le chou d'un quelconque piège
« Nous roulâmes sur le sol. C'était en été.
« avait plu. Nous nous tous deux relevâmes
« je lui fis faire connaissance avec les ressorts
« de mon vocabulaire. Mais loin de me répond
« ou d'en quel me provoquer, il s'exclama
« C'est cela, c'est lui » puis il me demanda, tr
« avec politesse, si je voulais faire du ciném
« Que oui », répondis-je. Le diéton ramper
« n'était autre qu'un célèbre metteur en scèn
« j'ai nommé X. Y. de Z.
« — Savoureuse coïncidence me permettra
« je de proclamer, mais veuillez poursuivre, j
« vous prie, n'est-ce pas ?
« — Je fis mes débuts comme mauvais gar
« çon habitué du bal des Poux. La suite, tou
« cinéophile la connaît, n'est-ce pas ?
« — Certes : depuis votre rôle d'Edgard dar
« La Nuit sans Tempêtes, jusqu'à celui de Fré
« déric dans l'Orage à tout prix. Mais parlez
« moi de votre prochain film ?
« — Il en existe deux versions, l'une en
« anglais, l'autre en français. Le sujet ? M
« propre vie. Je joue mon propre rôle; un petit
« figurant qui devient un grand acteur.
« — Nous n'insistons pas. Le mot chef

153 P.J.

LOIN DE RUEIL

œuvre a été prononcé. Le Public Fran-

cas bientôt pourra juger.

Eh bien, dit le père, pas moi, parce que le ciné ça ne m'intéresse pas du tout. Je n'y suis pas allé plus de cinq ou six fois dans ma vie. C'est un truc bon pour les enfants. Même maintenant que ça parle, je préfère le théâtre, où les acteurs ne sont pas flahs.

Papla, papla, papla dit Michou.

Tais-toi, dit Suzanne. Moi j'irais bien de temps en temps au cinéma, mais faut se remuer pour y aller. Ça ne fatigue.

Moi, c'est les yeux que ça fatigue, dit la

Après avoir une ample entente conçoit son deuil dans la lecture au point d'en avoir fait une sorte de meilleur humeur et lui remontrait qui parfois lui soulevait le cœur et lui remontrait le long du gosier, des Cigales pour se rassurer. Pendant ses visites au L'Aumône, fréquemment plus fréquentes, puis quotidiennes au fur et à mesure, hélas hélas comme c'est simple comme c'est pas compliqué au fur et à mesure qu'il désolait les charmes de Suzanne, du cheveu au talon, de la permanence au renfermé des bas de soie.

Il se dégageait de sa robe un parfum de soie et de L'Aumône lit le journal Michou en dans les journaux à la poursuite d'insérer, Suzanne à cevez un sonnet polémique. Des Cigales, la

LOIN DE RUEIL

regarde. Ça le rend heureux. Il fume une bonne

pipe, en même temps. Il est très heureux. Suzanne a de jolies jambes. Des Cigales est très très heureux.

Au Rueil Palace, on voit La Peau des Rêves grand film parlant français tourné à Hollywood avec Jacques L'Aumône et Lulu Doumer une stat qui est aussi parait-il d'origine française. Suzanne y conduit Michou qui l'a exigé. L'Aumône les accompagne. Auparavant il faut avaler les actualités, puis un documentaire sur la sar-dine, puis les eskimots-bricks, puis la publicité, enfin ça y est. La R. Q. Compagny présente La Peau des Rêves avec... suit la générale Jacques L'Aumône... en grandes lettres.

C'est papa ? demande Michou.

Le film commence. Ça se passe en France :

proprie, messieurs petits et nerveux à chapeau haut de forme et moustache, voitures de folie conduites par des charretiers en blouse. Le premier (cinéma) : un haragar, les blancs, entre chaque bobine ça s'arrête, un phono pour faire le parlant. Des tas de gosses sont là, l'objectif distingue l'un d'eux / un de ses camarades lui crie « eh Jacques ! » un autre « eh Suzanne ! » On a compris ce joli petit garçon brun bouclé c'est le futur grand acteur Jacques L'Aumône.

On le fait salue.

En fait, ça joue]

CIGALES

8

8111

8111

8111

230

8

8111

8111

8111

154

LOIN DE RUEIL

On projette un film de cow-boys avec William Hart. Enthousiasme des gens. L'un d'eux, se levant, se lève, monte sur la scène, entre dans l'écran. Il a grandi, il est devenu homme, il est habillé en cow-boy main-tenant, il saute sur un cheval et le voilà qui galope. Poursuivie, coupe de revolver, jeunes filles blondes et bottes enlevées par des traktars bruns et bottés, indiens à plumes, morts violentes. L'action se termine. Les types embrassent l'étréole sur la bouche, puis il sort de la salle, redescend de la scène et reprend sa place, de nouveau petit garçon.

comprends rien, dit Michou. Jacques grand, toujours emporté par ses rêves. On le voit essayer d'expliquer, parle inproprement, gâche arête, bouche bête, s'écroule volontairement, crève, se réveille, se réveille encore, à quel cela le mène-t-il? On voit polaire le nez des magiciens. Les spectateurs frémissent.

On ne va pas le mettre en prison? demande Michou. Puis ce sont de nouveaux songes, il suit une troupe en province, roman romanesque. Le hasard même aux premières figurines. On voit le bal des Poux où Jacques joue le rôle d'un méchant garçon. Et ce sont d'autres films dans lesquels des échelons divers on le voit apparaître.

Deux fois on le fait saire.

D.R.S. R.O. L'HOUC

Plus je pense à elle, à Brigitte, plus j'ai l'impression d'être dans un film. C'est comme si elle était là, dans ce monde à part, à côté de moi, à l'écart de la vie.

Le film est terminé. On se lève, on se dirige vers la sortie. On se retrouve dans la cour, sous le ciel étoilé. On se regarde, on se sourit. On se tient par la main. On se promet de se revoir.

C'est fini. C'est tout. C'est la fin. C'est le commencement. C'est la vie. C'est l'amour. C'est la mort. C'est tout.

Elle commence à se déshabiller.

Il lui envoie un baiser, et du geste elle se déshabille.

155 B.U. N. O. J. O.

333

~~LOIN DE RUEIL~~

de nouveau il range ~~les gales~~ dans un tiroir qu'il ferme
à clef. Suzanne n'a plus que son soutien-gorge
sa gaine, ses bas.
Reste comme ça, dit des Cigales.
Il se dirige vers le plumard.

FIN

SECRET

ACHETÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DES MAÎTRES IMPRIMERS ANAULT ET C^{ie},
A TOURS, LE VINGT AVRIL MIL NEUF CENT
QUARANTE-QUATRE

no 447,
M. Edouard Guilmard, — Antenne 10
Dépôt légal — 1944 — (1^{re} trimestre).